

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE
Faculté des lettres et sciences humaines
Université de Sherbrooke

La pensée intégrationniste : le cas de James Baldwin et son essai *The Fire Next Time*

Par

Alexandre Aubé-Côté

Mémoire de maîtrise
La maîtrise ès arts (Histoire)

Université de Sherbrooke

Mai 2017

Résumé

L'année 1963 est centrale pour le mouvement des droits civiques puisque la popularité de Martin Luther King donne un nouvel élan aux luttes afro-américaines. En effet, c'est au mois d'août 1963 à Washington que le pasteur King prononce son discours *I Have a Dream*. Bien qu'il s'attaque aux lois « Jim crow » et à sa doctrine *Separate but equal* qui ségrège la société américaine. Par son message non-violent empreint d'amour, d'espoir et de résilience, King devient un porte-parole emblématique du mouvement des droits civiques et le porteur d'une pensée structurante au sein des luttes afro-américaines dans les années 1960, soit la pensée intégrationniste. À cette époque, le mouvement des droits civiques devient un mouvement populaire porté par différents acteurs. C'est le cas de l'écrivain afro-américain James Baldwin qui fait paraître en 1963 son essai *The Fire Next Time*. De manière plus spécifique, on peut dire que son essai *The Fire Next Time* vulgarise le discours intégrationniste. Nous proposons d'évaluer, dans notre mémoire, la contribution de James Baldwin et de son essai *The Fire Next Time* paru en 1963 à l'idéologie intégrationniste.

D'abord, nous aborderons certains éléments de l'histoire afro-américaine concernant les premières formes de résistance des Noirs américains (1917- 1954). Ensuite, nous tenterons de cerner les éléments compris dans l'argumentaire de Baldwin faisant en sorte que son essai *The Fire Next Time* et les idées qui y sont comprises, sont souvent associés à l'idéologie intégrationniste. Pour finir, nous verrons que l'amour est l'ultime solution au « problème noir », selon Baldwin. Dans ce chapitre, nous nous intéresserons au concept d'amour et aux définitions qu'en donnent Martin Luther King et Baldwin.

Remerciements

C'est avec une immense satisfaction que je conclus ce mémoire qui est pour moi une réussite d'un point de vue académique et personnel. Je me dois de rendre un hommage posthume à James Baldwin. Sa grande sensibilité et son humanité m'ont transformé en tant que jeune intellectuel à la recherche, parfois, de repères et d'inspirations et surtout, en tant qu'homme puisqu'en le lisant, j'ai découvert des aspects de ma personnalité, dont j'ignorais l'existence avant l'écriture de ce mémoire.

Je me dois d'adresser un merci tout spécial à mon directeur, M. Jean-Pierre Le Glaunec. Dans mes moments de confusion, de doute et de découragement, tu as su comprendre mes aspirations et m'aiguiller, permettant l'aboutissement de ce projet. Merci d'avoir toujours gardé confiance en moi, confiance qui est aux fondements même de notre collaboration basée sur l'écoute et le respect. De plus, merci à mon lecteur, M. Patrick Dramé qui tout au long du processus, a lu mes travaux et les différentes parties de mon mémoire avec passion et assiduité me donnant des critiques très constructives pour peaufiner mon texte.

Un merci tout spécial à ma copine, Marie-Claude Beauregard. Merci d'avoir été à mes côtés dans les moments les plus sombres puisque sans tes encouragements continus, je doute que j'eusse pu terminer mon mémoire et de ce fait, écrire les remerciements ci-dessous. De plus, merci à mes collègues et amis Jacqueline Garriss, Thomas Garriss, Amy Proulx et Jules-Valery Perras-Foisys pour leurs mots d'encouragements.

Pour terminer, il est indispensable pour moi de remercier mes parents qui m'ont épaulé et appuyé tout au long de mon parcours académique, professionnel et personnel. Merci de croire en moi.

Table des matières

Résumé.....	1
Remerciements.....	2
Table des matières.....	3
Mise en contexte.....	6
Objet d'étude.....	7
Problématique.....	9
Hypothèses.....	10
Présentation des sources.....	12
Méthodologie.....	15
Définition de concepts.....	16
Revue de littérature.....	19
1. La pensée afro-américaine comme objet d'étude.....	21
1.1 La pensée afro-américaine et l'ère des précurseurs dans le contexte du mouvement pour les droits civiques.....	21
1.2 Un premier tournant historiographique: de la pensée de l'élite à celle des Afro-Américains ordinaires.....	24
1.3 Les décennies 1990 et 2000: de la « conscience » afro-américaine à l'Atlantique noir.....	25
2. James Baldwin et <i>The Fire Next Time</i> : vie, œuvre, pensée.....	27
2.1. L'approche biographique.....	27
2.2. L'approche intellectuelle.....	28
2.3. Une approche holistique en construction.....	30

Chapitre 1 : De la Guerre de Sécession au mouvement des droits civiques: les influences historiques et contextuelles sur James Baldwin et ses idées avant 1963.....	36
1.1 Les heures de lutte à travers la guerre de sécession et le mouvement des droits civiques.....	37
1.1.1 La Guerre de Sécession (1861-1865): un conflit, ses promesses et l'illusion.....	38
1.1.2 Les premières contestations de la ségrégation raciale aux États-Unis (1910-1939): le mouvement d'émancipation des Noirs américains.....	42
1.1.3 La fin de la phase légaliste: la résistance non-violente et la désobéissance civile au cœur du mouvement des droits civiques.....	46
1.2 James Baldwin: vie, œuvre et idée ou l'avant <i>The Fire Next Time</i> (1924 - 1963).....	49
1.2.1 Côté au quotidien les réalités du quartier d'Harlem: une enfance marquée.....	49
1.2.2 Welcome to France: les débuts d'un écrivain désengagé politiquement et l'affaire Richard Wright.....	53
1.2.3 « Princes and Powers »: le premier texte de Baldwin concernant la race.....	58
Chapitre 2: <i>The Fire Next Time</i> : un modèle de résistance influencé par l'analyse unique du problème noir.....	66
2.1 Le « problème noir »: le concept de race comme principal responsable d'une crise politique.....	66
2.1.1 Le concept de race à l'origine des inégalités raciales et qui a pour but de nier la nature même des hommes.....	67
2.1.2 Un « faux problème » à la source d'une crise réelle.....	74
2.2 <i>The Fire Next Time</i> : un modèle unique de résistance.....	77
2.2.1 <i>The Fire Next Time</i> ou le rôle du principe de non-violence dans une crise politique.....	78
2.2.2 <i>The Fire Next Time</i> : un modèle de résistance dans lequel l'homme agit en tant que clé de voute.....	84

Chapitre 3: <i>The Fire Next Time</i> : l'amour en tant que structure d'une « prophétie laïque».....	92
3.1 L'Amour à la rescousse des hommes: idée partagée par Martin Luther King et James Balwin.....	92
3.1.1 La notion d'agape chez Martin Luther King ou comment aimer ses ennemis.....	93
3.1.2 Un Amour profane comme solution ultime au problème du genre humain.....	97
3.2 Entre le sacré et le profane ou comment renouveler la tradition littéraire et intellectuelle afro-américaine.....	104
3.2.1 La prophétie: un héritage esclavagiste qui devient un style important pour les littéraires engagés afro-américains.....	105
3.2.2 <i>The Fire Next Time</i> ou comment annoncer l'éventuelle destruction du genre humain.....	108
Conclusion.....	112
Bibliographie	119

Mise en contexte

Le 19 avril 2015, l'Afro-américain Freddie Gray décède une semaine après avoir été arrêté et battu par les policiers, majoritairement blancs, de Baltimore. En réaction à cet évènement, des manifestations composées majoritairement d'Afro-américains, tout d'abord pacifistes, sont organisées afin de dénoncer la brutalité policière envers les Afro-américains. En effet, la mort de Gray succède aux évènements de Ferguson au Missouri où des jeunes afro-américains avaient eux aussi été abattus par des policiers blancs. Les manifestations organisées à Baltimore après les obsèques de Gray mènent à des affrontements entre les policiers et les manifestants majoritairement noirs. Les évènements de Ferguson et de Baltimore, qui sont pour certains perçus comme des crimes racistes, relancent les débats sur le racisme et la place des Noirs aux États-Unis.

Les évènements de Ferguson et de Baltimore semblent remettre en question les acquis du mouvement des droits civiques. En effet, dans les années 1950 alors que la ségrégation est toujours active dans l'espace public américain, les Noirs américains tentent de devenir l'égal des Blancs. Le 28 août 1963, une marche réunissant près de 300 000 personnes, dont 80% sont des Afro-américains, se déroule à Washington. Lors de celle-ci, le pasteur et activiste Martin Luther King prononce le désormais célèbre discours « *I have a dream* » dans lequel il présente son rêve d'une société américaine où la cohabitation entre les Blancs et les Noirs serait possible, tout en faisant abstraction des différences raciales¹. Le discours prononcé par King est structuré autour d'idées intégrationnistes. Le

¹ Serge Molla, *Les idées noires de Martin Luther King*, Paris, Labor et Fides, 2008, p. 30.

mouvement des droits civiques est associé dès 1963 à ses idées intégrationnistes et à son message d'amour.

Objet d'étude

L'année 1963 est centrale pour le mouvement des droits civiques puisque la popularité de King donne un nouvel élan aux luttes afro-américaines. Dans le cercle des penseurs intégrationnistes et dans la mémoire collective, King est considéré comme la figure la plus importante. Or, d'autres penseurs partageant des idées d'influence intégrationniste se sont impliqués dans la résistance afro-américaine, tout en prenant position face aux problèmes raciaux aux États-Unis. C'est le cas de James Baldwin qui fait paraître en 1963 son essai *The Fire Next Time*. De manière plus spécifique, on peut dire que son essai *The Fire Next Time* vulgarise le discours intégrationniste².

Notre analyse porte sur la pensée intégrationniste dans l'essai *The Fire Next Time* de James Baldwin, paru en 1963. D'abord, nous replacerons l'essai dans son contexte particulier de production. Pour ce faire, nous aborderons certains éléments dans l'histoire afro-américaine concernant les premières formes de résistance des Noirs américains. Aussi, nous cernerons le rôle joué par les premiers intellectuels afro-américains dans les luttes pour l'émancipation, lors de la phase dite légaliste (1917- 1954). Concernant le mouvement pour les droits civiques, nous nous intéresserons aux principales idées qui le structure, telles que la non-violence et l'amour. La première étape de notre contextualisation nous permettra par la suite de replacer les idées intégrationnistes de Baldwin dans son œuvre. À propos de Baldwin, nous nous intéresserons à son passé avant

² Benoit Depardieu, *James Baldwin : l'évidence des choses qu'on ne dit pas*, Paris, Belin, 2004, p. 53.

la publication de l'essai *The Fire Next Time*. Afin de comprendre les raisons qui mènent Baldwin à s'engager dans la lutte pour les droits civiques, nous accorderons une importance particulière à l'enfance de l'auteur, à son éducation, ses rencontres et son exil en France. Finalement, nous analyserons le texte intitulé « Princes and Powers » que Baldwin publie en 1957 et dans lequel il fait le compte rendu du *Congrès des Écrivains et des Artistes Noirs*. Dans ce texte, Baldwin relate et commente les interventions des différents conférenciers présents lors du congrès qui porte principalement sur des questions de culture, de politique, d'identité et de décolonisation. Bien qu'il agisse principalement à titre d'observateur, Baldwin se prononce à propos de quelques débats. Il s'intéresse particulièrement à l'échange entre Aimé Césaire et Richard Wright concernant l'impact du colonialisme blanc sur l'identité culturelle et politique des Noirs, et ce autant dans les Caraïbes, en Afrique et aux États-Unis. L'article « Princes and Powers » est le premier texte dans lequel Baldwin prend position formellement sur des questions d'ordres culturel et politique alors qu'il est, à l'époque, plutôt reconnu pour ces commentaires de documents ou ses ouvrages de fiction. Dans notre deuxième chapitre, nous tenterons de cerner les éléments compris dans l'argumentaire de Baldwin qui font que son essai *The Fire Next Time* et les idées qu'elles renferment sont souvent associés à l'idéologie intégrationniste. Avant même d'être un essai politique, *The Fire Next Time* est tout d'abord une analyse du « problème noir », c'est-à-dire des divisions qui existent entre les Blancs et les Noirs américains. Le constat de Baldwin est que la crise est autant politique qu'humaine. Baldwin propose ensuite un modèle de résistance bien particulier pour résoudre ce problème. Nous nous intéresserons à l'idée de non-violence selon Baldwin, notion qui est au cœur de la résistance politique des Afro-américains. Baldwin accorde une grande importance au rôle

de l'individu dans l'acte de résistance, tout en reconnaissant que les mouvements de résistance peuvent mener à l'effacement des individus en faveur du groupe. Pour finir (chapitre 3), nous verrons que l'amour est l'ultime solution au « problème noir », selon Baldwin. Dans ce chapitre, nous nous intéresserons au concept d'amour et aux définitions qu'en donnent Martin Luther King et Baldwin. Dans le cadre de notre étude, l'analyse comparative est nécessaire puisqu'elle nous permettra d'identifier les différences entre la définition d'amour donnée par Baldwin et celle que propose King, sachant que ce dernier reste, dans la mémoire collective, reconnu pour son message d'amour. Pour finir, une grande partie du chapitre trois sera aussi consacrée à la notion de prophétie et à la place qu'elle occupe dans l'argumentaire de Baldwin et chez certains penseurs afro-américains comme Martin Luther King. En effet, l'argumentaire de Baldwin, comme celui de King, est présenté comme un sermon. L'analyse servira à replacer Baldwin dans une longue tradition; celle de la prophétie.

Problématique

Nous proposons d'évaluer, dans notre mémoire, la contribution de James Baldwin et de son essai *The Fire Next Time* paru en 1963 à l'idéologie intégrationniste. Afin de préciser les résultats de notre étude, nous devons organiser notre travail autour de trois grands ensembles de questions.

Quelles sont les répercussions du contexte particulier antérieur à la publication de *The Fire Next Time* sur la pensée et l'œuvre de Baldwin? Plus précisément, comment l'expérience d'être noir aux États-Unis, comment l'enfance de Baldwin dans le quartier d'Harlem, les rencontres qu'il fit, son éducation et son exil en France l'ont-ils influencé

dans son écriture de l'essai *The Fire Next Time*? Finalement, quels furent les éléments déclencheurs qui incitent Baldwin à adopter la pensée intégrationniste et à structurer son modèle de résistance dès son article intitulé « Princes and Powers »?

Deuxièmement, comment Baldwin traite-t-il des thèmes clés de l'intégrationnisme, soit ceux de la race, de l'histoire commune (entre Noirs et Blancs) et de la lutte? De plus, quelle place occupent ces thèmes dans le modèle de résistance proposé par Baldwin?

Finalement, quelles divergences existe-t-il entre le modèle intégrationniste des principaux penseurs du mouvement de cette époque comme Martin Luther King et la pensée intégrationniste de James Baldwin telle qu'elle est exposée dans son essai *The Fire Next Time*? L'idée d'amour, ultime solution à la crise américaine, a-t-elle la même signification pour Baldwin et King? Quelle place occupe la notion de « croyance » dans l'argumentaire de Baldwin? De ce fait, quelle place occupe la religion dans leurs discours respectifs?

Hypothèses

De 1865 à 1963, les penseurs intégrationnistes proposent des solutions moins radicales que leurs homologues plus nationalistes en favorisant l'intégration des populations noires dans la société américaine. Cette distinction devient nette dans les années 50 lorsque les nationalistes afro-américains identifient la violence comme principal moyen pour mettre terme au « problème noir »³. Les penseurs intégrationnistes, quant à eux, mettent l'accent sur l'importance de lutter sans violence afin de montrer aux Blancs que la

³ Daniel Aldridge, *Becoming American : the African American Quest for Civil Rights, 1861-1976*, Chicago, Harlan Davidson, 2011, p. 108.

méfiance à leur égard n'est pas fondée. De plus, les intégrationnistes s'entendent sur le fait que Noirs et Blancs ont une histoire commune et que la nier porte atteinte aux fondements du pays et notamment aux acquis de la Constitution américaine. Finalement, les Américains doivent détruire les codes raciaux sur lesquels reposent les préjugés et les fausses représentations nuisant à l'accord entre les humains⁴.

Le texte de l'essai de James Baldwin *The Fire Next Time* contient trois thèmes intégrationnistes récurrents, soit l'importance de la lutte pacifique, l'histoire commune et l'abolition de la notion de race. Pour Baldwin, abolir le concept de race est d'ailleurs l'idée intégrationniste la plus importante, car les luttes liées à l'ethnie, la race ou la religion ne peuvent mener selon lui qu'à la destruction du genre humain.

La principale différence dans la pensée intégrationniste de Baldwin par rapport à celles des autres penseurs de son époque est l'absence de tout argument religieux. Longtemps pratiquant et croyant, il estime que la religion ne lui permet pas de répondre aux problèmes liés à sa couleur. De plus, si pour Martin Luther King l'intégration des Afro-américains dans la société ne peut être totale tant et aussi longtemps que leurs revendications ne sont entendues par le Congrès, Baldwin est, pour sa part, convaincu que cette intégration se fera au moment où les Blancs et les Noirs prendront conscience du danger de la ségrégation et des luttes raciales.

Finalement, Baldwin se distingue des idées qui caractérisent la pensée intégrationniste dans la mesure où il accorde une grande importance à l'homme et à son

⁴ Molla, *Les idées noires...*, p. 102.

pouvoir d'action. Il semble aussi que pour Baldwin, les solutions dépendent de la capacité des individus à revenir à la base de leur humanité.

Présentation des sources

Dans notre étude, le corpus sera constitué principalement de l'essai *La prochaine fois, le feu*, traduction du titre original *The Fire Next Time*.

James Baldwin est un écrivain afro-américain né en 1924 à New York, dans le quartier de Harlem. Étant noir et homosexuel à une époque où ces deux catégories sont mal perçues par la majorité des Américains, Baldwin est constamment confronté à des jugements et à la violence des Blancs. En 1948, il part en exil pour Paris afin de fuir le racisme omniprésent aux États-Unis. Pendant son séjour en France, il publie de nombreux articles, mais surtout des comptes rendus littéraires. En 1953, il publie son premier ouvrage majeur, *Go Tell It On The Mountain*. Dans ce roman à saveur autobiographique, Baldwin développe ses idées concernant la race, la couleur, la religion et la politique américaine. Toutefois, ce roman est peu revendicateur et l'auteur utilise plutôt ces thèmes pour aborder des éléments très personnels de sa vie comme les nombreux différends qu'il a eus avec son père. Suite à cette publication, il écrit de nombreux essais et romans dans lesquels il précise de plus en plus ses idées concernant le «problème noir» aux États-Unis et tente d'identifier les sources du malaise américain. Au début des années 1960, il retourne aux États-Unis et participe aux manifestations liées aux revendications politiques et sociales des Afro-américains et au mouvement des droits civiques.

C'est dans ce contexte qu'il publie l'essai *The Fire Next Time* dans lequel il présente une pensée aboutie concernant la place des Afro-américains dans la société. Il propose, dans cet essai, des solutions concrètes au «problème noir». Dans cet ouvrage, il présente

des idées intégrationnistes et met l'accent sur le fait que la cohabitation entre Noirs et Blancs est possible uniquement par l'abolition des codes raciaux et énonce des faits qui pour lui sont des vérités universelles, telles que la nécessité, pour l'humain, de l'amour de son prochain⁵. James Baldwin décède en 1987 et laisse comme héritage de nombreux ouvrages, des romans, des textes de pièces de théâtre et des essais. Son œuvre tout entière est teintée par sa volonté d'émancipation des Noirs aux États-Unis et par la lutte contre toute forme de discrimination, autant raciale que sexuelle, notamment dans son essai *The Fire Next Time*⁶.

L'essai *The Fire Next Time* a une structure particulière. Afin de convaincre ses lecteurs de son argumentaire, l'essai se déroule en trois temps. Premièrement, il prend la forme d'un roman (de la page 35 à 61). L'action se déroule uniquement dans le passé. Dans un récit narratif et personnel, Baldwin relate des faits qui ont marqué son enfance et qui sont en lien avec son expérience de jeune afro-américain aux États-Unis. Le récit est marqué par la naïveté de l'auteur qui raconte son quotidien de façon neutre, sans prendre position. Dans cette partie de l'essai, Baldwin s'adresse à ses lecteurs habituels qui comprennent et qui ont vécu des choses similaires à lui.

Dans la seconde partie de l'essai (pages 62-108), le roman devient véritablement un essai politique. L'auteur s'adresse principalement aux personnes concernées par le « problème noir ». L'auteur est à la recherche d'une solution et propose un argumentaire principalement intégrationniste puisque les concepts de race, d'amour et d'intégration y sont omniprésents. Toutefois, Baldwin s'interroge, comme en témoigne l'utilisation récurrente du mode interrogatif. L'action se déroule principalement dans le passé, mais ce

⁵ *Ibid*, p. 49.

⁶ Herb Boyd, *Baldwin's Harlem: a Biography of James Baldwin*, New York, Atria Books, 2008, p. 9.

passé est plus proche du temps présent. L'argumentaire de l'auteur est en construction tout en étant sur le point d'aboutir. C'est donc la phase « adolescente » de l'essai puisque la pensée de Baldwin évolue sans être à sa pleine maturité.

Dans la troisième partie de l'essai (pages 109-137), l'argumentaire de Baldwin est totalement abouti et assumé. D'un point de vue stylistique, l'auteur emploie uniquement le temps présent, ce qui rend l'argumentaire convaincant. Dans cette partie de l'essai, l'auteur est convaincu qu'il détient la solution au « problème noir ». *The Fire Next Time* est un essai politique qui ressemble, à la fin, à une prophétie. L'auteur est désormais un père de famille qui s'adresse non plus seulement à ceux concernés par le « problème noir », mais au genre humain en général. L'essai est en quelque sorte un avertissement et une projection dans le futur, ce qui s'observe principalement dans le contenu de l'essai. De plus, en tant que prophète, Baldwin tente de guider ses lecteurs afin d'éviter la destruction du genre humain en leur dictant la marche à suivre, ce qui s'observe notamment par la récurrence des verbes « devoir », « être obligé », « falloir ». La troisième phase de l'essai marque le passage d'un récit personnel (première phase) à un récit universaliste (troisième phase).

L'essai *The Fire Next Time* est la source principale de notre travail. Les concepts de race, d'intégration et d'amour structurent l'essai. Ces thèmes sont aussi récurrents dans le reste de l'œuvre de Baldwin. Afin de mieux cerner la signification de ces concepts dans l'essai *The Fire Next Time*, nous utiliserons, lorsque cela sera nécessaire, des passages tirés d'essais et de romans de Baldwin, tel que *Notes of a Native Son* (1955), *Nobody Knows My Name* (1961) et *Another Country* (1962) qui traitent de ces notions ou des études scientifiques qui analysent les idées contenues dans ces ouvrages.

Le corpus utilisé comprend plusieurs avantages. Premièrement, l'essai à l'étude est publié en 1963, année cruciale pour la lutte d'émancipation des Noirs américains. Deuxièmement, l'essai est considéré par les spécialistes de l'histoire des Noirs et des idées, notamment Albert Memmi qui a réalisé la préface de l'édition utilisée, comme étant une œuvre majeure qui illustre bien les enjeux et les particularités de la lutte pour l'émancipation des Noirs américains. De plus, le large éventail à notre disposition d'ouvrages écrits par Baldwin, nous permet d'identifier le style d'écriture et les principales préoccupations de l'auteur. Toutefois, pris isolément, l'essai *The Fire Next Time* ne permet pas de connaître les impacts qu'il a eus auprès du lectorat. Outre les ouvrages de Baldwin, notre corpus est aussi composé du sermon « Loving Your Enemies » de Martin Luther King présent dans le recueil intitulé *Strength to Love* publié en 1963. Les deux ouvrages sont similaires, étant donné que King traite de l'importance de l'Amour pour mettre un terme à la crise socio-politique américaine et que Baldwin accorde lui aussi une grande importance à ce terme. Cependant, notre objectif n'est pas d'analyser l'œuvre de Baldwin et celle de King à part égale. L'objectif de la comparaison est de comprendre Baldwin, ses idées et sa sensibilité à travers le regard de King, puisque les deux penseurs sont reliés par le même vécu et la même expérience d'être noir au États-Unis.

Méthodologie

L'objectif de notre étude est de pouvoir lire l'essai *The Fire Next Time* de James Baldwin comme un traité des idées intégrationnistes. Bien que cet essai soit le cœur de notre travail, nous avons aussi consulté les autres ouvrages produits par Baldwin entre 1953 et 1963, afin de cerner les fondements de sa pensée. Notre analyse se penchera principalement sur la façon avec laquelle Baldwin traite des trois thèmes structurants de la

pensée intégrationniste- la lutte pacifiste, la race et l'amour. Il nous sera nécessaire de vérifier si ces thèmes sont traités à parts égales par Baldwin. Pour ce faire, nous effectuerons un dénombrement afin d'identifier à combien de reprises chacun d'entre eux est utilisé dans les différents ouvrages à l'étude. Cette première étape nous permettra d'identifier quel thème intégrationniste semble le plus important dans la pensée de Baldwin. Pour mesurer la portée de ses idées et de ses propos, la deuxième étape de notre démarche constituera en une analyse du vocabulaire employé par Baldwin, notamment des qualificatifs qu'il emprunte lorsqu'il traite d'un des trois thèmes précédemment nommés. Cette analyse de vocabulaire servira à cerner les prises de position de l'auteur que nous analyserons également en fonction de ses choix de pronom personnel. Dans ses romans et ses essais, Baldwin fait souvent référence à des expériences de vie pour appuyer ses propos. La plupart des anecdotes le mettent en scène avec des personnages importants dans le mouvement des droits civiques, mais aussi avec d'autres militants afro-américains, aux idées similaires ou différentes. Il sera important d'accorder une attention particulière au vocabulaire utilisé par l'auteur lorsqu'il raconte ses expériences. Comment décrit-il les personnes rencontrées? Finalement, notre cadre d'analyse s'attardera au paratexte de chaque ouvrage étudié. Nous chercherons à identifier si les éditions originales de chaque ouvrage comportent des préfaces et qui en sont les auteurs. La participation d'un auteur particulier est-elle révélatrice?

Définition de concepts

Il est possible de dégager deux concepts centraux et fondamentaux pour la compréhension de notre étude. En premier lieu, l'idéologie dite intégrationniste renvoie

au concept d'« intégration politique ». Avant de proposer notre définition de la pensée intégrationniste, il nous faut tout d'abord définir le concept d'« intégration politique » tel qu'il est entendu au sens large puisqu'il facilitera la compréhension de l'idéologie intégrationniste comme nous le suggérons dans notre étude. De nombreux historiens proposent des définitions intéressantes et diversifiées du concept d'« intégration politique» auquel nous devons prêter une attention particulière. Dans une étude concernant ce concept, l'historien Laurent Biffot propose une définition générale de l'« intégration politique ». Pour celui-ci l'intégration politique est un phénomène qui permet à un ou des individus d'intégrer un système (société, groupe, etc) qui doit être basé sur des codes, des normes et des règles morales pour empêcher toutes formes de discrimination et favoriser le bon fonctionnement de ce système⁷. Cette définition est satisfaisante et importante pour notre étude. Éric Taïeb donne une définition similaire du concept d'« intégration politique» en y ajoutant une précision. Il explique qu'afin d'être accepté dans un nouveau système ou une nouvelle société, l'arrivant doit assimiler les règles et les lois qui régissent son nouvel environnement. Toutefois, cette assimilation de nouvelles normes culturelles, politiques et sociales ne signifie pas pour autant l'effacement d'une minorité à l'égard de la majorité. Au contraire, la logique intégrationniste suppose que de cette assimilation culturelle naisse une unité politique et sociale entre des groupes par le partage de valeurs communes et universelles⁸. La définition de Taïeb permet de bonifier notre objet d'étude puisqu'elle présente le concept d'« intégration politique » comme étant la volonté d'un groupe ou d'un individu d'être intégré par un autre dans l'objectif ultime de faciliter la cohabitation des

⁷ Laurent Biffot, *La théorie intégrationniste*, Paris, Éditions Présence Africaine, 1985, p. 21.

⁸ Éric Taïeb, *Immigrés : l'effet générations : rejet, assimilation, intégration d'hier à aujourd'hui*, Paris, Éditions de l'atelier, 1998, p. 202.

deux entités. Cependant, nous devons être attentifs aux difficultés que pose ce concept, car son sens peut changer en fonction du cadre spatial et géographique dans lequel il s'applique. Dans le cadre de notre travail, le concept d'« intégration politique » renvoie aux définitions précédemment données. Il se matérialise au début du XX^e siècle aux États-Unis dans une idéologie concrète, soit la pensée dite intégrationniste. Dans notre étude, lorsque nous traiterons de la pensée dite intégrationniste en tant que telle, nous concevons qu'il est pertinent d'utiliser la définition de la pensée intégrationniste donnée par W.E.B Du Bois qui propose que l'intégration ou la cohabitation entre Blancs et Noirs américains sur un même territoire national est possible par la reconnaissance égalitaire des droits socio-politiques et économiques de tous devant la justice américaine⁹. Bien que cette pensée ait subi de nombreuses modifications avec le temps, comme toute idéologie, l'utilisation de la définition de la pensée intégrationniste donnée par Du Bois semble pertinente et nécessaire puisqu'il fut le premier à théoriser cette pensée. De plus, malgré certaines différences, Baldwin comme Du Bois partagent la même opinion au sujet de la race.

En second lieu, le concept de « résistance » doit lui aussi être défini puisqu'il structure les idées intégrationnistes et la pensée politique de Baldwin dans son essai *The Fire Next Time*. Dans le cadre de notre étude, le concept de « résistance » est pourvu de nombreuses significations. Tout d'abord, l'essai *The Fire Next Time* est un essai politique dans lequel Baldwin propose un modèle de résistance et des solutions à un problème politique; l'intégration des Noirs américains. En 1997, dans un ouvrage collectif concernant les liens unissant l'histoire et la résistance, l'historien François Marcot

⁹ W.E.B Du Bois, *Les âmes du peuple noir*, Paris, Éditions La Découverte, 2007, p. 33.

s'intéresse au concept de « résistance » dans le contexte bien précis de ce qu'il nomme la « Résistance française ». Pour l'auteur, une résistance est tout d'abord un acte violent posé pour renverser un pouvoir quelconque¹⁰. De plus, selon Marcot, la résistance se fait uniquement par des actions et non pas par des idées¹¹. Au moment où Baldwin publie son essai, la communauté afro-américaine est engagée dans une lutte ouverte contre les autorités politiques américaines afin que celles-ci reconnaissent les droits des Afro-américains. La résistance afro-américaine est portée par le mouvement des droits civiques et se traduit dans des actions concrètes comme le propose Marcot. Certes, Baldwin s'intéresse aux actions concrètes déployées par les résistants pour faire valoir leurs revendications. Toutefois, la résistance pour Baldwin est beaucoup plus qu'un acte portée par une masse agissante. Baldwin est aussi un acteur de la résistance afro-américaine, acteur qui utilise la littérature et l'art en général comme outil de revendication. La résistance pour Baldwin ne suppose pas nécessairement une action directe. Pour notre étude lorsque nous ferons référence à la résistance afro-américaine, nous utiliserons une définition qui s'apparente à celle donnée par Marcot; soit que la résistance afro-américaine est un ensemble d'actions posé pour faire des Blancs et des Noirs des citoyens égaux. De ce fait, dans notre cas, le concept de résistance rime avec non-violence.

Revue de littérature

La décennie 1960 et plus précisément l'année 1963 sont cruciales dans l'histoire des États-Unis et celle du mouvement des droits civiques. Hormis les manifestations

¹⁰ François Marcot, « Pour une sociologie de la résistance : intentionnalité et fonctionnalité », dans Antoine Prost, sous la dir. de, *La résistance une histoire sociale*, Paris, Éditions de l'Atelier, 1997, p. 21.

¹¹ *Ibid*, p. 22.

politiques, les artistes utilisent leur art pour dénoncer les injustices raciales, pour justifier le message intégrationniste au cœur du mouvement et pour faciliter la cohabitation des Blancs et des Noirs américains. C'est le cas de James Baldwin qui publie, en 1963, son essai *The Fire Next Time*. Notre étude porte donc sur les principales idées intégrationnistes présentes dans cet essai tout en tentant de replacer l'œuvre dans la longue durée des idées afro-américaines. Notre étude est pertinente puisqu'elle analyse un ouvrage fondamental de Baldwin concernant l'intégration entre les communautés noires et blanches américaines. *The Fire Next Time* fut produit à une époque phare dans les luttes afro-américaines et a pourtant été peu étudié. Finalement, bien que les spécialistes comme Albert Memmi présentent Baldwin comme l'un des porte-voix des idées et de solutions intégrationnistes, l'historiographie accorde généralement à celui-ci un rôle de second plan dans les luttes afro-américaines, au profit de Martin Luther King qui demeure le personnage emblématique de ce courant idéologique. Notre étude est donc d'autant plus importante qu'elle a pour visée de combler un certain vide historiographique entourant un personnage fondamental dans l'histoire de l'activisme politique et intellectuel afro-américain.

Plutôt que de s'intéresser à ce que les historiens ont écrit à propos de la pensée intégrationniste en général, il nous semble pertinent, dans un premier temps, pour faire l'état de notre question, d'identifier les approches et les moyens que les scientifiques ont utilisés pour traiter de la pensée afro-américaine. Ce choix est justifié par le faible nombre d'ouvrages concernant la pensée intégrationniste. De plus, comme la grande pensée afro-américaine comprend de nombreux particularismes, il s'avère plus efficace de s'attarder au traitement des idées qui la structure, plutôt qu'à son contenu spécifique. Par la suite, nous nous intéresserons aux différentes approches, thèses et perspectives employées par

les scientifiques pour traiter de Baldwin, de son œuvre et plus précisément de son essai de *The Fire Next Time* et ses idées. Cette section est essentielle puisqu'elle permettra d'identifier le niveau d'importance que les scientifiques ont accordé à Baldwin, à sa pensée dite intégrationniste dans la pensée afro-américaine en général et à l'essai *The Fire Next Time* en particulier.

1. La pensée afro-américaine comme objet d'étude

Dans cette section, nous nous attarderons au traitement scientifique, aux approches employées et à l'évolution des différentes interprétations concernant la pensée afro-américaine en tant qu'objet d'étude. Plus particulièrement, nous chercherons à identifier les principaux changements qui ont marqué l'historiographie la concernant. Nous nous attarderons au moment où la pensée afro-américaine est devenue un objet d'étude et aux premières approches adoptées pour la traiter. Par la suite, nous nous intéresserons aux principaux tournants et renouvellements que connaîtra cette historiographie.

1.1 La pensée afro-américaine et ses précurseurs dans le contexte du mouvement pour les droits civiques

Les premiers historiens qui s'intéressent à la pensée afro-américaine sont influencés par le mouvement des droits civiques et par les luttes afro-américaines qui les entourent. C'est dans ce contexte et dans l'objectif de comprendre les idées qui structurent ces luttes que l'historien américain August Meier publie, en 1963, un ouvrage fondamental concernant la pensée afro-américaine puisqu'il est le premier à nommer cet objet comme

tel¹². Dans cet ouvrage, Meier, dans une approche d'histoire intellectuelle, s'attarde aux origines de la pensée afro-américaine. Il soutient la thèse selon laquelle la pensée afro-américaine émerge suite à la guerre de Sécession. Selon Meier, les problèmes liés à l'intégration de la majorité des Afro-américains mènent les intellectuels afro-américains à développer des solutions concrètes au « problème noir » et des idées pour améliorer les relations entre les Blancs et les Noirs américains¹³. L'auteur étudie le contenu de cette pensée par l'analyse du discours et des théories des intellectuels afro-américains qui semblent les plus représentatifs des idées au cœur de la pensée afro-américaine. Meier est cependant conscient que cette méthodologie constitue la principale limite de son ouvrage puisqu'il exclut de sa démonstration certains intellectuels afro-américains qui ont eux aussi contribué à l'émergence d'une pensée afro-américaine¹⁴. Meier montre qu'entre 1880 et 1915, la pensée afro-américaine se forge en deux temps. Tout d'abord, il affirme que les premiers intellectuels comme Booker T. Washington proposent des idées « accommodantes » visant le compromis économique et politique entre les Blancs et les Noirs, ces derniers devant renoncer à leurs revendications sociales¹⁵. Selon Meier, une seconde génération de penseurs, tels que W.E.B Du Bois, se radicalise et considère que seule la résistance, par des moyens pacifiques cependant, permettra à la population afro-américaine d'obtenir l'égalité¹⁶. L'ouvrage de Meier est une histoire intellectuelle dans son approche et son objet, tout en étant influencé par l'histoire sociale puisque l'auteur s'intéresse indirectement au mouvement des droits civiques, à ses prémisses et aux

¹² August Meier, *Negro Thought in America 1880-1915*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1963, 336 p.

¹³ *Ibid*, p. 7.

¹⁴ *Ibid*, p. ix.

¹⁵ *Ibid*, p. 81.

¹⁶ *Ibid*, p. 185.

fondements idéologiques qui le structurent. De plus, l'ouvrage de Meier est important puisqu'il établit un modèle d'analyse des éléments qui composent la pensée afro-américaine tel que ses acteurs, son cheminement et ses origines.

En 1965, Meier et Francis Broderick s'intéressent, cette fois, à l'évolution de la pensée afro-américaine au cœur du mouvement des droits civiques¹⁷. Dans une analyse à deux volets, les auteurs identifient tout d'abord, en jumelant histoire sociale et intellectuelle, les principales idées qui composent le mouvement pour les droits civiques. Dans la continuité de *Negro Thought in America*, les auteurs affirment que les idées qui structurent les luttes dans les années 1960, tel que l'idéal intégrationniste, émergent dans la société civile grâce à l'activisme de certains intellectuels précurseurs, tels que Du Bois. De plus, la pensée de lutte devient un outil concret de contestation grâce à la classe moyenne qui met sur pied des associations comme la NAACP¹⁸. Contrairement à *The Negro Thought in America*, cet ouvrage de Meier et Broderick montre que la pensée afro-américaine est dynamique et évolutive et qu'une fois reprise par des acteurs sociaux, elle s'est matérialisée dans un mouvement concret.

Dans les années 1980, l'histoire intellectuelle qui a structuré l'analyse de la pensée afro-américaine durant les années 1960 et 1970 est renouvelée. Plutôt que d'analyser la pensée afro-américaine (origines, acteurs, contenus) au sens strict, les auteurs produisent des analyses biographiques qui portent sur les principaux intellectuels afro-américains, tels

¹⁷ Francis Broderick et August Meier, *Negro Protest Thought in the Twentieth Century*, Indianapolis, The Bobbs-Merrill Compagny, 1965, 443 p.

¹⁸ *Ibid*, p. xxii.

que W. E. B Du Bois¹⁹ ou Frederick Douglass²⁰, de l'époque de la Reconstruction²¹ au XIX^e siècle²² et jusqu'au XX^e siècle²³. Lors des années 1980, la production historique concernant la pensée afro-américaine pose l'approche intellectuelle comme la seule perspective efficace pour l'analyse des idées ou des acteurs ayant contribué à l'émergence ou à la diffusion de la pensée afro-américaine. Bien que ces biographies permettent notamment de préciser le contenu de la pensée de certains intellectuels clés du XIX^e et du XX^e siècle, elles s'intéressent uniquement aux idées de l'élite.

1.2 Un premier tournant historiographique: de la pensée de l'élite à celle des Afro-américains ordinaires

En 1977, dans le contexte de l'émergence d'une « nouvelle histoire sociale américaine »²⁴, l'historien américain Lawrence Levine publie l'ouvrage intitulé *Black Culture and Black Consciousness: Afro-American Folk Thought From Slavery to Freedom*²⁵ et remet en question l'historiographie dominante concernant la pensée afro-américaine. Il affirme notamment que les historiens ayant étudié la pensée afro-américaine

¹⁹ Elliott Rudwick, « W.E.B Du Bois : Protagonist of the Afro-American Protest », dans, John Hope Franklin, sous la dir. de, *Black Leaders of the Twentieth Century*, Urbana, University of Illinois Press, 1982, pp. 39-63.

²⁰ Waldo Martin, *The Mind of Frederick Douglass*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1984, 333 p.

²¹ Howard Rabinowitz, *Southern Black Leaders of the Reconstruction Era*, Urbana, University of Illinois Press, 1982, 409 p.

²² John Hope Franklin, *Black Leaders of the Twentieth Century*, Urbana, University of Illinois Press, 1982, 372 p.

²³ Leon Litwack et August Meier, *Black Leaders of the Nineteenth Century*, Urbana, University of Illinois Press, 1988, 344 p.

²⁴ Les praticiens de la « nouvelle histoire sociale américaine » tentent à travers leurs études de redonner une voix à certains acteurs oubliés et exclus du récit national américain. Certains d'entre eux, affirment que l'histoire des afro-américains fut agglomérée dans l'histoire des États-Unis et quelque peu effacée. C'est pour cette raison que quelques historiens tentent de rétablir l'histoire afro-américaine dans le but de montrer toutes les spécificités de la culture afro-américaine.

²⁵ Lawrence Levine, *Black Culture and Black Consciousness: Afro-American Folk Thought From Slavery to Freedom*, New York, Oxford University Press, 1977, 522 p.

ne se sont intéressés qu'aux idées de l'élite intellectuelle²⁶. Levine analyse la pensée afro-américaine en observant la culture populaire et folklorique de l'esclavage aux années 1950 par le biais des sources orales. Il soutient que la pensée afro-américaine puise ses origines dans la culture populaire telle que les chants, les contes ou les récits d'esclaves²⁷. Cette culture populaire et sa diffusion par l'oralité ont, selon Levine, créé une unité dans la communauté afro-américaine qu'il nomme « conscience »²⁸. Selon l'auteur, la transmission de cette « conscience afro-américaine » à travers la culture populaire et une histoire commune a modifié la pensée des Afro-américains qui en s'inspirant du passé de leurs ancêtres esclaves, mettent en place, au cours du XX^e siècle, des moyens de résistance qui se matérialisent dans une pensée et des idées pour protéger leur identité culturelle²⁹. La contribution de Levine est majeure puisqu'il identifie la culture (littérature, musique, conte, etc) comme la principale cause de l'émergence de la pensée afro-américaine, contrairement à l'historiographie dominante qui affirmait, avant lui, que seuls les intellectuels jouaient un rôle dans la naissance de celle-ci. Levine est un des premiers historiens américains à s'intéresser à la pensée populaire et son ouvrage marque, à ce titre, un tournant important dans la production historique. Il est le premier historien américain à faire une histoire intellectuelle de la pensée noire par le bas.

1.3 Les décennies 1990 et 2000: de la « conscience » afro-américaine » à l'Atlantique noir

Dans les années 1990 et 2000, l'historiographie des idées afro-américaines se renouvelle. Une nouvelle génération de sociologues, d'historiens et d'anthropologues se

²⁶ *Ibid*, p. x.

²⁷ *Ibid*, p. xii.

²⁸ *Ibid*, p. xiv.

²⁹ *Ibid*, p. 388.

penche sur le sujet. Le sociologue et historien britannique Paul Gilroy³⁰ s'intéresse aux origines de ce qu'il nomme « la pensée noire » dans une perspective résolument nouvelle. Il affirme que peu importe le contexte national dans lequel elle s'est manifestée, la pensée noire est née sur les bateaux négriers en partance de l'Afrique vers l'Amérique³¹. Cela signifie qu'il n'y aurait pas une pensée afro-américaine étatsunienne, mais une pensée afro-américaine s'inscrivant dans un contexte atlantique³². C'est donc dire que les populations noires qui bordent l'océan Atlantique ont une culture et une pensée commune, bien qu'elles se soient manifestées de façons différentes et ce, dans de nombreux pays et régions du monde³³. Pour appuyer ces propos, l'auteur donne comme exemple le mouvement *Back to Africa* qui avait la même signification pour les Noirs africains que pour les Afro-américains, puisque leur pensée est liée par des origines communes.³⁴ Cette approche a influencé d'autres études et c'est le cas notamment d'un ouvrage collectif intitulé *From Toussaint to Tupac: The Black International Since the Age of Revolution*³⁵ publié en 2009, qui dans une approche transnationale, analyse la pensée politique des populations afro-descendantes et des liens qui les unissent. L'objectif de ces auteurs est de montrer que les idées qui structurent les luttes et la conscience noire afro-américaine ou antillaise se sont développées en synergie. Ce développement a bénéficié de l'influence d'intellectuels, mais aussi d'acteurs culturels. Ces nouvelles approches et interprétations concernant les origines de la pensée afro-américaine sont pertinentes puisqu'elles permettent de nuancer le rôle d'intellectuels bien connus dans l'émergence de la pensée afro-américaine.

³⁰ Paul Gilroy, *L'Atlantique noir: modernité et double conscience*, Paris, Éditions Amsterdam, 2010, 334 p.

³¹ *Ibid*, p. 74.

³² *Ibid*, p. 77.

³³ *Ibid*, p. 81.

³⁴ *Ibid*, p. 162.

³⁵ Michael West, William Martin et Fanon Wilkins, *From Toussaint to Tupac: The Black International Since the Age of Revolution* Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2009, 318 p.

2. James Baldwin et *The Fire Next Time*: vie, œuvre et pensée

Dans cette section, nous tenterons d'identifier comment les auteurs ont traité de la vie, de l'œuvre et des idées de James Baldwin. De plus, nous proposerons un survol des travaux qui concernent l'essai *The Fire Next Time*, au cœur de notre travail.

2.1 L'approche biographique

Les premiers travaux concernant uniquement James Baldwin sont principalement des ouvrages biographiques. N'ayant aucune formation en histoire, Adam Leeming se contente de présenter les éléments marquants de la vie de l'auteur, dans un récit purement narratif³⁶. Très événementiel, l'auteur montre que Baldwin fut influencé par les intellectuels et les autres hommes de lettre de son époque, sans toujours donner d'exemples précis³⁷. Tout comme Leeming, le journaliste Herb Boyd fait, en 2008, la biographie de Baldwin³⁸. Comme Baldwin est originaire du quartier de Harlem, l'auteur s'intéresse aux influences que cet environnement a eues sur Baldwin et son œuvre. Boyd soutient comme thèse principale que les nombreuses références au quartier d'Harlem dans l'œuvre de Baldwin témoignent de l'importance de ce quartier pour l'auteur³⁹. Cet ouvrage est important puisqu'il permet de comprendre que dès son plus jeune âge, Baldwin fût influencé par un environnement particulier et que cela se reflète dans son œuvre entière. Cependant, l'auteur ne traite pas de l'essai *The Fire Next Time* et accorde peu d'importance à la pensée politique de James Baldwin.

³⁶ David Leeming, *James Baldwin: A Biography*, New York, Knopf, 1994, 464 p.

³⁷ *Ibid*, p. 214.

³⁸ Boyd, *Baldwin's Harlem: a biography...*, p.1-244.

³⁹ *Ibid*, p. 17.

2.2 L'approche intellectuelle

James Baldwin et son œuvre ont été récemment analysés par des chercheurs qui s'intéressent plus aux idées proposées et diffusées par l'auteur dans ses différents ouvrages que par les détails de sa vie. Encouragés par des travaux comme ceux de Clarence Hardy⁴⁰, certains littéraires qui s'intéressent eux aussi aux idées de Baldwin, publient, à l'hiver 2013, dans la revue littéraire « *African American Review* » un numéro spécial consacré à l'analyse des idées et des thèmes les plus présents dans l'œuvre de l'écrivain afro-américain. La plupart des articles de ce numéro traitent de près ou de loin du thème de la race, notion au cœur de l'œuvre de James Baldwin. Parmi ceux-ci, l'article du littéraire Christopher Winks⁴¹ est le plus pertinent pour comprendre la réflexion de Baldwin concernant les questions raciales. Dans son article, l'auteur analyse le texte intitulé « *Princes and Powers* » écrit par Baldwin en 1956, alors que ce dernier participe à la « *Conference of Negro-African Writers And Artists* » à Paris. Regroupant des intellectuels et des acteurs culturels noirs provenant d'Amérique et d'Afrique, ce congrès est ponctué par un débat majeur qui concerne une notion qui est abordée par les représentants caribéens et africains, c'est-à-dire la « négritude », voulant qu'il n'existe qu'une seule culture noire provenant d'Afrique et assimilée par l'entièreté des populations noires dans le monde. Dans son analyse du texte de Baldwin, Winks soutient que Baldwin est conscient du lien éternel réunissant l'Afrique à sa diaspora. Toutefois, il montre que pour Baldwin, cette notion est réductrice puisque la traite et l'implantation d'une culture noire en Amérique du Nord ont

⁴⁰ Clarence Hardy, *James Baldwin's God: Sex, Hope, and Crisis in Black Holiness Culture*, Knoxville, University of Tennessee Press, 2003, 147 p.

⁴¹ Christopher Winks, « Into the Heart of the Great Wilderness: Understanding Baldwin's Quarrel With Negritude », *African American Review*, no. 4, vol. 46, hiver 2013, p. 605- 614.

provoqué une cassure entre les populations d'origine et leurs descendants⁴². Cet article permet de constater que dès le début de sa carrière de littéraire, Baldwin rejette les idées qui s'apparentent au concept de « négritude », puisque celles-ci ne prennent pas en compte les différences culturelles qui caractérisent les différentes communautés noires. L'auteur est l'un des premiers qui présentent Baldwin comme étant à la fois un littéraire et un intellectuel impliqué dans des débats d'envergure.

L'historiographie concernant les idées intégrationnistes de Baldwin et la pensée intégrationniste en général est lacunaire. À notre connaissance, seul l'article de James H. Cone⁴³ paru en 2003 dans un ouvrage collectif portant sur la pensée religieuse afro-américaine, est pertinent pour cette revue de littérature en donnant une définition générale et précise de cette pensée. L'auteur, spécialiste d'histoire intellectuelle, s'intéresse aux théories intégrationnistes et nationalistes durant les années 1950 et 1960, et à leur porte-paroles; Martin Luther King et Malcom X. L'article de Cone est loin de renouveler l'historiographie et l'analyse de la pensée afro-américaine puisqu'il s'intéresse à des acteurs qui ont fait l'objet de maintes analyses. Cependant, cet article est pertinent puisqu'il permet d'identifier les principaux aspects qui caractérisent les idéologies nationalistes et intégrationnistes, tout en identifiant la non-violence comme l'idée centrale de la pensée intégrationniste⁴⁴.

⁴² *Ibid.*, p. 608.

⁴³ James H. Cone, « Integrationnism an Nationalism in African-American Intellectual History », dans, Cornel West et Eddie S. Glaude Jr, sous la dir. de, *African American Religious Thought : An Anthology*, Louisville, Westminster John Knox Press, 2003, p. 746-761.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 753.

2.3 Une approche holistique en construction

Dernièrement, certains auteurs proposent une approche que l'on pourrait qualifier d'holistique qui analyse la pensée de James Baldwin tout en la liant à des éléments de sa biographie. Dans une perspective d'histoire culturelle et intellectuelle, Carol Polsgrove s'intéresse à l'engagement politique des intellectuels dans le mouvement des droits civiques⁴⁵. L'auteure identifie James Baldwin comme étant un des intellectuels les plus engagés et importants dans le mouvement des droits civiques puisque par ses romans et ses essais, il fait le pont entre le peuple et les intellectuels⁴⁶. De plus, elle identifie James Baldwin comme un intellectuel radical, car celui-ci souhaite l'abolition du concept de race⁴⁷. Cette analyse est intéressante puisqu'elle permet de mesurer l'implication de Baldwin dans le mouvement des droits civiques en tant qu'activiste afro-américain plutôt que comme intellectuel. Par ailleurs, l'auteure explique l'absence de Baldwin dans les monographies qui traitent de la pensée afro-américaine par le fait que la mémoire collective a surtout retenu les idées des intellectuels modérés comme Luther King plutôt que celles des radicaux comme Baldwin⁴⁸. Bien que pertinent, cet ouvrage est toutefois lacunaire; l'auteure s'intéresse à l'implication de Baldwin dans le mouvement des droits civiques en tant qu'acteur politique plutôt que culturel, et ce sans appuyer son argumentaire par l'analyse de ses essais.

Le spécialiste en études afro-américaines Adam McBride analyse quant à lui, le contenu des essais de Baldwin et précisément celui de *Note of a Native Son*⁴⁹. L'auteur

⁴⁵ Carol Polsgrove, *Divided Minds: Intellectuals and the Civil Rights Movement*, New York, Norton & Company, 2001, 296 p.

⁴⁶ *Ibid*, p. 67.

⁴⁷ *Ibid*.

⁴⁸ *Ibid*, p. 101.

⁴⁹ Dwight A. McBride, *James Baldwin Now*. Edited, New York, New York University Press, 1999, 427 p.

s'intéresse précisément à trois thèmes qui structurent les essais de Baldwin, soit la race, la sexualité et les liens transatlantiques entre les différentes communautés noires. Il affirme que ces trois thèmes définissent autant l'identité de Baldwin que son œuvre, car ils y sont récurrents⁵⁰. Concernant la race, thème structurant de notre étude et de la pensée intégrationniste, l'auteur affirme que l'opinion de Baldwin la concernant illustre son engagement et sa volonté de changer la société américaine en montrant que tous les problèmes aux États-Unis sont causés et institutionnalisés par les lois raciales⁵¹. L'étude de McBride est pertinente puisqu'elle s'intéresse aux idées de Baldwin, à leurs origines et à leur place dans l'entièreté de son œuvre. Toutefois, McBride ne replace pas la pensée de Baldwin dans la pensée afro-américaine en général.

Pour sa part, l'angliciste Benoit Depardieu, dans une courte synthèse⁵², s'attarde à la présentation de la biographie de Baldwin tout en décortiquant les idées qui structurent son œuvre. L'auteur affirme que la race, la sexualité et la religion sont au cœur de l'œuvre de Baldwin, qui est présenté comme étant un défenseur des idées non-violentes. Depardieu explique que ces trois thèmes sont reliés aux expériences de vie de Baldwin⁵³. Cet ouvrage est des plus intéressants, mais n'est pas exactement une analyse historique, mais plutôt une étude littéraire. De plus, même si l'auteur identifie Baldwin comme un penseur non-violent, il ne cherche pas à définir la pensée non-violente ou intégrationniste.

Dans sa thèse, « Prophetic Articulations: James Baldwin And The Racial Formation Of The United States »⁵⁴, le philosophe américain Willie Earl Walker III s'intéresse aux

⁵⁰ *Ibid*, p. 74.

⁵¹ *Ibid*, p. 77.

⁵² Benoit Depardieu, *James Baldwin : l'évidence...*, Paris, Belin, 2004, p. 1-146.

⁵³ *Ibid*, p. 43.

⁵⁴ Willie Earl Walker III, « Prophetic Articulations: James Baldwin and the Racial Formation of the United States », thèse de doctorat, États-Unis, Université de Princeton, Département de philosophie, 1999, 214 p.

liens qui existent entre l'essai *The Fire Next Time* et le livre biblique de l'*Exode*. L'auteur de la thèse affirme que les liens entre les deux livres sont faciles à établir puisque les deux ont comme sujet principal deux peuples dont le destin est déterminé par des codes raciaux⁵⁵. Aussi, les deux ouvrages sont structurés par un thème central, c'est-à-dire la race et l'impact de ce concept dans les relations entre les hommes et les peuples⁵⁶. L'élément clé qui ressort de cette thèse est que ces documents, écrits à des époques très différentes, ont tous les deux des allures prophétiques. Dans le premier texte, l'Égypte est châtiée par différentes plaies pour avoir réduit un peuple en esclave (les Hébreux) au profit d'un autre, tandis que dans le second, Baldwin annonce la destruction du genre humain si les peuples continuent à bâtir leur société sur des principes destructeurs comme la race⁵⁷. La thèse de Walter III est importante puisqu'elle est une des rares études à s'intéresser uniquement à l'essai *The Fire Next Time*. L'auteur cerne bien l'opinion de Baldwin concernant le problème racial. De plus, les liens qu'il établit avec le livre de l'*Exode* illustre clairement le côté prophétique de l'essai de Baldwin.

Récemment, l'essai *The Fire Next Time* fut au cœur d'une autre thèse produite cette fois par Casarae Gibson intitulée « There's a riot! Race and Rebellion in Contemporary African American Culture »⁵⁸. Comme l'indique son titre, la thèse a comme objet d'étude les différentes formes de la résistance afro-américaine depuis le début du XX^e siècle à l'émeute de Los Angeles de 1992. La lutte et la résistance afro-américaines sont abondamment traitées pour les années 1950 et 1960. L'auteure insiste sur la place de l'art

⁵⁵ *Ibid*, p. 84.

⁵⁶ *Ibid*, p. 102.

⁵⁷ *Ibid*, p. 172.

⁵⁸ Casarae Gibson, « There's a Riot! Race and Rebellion in Contemporary African American Culture », thèse de doctorat, États-Unis, Université de Purdue, Département d'histoire, 2015, 190 p.

dans la diffusion des idées au cœur du mouvement pour les droits civiques. C'est ainsi qu'elle en vient à analyser *The Fire Next Time*⁵⁹. Dans son analyse de l'essai, l'auteure utilise le terme « racial nightmare » afin d'expliquer que pour Baldwin, le concept de race est le problème au cœur des tensions aux États-Unis, engendrant préjugés, haine et intimidation⁶⁰. Cette thèse est importante puisqu'elle replace James Baldwin dans le panthéon des intellectuels les plus influents de la décennie 1960 ou du moins, dans le mouvement des droits civiques. Une lacune serait peut-être que l'auteure aborde la question race, sans toutefois la replacer dans la pensée intégrationniste générale de James Baldwin.

Au final, faire l'état de la question permet de dresser plusieurs constats. Premièrement, bien que la grande pensée afro-américaine ait été traitée à de nombreuses reprises depuis les années 1960, et ce de différentes manières, il n'en demeure pas moins que les quelques articles ou monographies qui concernent la pensée intégrationniste ont tendance à limiter celle-ci aux idées de non-violence alors qu'elle est beaucoup plus complexe. De plus, dans les quelques articles qui traitent concrètement de la pensée intégrationniste, James Baldwin est inexistant ou du moins, occupe t-il un rôle secondaire, sans oublier qu'il est souvent représenté dans les biographies plutôt comme un littéraire qu'un activiste. Finalement, en ce qui concerne l'essai au cœur de notre étude, on remarque que *The Fire Next Time* a été abordé dans des analyses littéraires de synthèse qui ne font souvent qu'esquisser les thèmes récurrents dans son œuvre, tout en omettant de replacer ces idées dans la pensée intégrationniste plus large. De plus, bien que certaines thèses

⁵⁹ *Ibid*, p. 57.

⁶⁰ *Ibid*, p. 91.

récentes s'attardent à l'analyse exclusive de l'essai *The Fire Next Time*, ces études ne font pas toujours le lien entre l'essai et la pensée intégrationniste de Baldwin.

Pour combler en partie ces vides historiographiques, notre recherche s'inscrit à la fois en continuité et en marge de l'historiographie dominante. De ce fait, notre recherche propose un renouvellement de l'historiographie par le biais d'une nouvelle histoire culturelle. Afin de bien situer James Baldwin et son essai *The Fire Next Time* dans la grande pensée afro-américaine, nous proposons d'adopter une approche classique qui jumelle la biographie et l'histoire intellectuelle puisqu'au même titre que Meier et Rudwick, nous nous intéressons à une pensée spécifique, soit les idées intégrationnistes. Notre recherche est aussi très proche de l'histoire culturelle. Nous utiliserons la même démarche que Lawrence Levine en tentant de décrire la pensée politique afro-américaine « par le bas », en partant de l'essai *The Fire Next Time*.

Chapitre 1

De la Guerre de Sécession au mouvement des droits civiques : James Baldwin et ses idées dans leur contexte

L'essai *The Fire Next Time* fut écrit en 1963 dans le contexte particulier du mouvement des droits civiques aux États-Unis. Pour bien comprendre ce contexte, nous nous intéresserons, dans une première section, aux difficultés d'intégration que les Noirs américains, nouvellement libres, ont rencontrées suite à leur émancipation suite à l'abolition de l'esclavage en 1863. Après la guerre de Sécession, les Noirs américains sont libres sans être les égaux des Blancs. Cette situation est, au début du XX^e siècle, dénoncée par les intellectuels afro-américains qui développent des stratégies de résistance. Pour mieux comprendre les particularités qui distinguent ces stratégies, nous analyserons le texte fondateur de la pensée intégrationniste, soit le texte *The Souls of Black Folk* de W.E.B Du Bois (1903) en faisant ressortir les éléments qui traduisent le mieux la pensée intégrationniste. Après la Seconde guerre mondiale, les idées proposées par les premiers intellectuels noirs seront reprises dans différents mouvements de résistance. Elles structurent les luttes des Afro-américains lors du mouvement des droits civiques qui devient un mouvement à proprement parlé en 1956 et les manifestations menées par Rosa Parks et Martin Luther King à Montgomery en Alabama.

Dans une deuxième section, nous nous intéresserons aux éléments importants dans la vie de James Baldwin. Nous accorderons une attention particulière à son enfance dans le quartier de Harlem à l'époque de sa Renaissance⁶¹, compte tenu de l'importance de ce mouvement culturel dans la lutte noire. De plus, nous présenterons les circonstances qui

⁶¹ Renouveau culturel afro-américain qui se produit durant l'entre deux guerres dans le quartier de Harlem. Lors de cette renaissance les arts et la culture deviennent des outils importants de revendications dans les luttes pour les droits civiques.

mènent Baldwin à être en contact avec les idées intégrationnistes, notamment lorsqu'il est étudiant à la *Frederick Douglass Junior High School*. Par la suite, nous nous attarderons au début de la carrière de Baldwin en tant qu'écrivain, alors qu'il est un artiste désengagé politiquement et au moment où il s'implique par son écriture dans la lutte afro-américaine, notamment avec la publication de l'article « Princes and Powers », écrit dans le cadre du *Congrès international des écrivains noirs de Paris* en 1956. L'analyse de cet article est primordiale pour la suite de notre étude puisqu'il contient les balbutiements de la pensée intégrationniste de Baldwin. Il y condamne toutes formes de promotion d'une race au détriment d'une autre. Cette dernière étape nous permettra de passer (2^e et 3^e chapitres) à notre analyse de l'essai *The Fire Next Time*.

1.1 Les heures de lutte à travers la guerre de sécession et le mouvement des droits civiques

La lutte et la résistance sont des thèmes omniprésents dans l'essai *The Fire Next Time* de James Baldwin, mais aussi dans l'histoire de la communauté afro-américaine. L'émancipation des esclaves noirs par Lincoln en 1863 et sa concrétisation en 1865 a donné un lot d'illusions et de déceptions aux Afro-américains qui malgré la rupture de leurs chaînes, demeuraient des sous-hommes aux yeux des Blancs américains et leurs lois. Suite à la guerre de Sécession, des hommes et des femmes lutteront pour améliorer la cause noire et mettre un terme au racisme et aux inégalités sociales. Ces efforts et ses idées de lutte se matérialiseront au milieu des années 1950, dans le mouvement des droits civiques.

1.1.1 La guerre de Sécession (1861 -1865) : un conflit, ses promesses et l'illusion

L'année 1963 marque le centième anniversaire de la proclamation de l'abolition de l'esclavage d'Abraham Lincoln, le 1^{er} janvier 1863. Malgré son émancipation, le Noir américain n'est libre que physiquement puisqu'il demeure dépourvu d'un logis, d'un emploi, d'une éducation et surtout du statut de citoyen à part entière. De plus, les anciens esclaves sont victimes au quotidien d'actes violents, racistes et discriminatoires et ce principalement dans le Sud où la société est basée depuis des années sur le système de plantation et sur un principe fondamental voulant que l'esclave ou le Noir soit inférieur aux Blancs⁶².

Afin d'intégrer les nouveaux libres dans la société américaine, le Congrès républicain met en place des politiques de Reconstruction dans le but de permettre l'intégration des Afro-américains du Sud. Afin que ceux-ci deviennent autonomes politiquement et économiquement, le Congrès favorise leur accès à une éducation et leur octroi le droit de vote. De plus, les politiques de Reconstruction ont comme principal objectif de relancer l'économie du Sud, tout en y faisant respecter l'abolition de l'esclavage, notamment par une occupation militaire⁶³.

C'est au président démocrate Andrew Johnson que revient la tâche de reconstruire le Sud, tel que l'avait prévu son prédécesseur Abraham Lincoln. Cependant Johnson, un ancien planteur, est incapable d'accepter l'idée d'égalité politique et sociale entre les Noirs et les Blancs américains et tarde à appliquer les politiques de Reconstruction⁶⁴. La lenteur

⁶² Nicolas Barreyre, *L'or et la liberté: une histoire spatiale des États-Unis après la Guerre de Sécession*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2014, p. 251.

⁶³ Ahmed Shawki, *Black and Red : les mouvements noirs et la gauche aux États-Unis, 1850-2010*, Paris, Éditions Syllepse, 2012, p. 69.

⁶⁴ *Ibid*, p. 71.

de Johnson dans l'application de ces politiques s'explique par la crainte des réactions dans le Sud qui pourraient dégénérer en un nouveau conflit. Dans le Sud, la majorité des citoyens blancs sont méfiants à l'égard des politiques en faveur des anciens esclaves, preuve de la montée en puissance d'un État fédéral fort. L'application partielle des politiques de Reconstruction au sud nuit aux populations noires car le clivage racial est maintenu dans la majorité des États du sud⁶⁵. Les politiques de Reconstruction sont finalement appliquées en 1869 par le gouvernement d'Ulysses Grant et provoquent de fortes réactions dans le Sud, notamment de la part des anciens propriétaires de plantations et surtout des autorités politiques qui perdent leur pouvoir politique. L'ingérence du gouvernement américain dans le Sud mène à la création de camps des affranchis qui offrent aux populations noires un encadrement nécessaire (travail, logis, salaire et éducation) afin qu'ils deviennent des citoyens américains à part entière⁶⁶.

La signature du compromis de 1877⁶⁷ marque la fin de la Reconstruction. Dans les États du sud, les autorités politiques adoptent des lois dites « Jim Crow » qui institutionnalisent la ségrégation raciale. Concrètement, ces lois opèrent une séparation des groupes dans l'espace public, sur une base raciale. L'idée derrière les lois « Jim Crow » est que les Blancs et les Noirs disposent en théorie des mêmes droits, tout en étant séparés par la barrière de couleur. C'est la doctrine *separate but equal*. Par exemple, les deux communautés ont accès aux mêmes services publics, tel que le transport en commun, tout

⁶⁵ *Ibid*, p. 70.

⁶⁶ Nicolas Barreyre, « Refaire les États-Unis. Réunifier l'union: intégrer l'ouest à la reconstruction américaine (1870-1872) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, no. 49, octobre-décembre 2002, p. 8.

⁶⁷ Accord entre la chambre des représentants, composée majoritaire des démocrates, avec le républicain Rutherford B. Hayes. Bien que ce dernier ait été battu par le démocrate Samuel Tilden aux élections présidentielles de 1876, celui-ci s'engage à retirer les troupes armées des états du sud et mettre un terme aux politiques de reconstruction en échange de son élection au poste de président.

en y étant divisés par des places réservées aux Blancs et d'autres aux Noirs⁶⁸. Cependant, les installations mises à disposition des citoyens afro-américains sont la plupart du temps de piètre qualité, marquant davantage leur position d'infériorité⁶⁹.

La communauté afro-américaine ne reste pas les bras croisés pour autant; elle prend en main son intégration par différents moyens. Premièrement, les Noirs américains disposent du droit de vote, malgré les lois « Jim Crow ». Le vote devient pour eux un devoir et apparaît comme un levier important puisqu'ils disposent de la possibilité de choisir leurs représentants⁷⁰. Toutefois, dans le Sud des États-Unis, les Noirs sont progressivement privés du droit de vote. Les Blancs utilisent différents moyens, tels des tests d'alphabétisation, le cens électoral, l'intimidation, la corruption et même la violence afin de décourager la communauté afro-américaine de se rendre aux urnes⁷¹. À cette époque, l'éducation apparaît aussi comme nécessaire à l'intégration de la communauté afro-américaine⁷². En 1881, l'intellectuel Booker T. Washington fonde l'institut Tuskegee en Alabama. Washington établit que l'amélioration des conditions de vie matérielle des Afro-américains est indissociable du travail et que la précarité économique des Noirs américains est due au manque d'éducation de ceux-ci et à l'absence de possibilités d'emplois⁷³. L'institut de Tuskegee est la première école normale destinée aux Afro-américains, c'est-à-dire que l'institution forme principalement des enseignants. Ces derniers ont la tâche d'éduquer les jeunes Noirs du sud, qui malgré l'abolition de l'esclavage pratiquent

⁶⁸ Barry Strauss, « The Black Phalanx: African-Americans and the Classics After the Civil War », *Arion: A Journal of Humanities and the Classics*, vol. 12, no. 3, hiver 2005, p. 45.

⁶⁹ *Ibid*, p. 46.

⁷⁰ *Ibid*, p. 47.

⁷¹ John Copeland Nagle, « How Not to Count Votes », *Columbia Law Review*, Vol 104, no 6, octobre 2004, p.1735.

⁷² Wilson Moses, *Creative Conflict in African American Thought*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, p. 149.

⁷³ *Ibid*, p. 150.

principalement des travaux reliés à l'agriculture⁷⁴. Finalement, la création d'églises noires apparaît elle aussi essentielle à l'intégration de la communauté afro-américaine. À partir des années 1880, le nombre d'églises noires, principalement pentecôtistes et baptistes se multiplie. Ces établissements jouent un rôle important auprès de la communauté afro-américaine. En l'absence de filet social, les églises noires viennent en aide aux plus démunis, en leur offrant de la nourriture, des vêtements et parfois du travail. Les églises noires sont d'autant plus importantes puisque par les prêches, les catéchèses et la lecture de la Bible les paroissiens noirs prennent conscience que les inégalités auxquelles ils sont confrontés sont, aux yeux de Dieu, injustifiées⁷⁵.

Le droit de vote, l'éducation et les églises noires sont, à la fin du XIX^e siècle, les principaux outils autour desquels la communauté afro-américaine organise sa résistance. Au tournant du XX^e siècle, les tentatives de résistance déployées par les Noirs sont freinées par une résurgence d'actes violents à leur endroit. Leur résistance et leur présence dans l'espace public américain mènent à la radicalisation de certains Blancs du Sud qui créent des groupes paramilitaires comme le Ku Klux Klan. Par l'utilisation de la violence qui entretient un sentiment de peur dans la communauté afro-américaine, ces groupes souhaitent forcer les Afro-américains à abandonner leurs revendications⁷⁶. Au début du XX^e siècle, on observe une recrudescence du lynchage des Noirs dans le Sud des États-Unis. La pratique du lynchage est dénoncée par la *National Association for the*

⁷⁴ James Anderson, « Black Rural Communities and the Struggle for Education During the Age of Booker T. Washington », *Peabody Journal of Education*, vol. 67, no.4, été 1990, p. 51.

⁷⁵ James Melvin Washington, « The Making of a Church With the Soul of a Nation, 1880-1889 », dans, Cornell West, sous la dir. de, *African American Religious Thought : An Anthology*, Louisville, Knox Press, 2003, p. 418.

⁷⁶ Shawk, *Black and Red : les mouvements...*, p. 70.

*Advancement of Colored People*⁷⁷ à la tête de laquelle se trouve son fondateur, W.E.B Du Bois. L'implication de Du Bois dans la lutte contre le lynchage marque un tournant dans les luttes pour l'émancipation des Afro-américains auxquelles participent activement les intellectuels afro-américains.

1.1.2 Les premières contestations de la ségrégation raciale aux États-Unis (1910-1939): le mouvement d'émancipation des Noirs américains

Au début du XX^e siècle, la lutte pour l'émancipation des Afro-américains qui deviendra, par la suite le mouvement pour les droits civiques, connaît une phase dite légaliste. Celle-ci est menée presque uniquement par l'élite intellectuelle afro-américaine. Durant cette période, les leaders du mouvement sont persuadés que l'obtention de l'égalité entre les Blancs et les Noirs américains ne peut être obtenue que par des décisions politiques⁷⁸. À cette époque, la dénonciation des injustices raciales observables autant au Nord qu'au Sud devient la principale préoccupation des intellectuels noirs. Ils défendent la cause de leurs frères et proposent des solutions au « problème noir »⁷⁹. Ils constituent une nouvelle classe moyenne pourvue d'une certaine autorité et d'une certaine légitimité⁸⁰. Le

⁷⁷ Fondé en 1909, la National Association For The Advancement of Colored People est une association fondé par W.E.B Du Bois. Elle vise à dénoncer et mettre un terme à la ségrégation raciale afin que les Noirs américains deviennent l'égal en droits économiques, juridiques et sociaux aux Blancs.

⁷⁸ Colin A Palmer, *Passageways : An Interpretive History of Black America, Volume II : 1863-1965*, Orlando, Harcourt Brace & Company, 1998, p. 169.

⁷⁹ Ce concept est utilisé par les premiers intellectuels afro-américains, notamment W.E.B Du Bois, Carter Woodson et Booker T. Washington pour faire référence aux différentes difficultés relatives à l'intégration des Afro-américains et leur place dans la société américaine.

⁸⁰ Robert Gregg, « The New African American Middle Class », *Economic and Political Weekly*, vol. 33, no. 46, novembre 1998, p. 2935.

débat intellectuel et politique qui s'engage est structuré autour de trois grandes tendances idéologiques⁸¹.

Tout d'abord, le débat qui s'engage concernant le statut des Noirs américains et des Afro-descendants établis en Amérique du Nord mène certains intellectuels à faire la promotion du retour des Noirs en Afrique comme ultime solution au « problème noir ». Marcus Garvey tente de convaincre les membres de la communauté afro-américaine de leurs racines profondément africaines et de prendre conscience que le gouvernement américain s'entête à ne pas reconnaître leurs droits⁸². S'inscrivant dans le mouvement « Back to Africa⁸³ », Garvey affirme que le retour en Afrique des Noirs américains est la seule solution au « problème noir ». Afin de rendre possible son projet, il met notamment sur pied la compagnie de transport maritime la *Black Star Line* pour assurer le transport des Noirs américains vers l'Afrique⁸⁴.

Contrairement aux propositions afro-centrées de Garvey, Booker T. Washington affirme que la cohabitation en sol américain entre les Blancs et les Noirs est possible à condition que ces derniers mettent de côté leurs revendications égalitaristes⁸⁵. Pour développer l'autonomie économique des Afro-descendants, Washington propose, dans le

⁸¹ Daniel Aldridge, *Becoming American : the African American Quest for Civil Rights, 1861-1976*, Chicago, Harlan Davidson, 2011, p. 108.

⁸² Joachim Goma-Thelthet, *Histoire des relations entre l'Afrique et sa diaspora*, Paris, L'Harmattan, 2012, p. 12.

⁸³ Mis sur pied au début du XIX^e siècle par des associations abolitionnistes et par la société de la colonisation américaine, le mouvement « Back to Africa » avait comme principal objectif de trouver de nouvelles terres d'accueils pour les esclaves noirs américains qui réussissaient à obtenir leur liberté. Dans cet objectif, la société de la colonisation américaine fondée en 1847 l'État du Libéria où plusieurs anciens esclaves américains iront s'établir. Après l'émancipation des Noirs américains, le Mouvement « Back to Africa » est principalement porté aux États-Unis par Marcus Garvey.

⁸⁴ Ramla Bande, « Understanding African Diaspora Political Activism: The Rise and Fall of The Black Star Line », *Journal of Black Studies*, vol. 40, no. 4, mars 2010, p. 748.

⁸⁵ Moses, *Creative Conflict in African...*, p. 149.

compromis d'Atlanta de 1895, que les Noirs américains travaillent docilement pour les entrepreneurs blancs du Sud et qu'en échange, ceux-ci investissent dans la construction d'écoles de métiers destinées à l'éducation professionnelle des Noirs américains⁸⁶.

Tout comme Washington, Du Bois ne croit pas à la solution d'un retour en Afrique puisque les Noirs et les Blancs américains appartiennent à la même nation et partagent une histoire commune : les deux groupes ayant participé à leur façon à la naissance des États-Unis d'Amérique⁸⁷. De plus, Du Bois affirme que les idées proposées par Washington en ce qui concerne l'intégration économique des Afro-américains ne peuvent résoudre le « problème noir » puisqu'elles nient l'identité propre aux Afro-américains⁸⁸. Dans un ouvrage paru en 1903 et intitulé *The Souls of Black Folks*, Du Bois définit ce qui caractérise l'identité afro-américaine et dénonce l'existence d'une ligne de couleur. La source des divisions entre les deux groupes est due à cette ligne tracée par les différents paliers de gouvernement américain. Pour Du Bois que l'on peut qualifier d'intégrationniste, l'intégration complète des Afro-américains est nécessaire; elle suppose une lutte pacifique et passe par l'abolition du concept de race⁸⁹. Pour Du Bois, la race est au cœur du malaise américain qui est né, selon lui, avec la traite esclavagiste. Dans son argumentaire, il affirme que la race a construit de fausses représentations et des préjugés qui meublent, depuis la traite négrière, l'imaginaire des Blancs et des Noirs. Étant représentés comme des sauvages et des êtres violents, les Afro-américains doivent exprimer leurs revendications politiques et sociales pacifiquement. L'utilisation de la violence ne ferait que confirmer les préjugés

⁸⁶ *Ibid*, p. 150.

⁸⁷ *Ibid*, p. 23.

⁸⁸ *Ibid*, p. 36.

⁸⁹ *Ibid*, p. 48.

et les croyances des Blancs à l'égard du Noir américain⁹⁰. Selon, Du Bois, les membres de la communauté afro-américaine ont comme objectif de montrer aux Blancs leur envie d'être intégrés dans la société américaine, tout en protégeant leur identité propre, leur racine africaine afin d'éviter d'être oubliés ou « agglomérés » dans une culture blanche.

La phase legaliste atteint son apogée en 1954, avec l'affaire *Brown v Board of Education*⁹¹ lorsque la cour fédérale des États-Unis, par l'entremise du juge Warren, déclare que la ségrégation dans les écoles est inconstitutionnelle. Du même coup, cette décision annule l'arrêt *Plessis v Ferguson*⁹² qui faisait en sorte que la ségrégation était légale et constitutionnelle, depuis 1896. Pour l'élite afro-américaine de l'époque, cette décision de la Cour Suprême des États-Unis a des allures de victoire et semble marquer la fin de la ségrégation aux États-Unis. Cependant, l'arrêt *Brown v Board of Education* provoque de nombreuses réactions de la part de la population blanche américaine qui réagit parfois même avec violence. Par exemple, de nombreux parents retirent leurs enfants des écoles publiques qui sont nommées les « écoles de l'intégration » pour les envoyer dans des écoles privées afin qu'ils ne soient pas en contact avec des enfants noirs⁹³. Dans certains États du pays, tel qu'au Mississippi, la réaction est si forte que des citoyens se regroupent et fondent des associations comme la *White Citizen's Council* afin de rallier un grand nombre d'opposants aux « écoles de l'intégration » dans le but ultime d'annuler l'arrêt *Brown v Board of Education*. L'opposition à l'intégration des Noirs américains dans le système d'éducation public aux États-Unis se traduit aussi par de nombreux actes de

⁹⁰ *Ibid*, p. 17.

⁹¹ Cette affaire fait référence au rejet de l'inscription d'une étudiante afro-américaine nommée Linda Brown, en 1951, dans une école blanche de Topeka au Kansas. Ce refus est légitimé par l'arrêt *Plessy v Ferguson*.

⁹² L'arrêt *Plessy v Ferguson* de laquelle découle la doctrine « Separate but equal » proclamée en 1896, légalise la ségrégation en autant que les Blancs et les Noirs américains ont accès aux mêmes services.

⁹³ Palmer, *Passageways : An Interpretive History ...*, p. 249.

violences et d'intimidation commis à leur encontre. L'ampleur des réactions est la preuve pour de nombreux militants afro-américains de l'impossibilité d'obtenir les droits civiques en se fiant seulement à la stratégie légale et politique prisée par l'élite noire depuis un demi-siècle.

1.1.3 La fin de la phase légaliste: la résistance non-violente et la désobéissance civile au cœur du mouvement des droits civiques

En 1955, les luttes pour les droits civiques sont transformées par un événement qui se déroule en décembre 1955, dans la ville de Montgomery en Alabama. Une Afro-américaine nommée Rosa Parks refuse de céder sa place à un Blanc dans un autobus. Parks reçoit une contravention pour son geste. Toutefois, elle conteste son amende. Aussitôt, elle devient un modèle de résistance pour les Afro-américains qui se liguent derrière Parks, notamment par le boycottage de la compagnie de bus dans lequel elle prenait place. De plus, Parks reçoit l'appui de la NAACP et d'un jeune pasteur méconnu du grand public, le pasteur Martin Luther King. Les actions de King auprès des autorités politiques combinées à la désobéissance civile des autres mènent en 1956, à l'arrêt *Browder v Gayle* qui rend la ségrégation inconstitutionnelle dans les transports publics dans tout le pays⁹⁴. Les événements de Montgomery et les actions de Parks modifient le mouvement pour les droits civiques des Afro-américains. Auparavant mené par l'élite afro-américaine, celui-ci devient un véritable mouvement de société où chaque individu par ses gestes, a son importance. La désobéissance civile devient un moyen de pression important pour le mouvement.

⁹⁴ *Ibid*, p. 250.

La résistance « passive » est privilégiée. Les activistes du mouvement des droits civiques utilisent différents moyens, notamment les marches, les discours et les *sit-in* dans le but de réclamer l'égalité et la justice pour les populations afro-américaines auprès du gouvernement américain, tout en dénonçant la ségrégation raciale⁹⁵. Ce mouvement s'inspire grandement des différentes idées intégrationnistes telles que proposées par W.E.B Du Bois cinquante ans plus tôt⁹⁶. Cependant, certains Noirs américains remettent en cause le message non-violent et la volonté d'intégrer la société américaine défendue par le mouvement des droits civiques. Ceux que l'on nomme les nationalistes noirs ou séparatistes proposent plutôt comme solution la création d'un État noir, et ce par l'utilisation de n'importe quel moyen comme la violence et la lutte armée⁹⁷. Malgré cette division idéologique entre certains militants noirs, il n'en demeure pas moins que le mouvement des droits civiques se déploie sur plusieurs fronts et trouve de nombreux appuis auprès des populations blanches et noires⁹⁸.

En 1963, le mouvement des droits civiques atteint son apogée. Il reçoit un appui considérable de la part de nombreux Afro-américains qui étaient jusqu'alors peu ou point impliqués dans le mouvement. Le 28 août 1963, une marche réunissant près de 300 000 personnes, dont 80% sont des Afro-américains se déroule à Washington. Lors de celle-ci, le pasteur et activiste Martin Luther King prononce le désormais célèbre discours « *I have a dream* » dans lequel il émet sa volonté de créer une société américaine où la cohabitation

⁹⁵ *Ibid.*, p. 12.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 13.

⁹⁷ Caroline Rolland-Diamond, « De l'idéal de la communauté interracial au nationalisme noir : le mouvement étudiant de Chicago au défi du Black Power », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, no. 87, juillet-septembre 2007, p. 80.

⁹⁸ Gerald Horne, « Race From Power : U.S Foreign Policy and the General Crisis of White Supremacy », dans Brenda Gayle Plummer, sous la dir. de, *Window on Freedom : Race, Civil Rights, and Foreign Affairs : 1945-1988*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2003, p. 49.

entre les Blancs et les Noirs serait possible, tout en faisant abstraction des différences raciales.⁹⁹ Les manifestations politiques, comme celle menée par Martin Luther King à Washington, se multiplient et permettent au mouvement des droits civiques d'obtenir une visibilité sans précédent¹⁰⁰. Les militants manifestent leur désir d'obtenir l'égalité entre tous les citoyens américains, et ce indépendamment de la couleur de peau. Selon eux, les États-Unis d'Amérique sont bâtis sur une loi universelle voulant que tous les hommes soient égaux, principe inspiré de la philosophie des Lumières. Souhaitant obtenir l'attention des politiciens américains et l'appui de l'opinion publique les défenseurs de la cause noire utilisent divers moyens, tout d'abord pacifiques, afin d'influencer positivement l'opinion publique et de détruire les préjugés concernant les Afro-américains.

Les manifestations, le *sit-in* et les marches ne sont pas les seuls moyens de pression utilisés par les Afro-américains pour revendiquer leurs droits politiques. Les artistes jouent un rôle particulièrement important dans la lutte, notamment à travers le *Black Arts Movement*¹⁰¹ qui émerge dans la seconde moitié des années 60¹⁰². Chanteurs, écrivains, photographes et réalisateurs mettent leurs talents au service de la cause noire en diffusant à travers leur art des idées nouvelles, allant de l'intégrationnisme au nationalisme¹⁰³. Bien qu'il se dissocie du *Black Arts Movement*, James Baldwin utilisera lui aussi son art pour faire valoir la cause noire avec la publication de l'essai *The Fire Next Time*.

⁹⁹ Molla, *Les idées noires de Martin Luther King*, Paris, Labor et Fides, 2008, p. 30.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 35.

¹⁰¹ Mouvement artistique afro-américain considéré comme la branche culturelle du Black Power. Les artistes du mouvement prônent des moyens de résistance plus radicaux tels que les nationalistes noirs.

¹⁰² Cheryl Finley, « 1969: Black Art and the Aesthetics of Memory », dans, Hélène Le Dantec-Lowry et Claudine Raynaud, sous la dir. de, *Incidence de l'évènement: enjeux et résonances du mouvement des droits civiques*, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, 2007, p. 133.

¹⁰³ James H Cone. « Integrationism and Nationalism in African-American History », dans, Cornell West, sous la dir. de, *African American Religious Thought : An Anthology*, Louisville, Knox Press, 2003, p. 749.

1.2. James Baldwin : vie, œuvre et idées ou l'avant *The Fire Next Time* (1924 - 1963)

L'essai *The Fire Next Time* est souvent présenté comme un manifeste de la pensée intégrationniste. Dans cet ouvrage, Baldwin donne un argumentaire inspiré de cette idéologie pour dénoncer la ségrégation et le racisme aux États-Unis, tout en y présentant des solutions pour remédier aux problèmes d'intégration des populations afro-américaines. L'essai influence de nombreux activistes. Pourtant, son auteur James Baldwin fut longtemps opposé à l'engagement politique des artistes. Dans cette seconde partie de notre premier chapitre, nous tenterons d'identifier les causes qui expliquent ce changement chez Baldwin.

1.2.1 Côté au quotidien les réalités du quartier de Harlem

James Baldwin naît dans le quartier de Harlem à New York en 1924. À cette époque, les États-Unis, comme le reste des pays occidentaux, vivent les « années folles »¹⁰⁴. Dans le quartier de Harlem, les « roaring twenties » voient l'éclosion d'un mouvement culturel, la Renaissance de Harlem¹⁰⁵. Harlem devient le foyer de la culture afro-américaine.

Entre 1905-1915 et 1930, lors de ce qu'on appelle la grande migration¹⁰⁶, près d'un million et demi de Noir du Sud migrent vers les villes industrielles du Nord. Contrairement, aux premiers immigrants qui sont forcés de s'établir à Harlem faute de logements ailleurs, les autres générations s'établissent dans ce quartier principalement pour y rejoindre des

¹⁰⁴ Période de l'histoire symbolisée par une forte économie et par une surproduction, par l'émergence d'une culture de consommation et par une vaste production culturelle.

¹⁰⁵ Joël Pailhé, « Territoires du jazz: aire culturelle, espace social », *Espaces Temps*, no. 31-32, janvier 1985, p. 105.

¹⁰⁶ Lors de cet épisode, un grand nombre de Noirs américains en provenance du sud migrent vers le nord des États-Unis pour améliorer leur condition et pour fuir la ségrégation et la violence raciste.

membres de leurs familles ou de leurs communautés¹⁰⁷. Très rapidement, le quartier devient majoritairement noir; Loïc Wacquant parle même d' « une ville noire dans une ville blanche »¹⁰⁸.

Toutefois, ce microcosme est loin d'être homogène puisqu'il réunit sur un même territoire des gens issus de milieux différents. Bien que la majorité des immigrants qui s'installent à Harlem soit issue du milieu ouvrier, il existe à Harlem une bourgeoisie composée surtout d'intellectuels ayant acquis une notoriété dans leur implication en faveur des droits civiques et politiques des Afro-américains¹⁰⁹. Compte tenu de l'étendue restreinte de ce quartier, le clivage existant entre les différents groupes est atténué par le fait qu'il n'existe pas vraiment de zone résidentielle réservée à un groupe en particulier¹¹⁰.

Le partage d'un même environnement et d'un même quotidien, combiné au déferlement des « roaring twenties », mène à une prise de conscience des Afro-américains. Vivant en marge et traités comme des citoyens de second ordre, la plupart des Harlémites tentent de reprendre leurs droits. C'est notamment par la culture qu'ils essaient d'atteindre leurs objectifs.

Pendant la « Renaissance de Harlem », les artistes utilisent leur art pour promouvoir la culture afro-américaine. L'objectif de ce mouvement est d'enlever toute légitimité à la ségrégation raciale¹¹¹. Des artistes tels que Louis Armstrong et Billie Holliday font

¹⁰⁷ Craig Prentiss, *Staging Faith: Religion and African American From Harlem Renaissance to World War II*, New York, New York University Press, 2014, p. 17.

¹⁰⁸ Loïc Wacquant, « Une ville noire dans la blanche : le ghetto étasunien revisité », *Actes de la recherche en sciences sociales*, no 160, mai 2005, p. 26.

¹⁰⁹ Paul Spikard et Daniel Reginald, *Racial Thinking in the United States: Uncompleted Independence*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 2004, p. 103.

¹¹⁰ Jacob Dorman, « Back to Harlem : Abstract and Everyday Labor During the Harlem Renaissance », dans, Jeffrey Ogbonna Green Ogbar, sous la dir. de, *The Harlem Renaissance Revisited: Politics, Arts, and Letters*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2010 p. 77.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 75.

rayonner mondialement leur culture. Quant à eux, les premiers historiens noirs issus des *Black studies*, tel que Carter Woodson, fonde le *Journal of Negro History* et réaffirme, du même coup, l'existence d'une histoire noire longtemps occultée et oubliée dans le grand récit national américain. Cette histoire noire agit comme une preuve historique de l'existence des Noirs américains et légitime donc leurs revendications¹¹².

La Renaissance de Harlem doit permettre de modifier l'image des Noirs américains. En 1925, Alain Locke publie un ouvrage intitulé *Harlem : Mecca of the New Negro* dans lequel il popularise le terme de « New Negro ». Les intellectuels qui développent cette idée tentent de transformer l'image du Noir américain. Premièrement, le « New Negro » doit être beau et jouer un rôle important dans sa communauté¹¹³. De plus, il doit, sans nier son passé en tant qu'esclave, inspirer le progrès afin de légitimer sa place dans une société qui a érigé le progrès et la modernité en maîtres absolus¹¹⁴.

Les réalités urbaines offertes par la ville de New York et spécifiquement le quartier de Harlem, s'inscrivent parfaitement dans cette volonté de construire un homme moderne. Pour les écrivains et les intellectuels de l'époque, les États du sud des États-Unis et les Afro-américains qui y habitent transmettent une image dépassée du Noir américain, nommé « Old Negro », puisque la plupart de ceux-ci ont un mode de vie rétrograde, basé sur l'agriculture¹¹⁵. Quant à elles, les villes du nord représentent le progrès et la réussite,

¹¹² Jacqueline Goggin, « Countering White Racist Scholarship : Carter Woodson and the Journal of Negro History », *The Journal of Negro History*, vol. 68, no. 4, automne 1983, p. 357.

¹¹³ Jacqueline Jones, « "So the girl marries" : Class, the Black Press, and the Du Bois-Cullen Wedding of 1928 », dans Jeffrey Ogbonna Green Ogbar, sous la dir. de, *The Harlem Renaissance Revisited: Politics, Arts, and Letters*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2010, p. 46.

¹¹⁴ Houston Baker, *Modernism and the Harlem Renaissance*, Chicago, University of Chicago Press, 1987, p. 12.

¹¹⁵ Perry Hall, « Perspectives on the Interwar Culture : Remapping the New Negro Era », dans Jeffrey Ogbonna Green Ogbar, sous la dir. de, *The Harlem Renaissance Revisited: Politics, Arts, and Letters*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2010, p. 204.

notamment par les différentes technologies mises à la disposition de leurs habitants comme le métro¹¹⁶.

Au cours des décennies 1920 et 1930, Harlem devient donc le foyer culturel des Afro-américains. Il agit aussi comme berceau de leur activisme naissant. À cette époque, de nombreux intellectuels tels que Marcus Garvey et W.E.B Du Bois résident à Harlem. Garvey et Du Bois fondent respectivement la *United Negro Improvement Association* et la *National Association for the Advancement of Colored People* dont les bureaux sont implantés à Harlem. La *National Association for the Advancement of Colored People* a un magazine intitulé *The Crisis*¹¹⁷. Ce magazine a notamment la fonction de promouvoir la culture noire et contribue à la construction d'une solidarité entre les Harlémites et l'entièreté des Afro-américains en publiant des articles en lien avec leur réalité¹¹⁸. Le journal informe la population de Harlem à l'égard des injustices raciales dont sont victimes les membres de la communauté. Par exemple, au début des années 1930, le lynchage connaît une recrudescence dans les États du sud des États-Unis. Bien que cette réalité ne soit pas celle des populations afro-américaines du nord, le journal *The Crisis*, dans de nombreuses publications, informe les populations du nord. Dans un article du mois de janvier 1935, par exemple, le magazine recense État par État le nombre d'Afro-américains lynchés et brûlés au cours du dernier mois¹¹⁹. Dans un autre article du même numéro, l'éditorialiste accuse le gouvernement américain d'être le principal responsable des massacres, décrivant le Président Roosevelt comme un « meurtrier » et un « barbare »¹²⁰.

¹¹⁶ *Ibid*, p. 205.

¹¹⁷ *Ibid*, p. 70.

¹¹⁸ Aldridge, *Becoming American : the African American...*, p. 108.

¹¹⁹ NAACP, « Huge Anti-Lynching Meeting January 6 », *The Crisis*, vol. 26, no.52, janvier 1935, p. 26.

¹²⁰ James Weldon Johnson, « More Than a Murder », *The Crisis*, no. 42, janvier 1935, p. 7.

Les années 1930 marquent la radicalisation du magazine qui incite à la mobilisation des Afro-américains. La solidarité à Harlem s'observe notamment lorsque les Afro-américains prennent la rue d'assaut pour exprimer leurs revendications¹²¹. La société civile harlémitte s'approprie l'espace géographique (la rue et les parcs) pour s'exprimer¹²². Par exemple, en janvier 1935, un article invite la population noire de New York à se réunir devant les bureaux de la NAACP pour exprimer son indignation face au laxisme du gouvernement américain qui s'entête à ne pas criminaliser le lynchage dans le sud des États-Unis¹²³. C'est donc dans ce contexte d'activisme et de fort désir d'émancipation qu'est né James Baldwin.

1.2.2 Welcome to France: les débuts d'un écrivain désengagé politiquement et l'affaire Richard Wright

Pendant son enfance James Baldwin côtoie certaines réalités propres au quartier de Harlem. Bien que la communauté afro-américaine y soit bien installée et que celle-ci soit unie par des réalités communes, Baldwin fait toutefois, au quotidien, l'expérience d'être noir au États-Unis en étant victime de racisme, de violence et de discrimination. Son enfance et les expériences qu'il vit dans le quartier de Harlem auront un impact considérable sur sa vie, son œuvre et sa pensée.

Bien qu'il vit au quotidien des expériences liées à la couleur de sa peau, le racisme, la violence et la ségrégation, c'est par la lecture des ouvrages de Cullen et Wright qu'il comprend toute la complexité derrière le fait d'être un noir à Harlem¹²⁴. Ces auteurs qui

¹²¹ Daniel Aldridge, *Becoming American : the African American...*, p. 108.

¹²² *Ibid.*, p. 144.

¹²³ NAACP, « Huge Anti-Lynching Meeting January 6 » *The Crisis*, vol. 26, no.52, janvier 1935, p. 27.

¹²⁴ Herb Boyd, *Baldwin's Harlem: A Biography of James Baldwin*, New York, Atria Books, 2008, p. 6.

sont des produits de la Renaissance du quartier influencent le jeune Baldwin par leurs œuvres qui font la promotion d'une culture noire unique, tout en donnant à celle-ci le droit d'exister. C'est avec la lecture de *The City of Refugee* de Rudolph Fisher que Baldwin comprend que le quartier de Harlem et la culture qui en émane sont loin d'être uniformes puisque le quartier de Harlem est à la fois le centre de la résistance afro-américaine et une terre d'accueil pour les réfugiés caribéens¹²⁵. Outre l'ouvrage de Fisher, Baldwin est surtout marqué par le roman de Claude McKay *Home to Harlem*, sorte de célébration de la classe ouvrière et des pauvres harlémites. Ces deux ouvrages sont importants pour Baldwin puisque ceux-ci lui permettent premièrement de mieux comprendre la composition démographique, culturelle et sociale de son quartier. De plus, ils permettent à Baldwin de prendre conscience des paradoxes et des inégalités qui existent dans le quartier de Harlem, notamment à l'égard des ouvriers, des femmes et des homosexuels¹²⁶. Tout comme McKay et Fisher, Baldwin s'intéresse à ceux qui n'ont pas de voix ni d'histoire et devient en quelque sorte le porte-voix de son peuple¹²⁷.

Même si le jeune Baldwin apprend beaucoup seul, il reçoit tout de même une éducation de qualité à la *Frederick Douglass Junior High School*, une institution spécialisée dans les arts et les lettres réputée pour avoir formé les plus grands littéraires de Harlem tels que Cullen, Hurston et bien d'autres¹²⁸. Baldwin a le privilège d'étudier pendant trois années dans une institution aussi prestigieuse à une époque où la crise économique oblige la majorité des jeunes harlémites à renoncer à leur éducation pour travailler et subvenir aux besoins de leur famille. Lors de ses études, Baldwin rencontre

¹²⁵ *Ibid*, p. 7.

¹²⁶ *Ibid*, p. 9.

¹²⁷ *Ibid*, p. 11.

¹²⁸ *Ibid*, p. 23.

Countee Cullen qui est un de ses professeurs. Gendre de W.E.B Dubois, Cullen introduit Baldwin aux idées structurant les luttes afro-américaines de l'époque, tout en l'initiant aux idées et aux solutions intégrationnistes théorisées en grande partie par Du Bois. Cullen qui est l'un des écrivains les plus engagés dans la cause noire à la fin des années 1930 prend connaissance des qualités littéraires du jeune Baldwin et lui offre d'écrire dans le journal étudiant, le *Douglass Pilot*. C'est dans ce journal que Baldwin fait ses débuts en tant qu'écrivain publiant essentiellement des comptes-rendus de lecture¹²⁹.

Baldwin écrit dans d'autres revues et journaux, par exemple *The Commentary* au sein duquel il publie un article intitulé « Harlem Ghetto ». Il y traite des paradoxes du quartier en mettant l'accent sur la richesse culturelle et la pauvreté matérielle de celui-ci. « Harlem Ghetto » et son auteur sont initialement applaudis, ce qui permet à Baldwin de se bâtir une certaine réputation et de rencontrer son futur mentor et ami, l'écrivain afro-américain Richard Wright. Toutefois, leur amitié en sol américain est brève puisque Wright part à Paris pour rejoindre une forte diaspora afro-américaine qui s'est installée en France pour fuir la ségrégation et le racisme persistant aux États-Unis. Baldwin, incapable de tolérer le racisme, la violence et les attaques auxquelles il fait face au quotidien, l'imite et en 1948, part en France pendant 6 ans.

C'est en France que Baldwin commence sa carrière de romancier. En 1953, il publie son premier roman intitulé *Go tell it on the Mountain*. Dans ce roman semi-biographique qui se déroule à Harlem dans les années 1930, Baldwin, par l'entremise de son personnage John Grimes, raconte les relations qu'il entretient avec sa famille et l'Église. Lors de son

¹²⁹ *Ibid*, p. 35.

séjour en France, Baldwin produit une littérature réaliste et souvent très personnelle qui contraste avec le style d'écriture des principaux littéraires afro-américains tels que Hugues, Cullen et Wright qui utilisent leur art pour faire avancer la cause noire¹³⁰.

À cette époque, Baldwin refuse de s'engager politiquement. Bien qu'il écrit quelques textes tels que « The Harlem Ghetto » qui font état de la décrépitude du quartier et bien que celui-ci prenne position sur la place publique en tant que militant pour les droits civiques, il n'en demeure pas moins que Baldwin dissocie son art et son activisme. Il explique son choix dans un compte rendu de lecture « Sermons and Blues » paru dans le *New York Times*. Selon lui, certains littéraires comme Langston Hugues sont incapables de départager l'art et leurs responsabilités, occasionnant de ce fait une déformation de la réalité : « Hugues is an american negro poet and has no choice but to be acutely aware of it. He is not the first American Negro to find the war between his social and artistic responsibilities all but irreconcilable »¹³¹. Pour Baldwin, il est impossible pour un artiste afro-américain de transmettre une vision véridique de la résistance noire. Selon Baldwin, la simple expérience d'être Noir aux États-Unis provoque un tel lot de frustration et de rage que la réalité s'en trouve déformée.

Le constat de Baldwin concernant l'œuvre de Hugues provoque, à l'époque, de nombreuses réactions dans les cercles littéraires et apportera à Baldwin d'être sévèrement critiqué, notamment par son mentor Richard Wright. La relation entre les deux hommes était déjà tendue en raison d'une critique formulée par Baldwin à propos de l'œuvre de Wright, *Native Son*, car il affirmait que l'univers et les personnages présentés par l'auteur

¹³⁰ Robert Alter, *The Art of Biblical Poetry*, New York, Basic Books, 1987, p. 179.

¹³¹ James Baldwin, « Sermons and Blues », *New York Times*, 29 mars 1959, p. 6.

étaient tout sauf réalistes¹³². Pour Baldwin, l'ouvrage de Wright est une autre preuve qu'il est impossible pour un auteur ou un artiste qui utilise son art comme un outil de lutte de le faire d'une façon réaliste. Pour relater la réalité du Noir américain, il faut bien sûr prendre conscience de ce que signifie être Noir aux États-Unis, situation qui ne peut être que révoltante : « to be a Negro in this country and to be relatively conscious, is to be in a rage almost all the time. So that the first problem is how to control that rage so that it won't destroy you »¹³³.

La critique des ouvrages de Hughes et de Wright formulée par Baldwin dans « Sermons and Blues » montre qu'il n'est pas prêt à faire le choix entre l'art ou les causes sociales puisque selon lui, les deux ne peuvent cohabiter: « the first problem is how to control that rage as pusillanimity and compromise with reality »¹³⁴. Cette soif de réalisme et d'honnêteté intellectuelle amènera James Baldwin, du moins au début de sa carrière, à délaisser l'art engagé, choix qui sera perçu par certains comme une trahison envers ses origines¹³⁵.

En 1957, Baldwin est de retour aux États-Unis, notamment en raison de ses nombreuses querelles avec les littéraires afro-américains en France. Le mouvement des droits civiques est alors en plein essor. Les résistants afro-américains sont pourvus d'une énergie nouvelle. C'est alors qu'il fait le choix de s'impliquer dans la contestation. Il deviendra très vite un personnage important du mouvement, multipliant les apparitions,

¹³² Maurice Charney, « James Baldwin's Quarrel With Richard Wright », *American Quarterly*, printemps 1963, p. 65.

¹³³ *Ibid.*, p. 65.

¹³⁴ *Ibid.*, p. 66.

¹³⁵ *Ibid.*, p. 67.

notamment lors des nombreuses marches comme celles de Washington et Selma¹³⁶. La littérature, structurante tout au long de la vie de Baldwin, est à l'origine de ce changement idéologique. Effectivement, c'est en fréquentant l'écrivain Paul Robeson¹³⁷ qui avait dit en 1937 : « The artist must elect to fight for freedom or for slavery. I have made my choice. I had no alternative »¹³⁸ que Baldwin décide de s'engager dans la lutte du mouvement des droits civiques.

Cependant, ce choix n'a pas de répercussion immédiate dans l'œuvre de James Baldwin qui continue à écrire des poèmes et des romans très personnels, loin de prises de position claires concernant le problème racial, la ségrégation ou le racisme. C'est avec *The Fire Next Time* que Baldwin condamne ouvertement le racisme tout en s'inscrivant dans l'idéologie intégrationniste. Mais avant, il publie le texte « Princes and Powers ».

1.2.3 « Princes and Powers »: le premier texte de Baldwin concernant la race

En janvier 1957, James Baldwin publie l'article « Princes and Powers ». Dans son texte, Baldwin fait une rétrospective du *Congrès des Écrivains et des Artistes Noirs* qui s'est déroulé le 19 septembre 1956, à Paris. Ce congrès, organisé par Alioune Diop, regroupe les écrivains et les artistes les plus représentatifs de la culture noire à cette époque qui proviennent autant des États-Unis, d'Afrique, que des Caraïbes tels que Richard Wright, Leopold Senghor, Aimé Césaire, Jean-Price Mars et James Baldwin¹³⁹.

¹³⁶ *Ibid.*, p. 68.

¹³⁷ Paul Robeson (1898- 1976) est un chanteur, un acteur, un pasteur, et un avocat afro-américain. Penseur communiste engagé, il consacre sa vie à défendre les plus démunis.

¹³⁸ Boyd, *Baldwin's Harlem: A Biography...*, p. 37.

¹³⁹ Amady Ali Dieng, « Le 1^{er} Congrès des écrivains et des artistes noirs et les étudiants africains », *Présence Africaine*, no.175, printemps 2007, p. 119.

Ayant des objectifs clairs, le *Congrès des Écrivains et des Artistes Noirs* est organisé dans le contexte de la Guerre froide et fait suite à la Conférence de Bandung. Lors de celle-ci, les représentants des pays du Tiers-Monde ou en voie de développement s'étaient réunis en avril 1955, à Bandung en Indonésie, afin d'affirmer leur puissance et leur volonté de se dissocier des deux blocs au cœur de la Guerre froide. Ces Nations non-alignées qui sont pour la plupart des anciennes colonies, refusent d'intervenir dans le conflit ou de s'associer à un des deux blocs par opposition à une nouvelle forme de colonialisme et d'impérialisme, confirmant ainsi l'existence d'un troisième bloc conscient et fier de ses différences et ses particularités d'ordre culturelles et socio-politiques. Le non-alignement de certaines puissances agit surtout comme une opposition à une histoire et à un monde modelé par l'Europe et l'Occident¹⁴⁰.

Le Congrès des écrivains et des artistes noirs a un double objectif. Premièrement, le congrès a le même but que la conférence de Bandung, soit de promouvoir la décolonisation¹⁴¹. Comme le montre le message d'ouverture d'Alioune Diop¹⁴², l'Europe et les puissances coloniales ont occidentalisé l'histoire et la culture noires. De plus, le principal problème avec l'histoire des Noirs, selon les artistes présents à ce congrès, est que, par ignorance, les historiens blancs ont présenté la culture noire comme uniforme et sans aucune diversité¹⁴³. Suite au congrès, ce dernier élément est au cœur des nombreux mouvements d'affirmation de la culture noire à travers le monde comme la décolonisation

¹⁴⁰ Walter Mignolo, « Géopolitique de la sensibilité et du savoir. (Dé) colonialité, pensée frontalière et désobéissance épistémologique », *Mouvements*, no. 73, janvier 2013, p. 184.

¹⁴¹ Eileen Julien, « Terrains de rencontre: Césaire, Fanon, Wright on Culture and Decolonization », *Yale French Studies*, no 98, juillet-décembre 2000, p. 156.

¹⁴² « History has treated the blacks in a rather cavalier fashion. I would even say that history has treated black men in a resolutely spiteful fashion were it not for the fact that this history with a large H is nothing after all than the western interpretation of the life of the world »

¹⁴³ Baldwin, « Princes and ... », p. 53.

en Afrique et le mouvement des droits civiques aux États-Unis. La présence de la majorité des participants est motivée par les objectifs précédemment cités¹⁴⁴. Toutefois, l'un des invités, W.E.B Du Bois, ne peut assister au congrès puisque les autorités et le gouvernement américain refusent de lui accorder un passeport pour traverser l'Atlantique. Pour certains, ce refus est la preuve supplémentaire de la dangerosité de l'homme blanc et justifie d'autant plus la tenue du congrès¹⁴⁵.

Le congrès, qui débute le 19 septembre 1956, et gravite autour de deux questions; Qu'est-ce que la culture? Et la culture noire se résume telle simplement à être une histoire d'oppression.

«The evening debate rang perpetual changes on two questions, rapporte Baldwin, These questions--each of which splintered into a thousand more each time it was asked--were, first: What is a culture? This is a difficult question under the most serene circumstances. In the context of the conference, it was a question which was helplessly at the mercy of another one: Is it possible to describe as a culture what may simply be, after all, a history of oppression? »¹⁴⁶.

Malgré une formulation simple, ces questions s'avèrent bien complexes et mènent à de nombreux débats qui sont relatés par James Baldwin dans « Princes and Powers »¹⁴⁷. Baldwin résume le contenu des différentes présentations proposées par les conférenciers entre le 19 et le 22 septembre.

Dans son article, Baldwin accorde une grande place au débat qui oppose Aimé Césaire à Richard Wright. Lors de la deuxième journée du congrès, c'est en effet au tour de l'écrivain martiniquais Aimé Césaire de prendre la parole. Dans sa présentation, Césaire

¹⁴⁴ *Ibid.*

¹⁴⁵ *Ibid.*, p. 54.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 56.

¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 55.

analyse l'impact qu'eut la colonisation blanche sur la culture noire. Dans un premier temps, Césaire affirme que celle-ci fut néfaste : « The situation, therefore, in the colonial countries, is tragic. Wherever colonization is a fact the indigenous culture begins to rot. And, among these ruins, something begins to be born which is not a culture but a kind of sub-culture, a sub-culture which is condemned to exist on the margin allowed it by European culture »¹⁴⁸. Selon Césaire, la culture noire a été marginalisée. Les éléments de diversité culturelle ont été agglomérés dans une culture de masse qui a occulté et nié l'existence de la culture noire : « This then becomes the province of a few men, the elite, who find themselves placed in the most artificial conditions, deprived of any revivifying contact with the masses of the people »¹⁴⁹. Pour Césaire les colonialistes blancs ont mis sur pied un système pour étouffer et faire disparaître complètement la culture noire : « Under such conditions, this subculture has no chance whatever of growing into an active, living culture . . . »¹⁵⁰. Même si les effets du colonialisme blanc sur la culture noire sont principalement négatifs, il n'en demeure pas moins que pour Césaire, le passé colonial au contact de la culture noire a créé une nouvelle culture : « In the culture to be born there will no doubt be old and new elements »¹⁵¹. Selon Césaire, c'est cette nouvelle culture noire qu'il faut défendre. Grâce à elle, les Noirs du monde pourront retrouver leur place dans l'histoire, place qui leur a été usurpée par l'homme blanc : « The response must be given by the community. But we can say this: that the response will be given, and not verbally, but in tangible facts, and by action . . . We are here to proclaim the right of our people to speak, to let our people, black

¹⁴⁸ *Ibid*, p. 55.

¹⁴⁹ *Ibid*.

¹⁵⁰ *Ibid*, p. 56.

¹⁵¹ *Ibid*, p. 57.

people, make their entrance on his great stage of history »¹⁵². Dans la synthèse que fait Baldwin de l'intervention de Césaire, celui-ci n'analyse pas son contenu. Cependant, les citations qu'il a choisi de mettre dans son article permettent d'illustrer l'essence du message de Césaire et du congrès en tant que tel. Césaire dénonce l'arrogance des Blancs européens qui ont décrété leur supériorité culturelle au détriment de la culture noire. Césaire invite la population noire à résister par la culture¹⁵³.

Les propos de Césaire s'inscrivent dans le courant de la Négritude¹⁵⁴, dont Césaire est l'un des créateurs. Selon les tenants de cette pensée, il existe une culture noire universelle, unissant l'entièreté des populations noires derrière une seule conscience. Les Noirs doivent affirmer leur culture au lieu d'être définis par les autres¹⁵⁵.

Quant à lui, l'écrivain américain Richard Wright affirme en réponse à Césaire que le colonialisme et l'intervention des Blancs dans les traditions et la culture noires eurent des effets somme toute positifs. Baldwin relate les propos de Wright: « He (Wright) confessed - bearing in mind always the great gap between human intentions and human effects--that he thought of it as having been, in many ways, liberating, since it smashed old traditions and destroyed old gods »¹⁵⁶. Pour Wright, l'intervention des Européens dans la culture noire eut pour effet d'extirper les Noirs de leurs traditions ancestrales. Baldwin affirme même que Wright semble surpris que les autres conférenciers voient négativement l'apport des Européens dans la culture noire: « One of the things that had surprised him in

¹⁵² *Ibid*, p. 58.

¹⁵³ Julien, «Terrains de rencontre: Césaire ... », p. 155.

¹⁵⁴ Courant littéraire et politique qui fait la promotion de la culture noire mondiale, tout en menant une lutte au colonialisme culturel et politique.

¹⁵⁵ Boyd, *Baldwin's Harlem: A Biography...*, p. 110.

¹⁵⁶ Baldwin, « Princes and... », p. 57.

the last few days had been the realisation that most of the delegates to the conference did not feel as he did [...] He felt that Europe had brought the Enlightenment to Africa and that what was good for Europe was good for mankind »¹⁵⁷.

Dans son article « Princes and Powers », Baldwin a le mandat d'exposer objectivement le contenu des communications du congrès. Il n'en demeure pas moins que celui-ci, par le biais d'une courte phrase, se positionne par rapport aux propos de Césaire : « Césaire's speech left out of account one of great effects of the colonial experience: its creation, precisely of men like himself »¹⁵⁸. Baldwin semble proche des propos de Césaire en confirmant que la culture noire que les artistes tentent de protéger, est un produit du passé colonial. Baldwin semble ambivalent concernant le rôle des Blancs ou du colonialisme dans les cultures indigènes. Il reconnaît que les colons blancs ont contribué à la création de nombreux États. Il affirme par ailleurs que les cultures originales nées de cette colonisation ont le droit d'exister¹⁵⁹.

L'article « Princes and Powers » est le premier article dans lequel Baldwin prend position sur des questions liées à la race. Baldwin y est plutôt avare de commentaires et se contente de relater les moments forts du congrès. Il n'en demeure pas moins qu'il traite uniquement des divisions qui existent entre les penseurs afro-américains et caribéens concernant les conséquences du colonialisme blanc ou du pouvoir blanc sur la culture noire, ce qui montre que cette question est essentielle pour lui¹⁶⁰. Cet article agit donc

¹⁵⁷ Baldwin, « Princes and... », p. 59.

¹⁵⁸ *Ibid*, p. 57.

¹⁵⁹ Lawrie Balfour, « *A Most Disagreeable Mirror: Race Consciousness as Double Consciousness* », *Political Theory*, vol 26, no.3, juin 1998, p. 353.

¹⁶⁰ *Ibid*, p. 362.

comme base à la pensée de Baldwin concernant la race, pensée qui évoluera et aboutira sous sa forme la plus claire dans l'essai *The Fire Next Time* publié en 1963.

En bref, nous avons constaté que James Baldwin fut influencé par un contexte particulier. L'auteur de l'essai *The Fire Next Time* est né en 1924, dans le quartier de Harlem qui connaît à l'époque une renaissance culturelle. Lors de son enfance et de son adolescence, il est en contact avec des acteurs culturels qui utilisent leur art pour affirmer l'identité culturelle et politique des Afro-américains. Bien qu'il côtoie des militants importants tels que Richard Wright, Baldwin en tant qu'écrivain tarde à utiliser son art comme un outil de revendication politique puisqu'il croit que la rage qui structure les luttes brouille la réalité. Suite à un exil en France, Baldwin retourne aux États-Unis en 1956 et s'engage politiquement aux côtés de Martin Luther King et d'autres militants dans le mouvement des droits civiques, en adoptant des idées comme la non-violence qui structurent la pensée intégrationniste. Avant la publication de l'essai *The Fire Next Time*, l'œuvre de Baldwin contient majoritairement des ouvrages de fiction et des pièces de théâtre et sa pensée politique ne semble pas aboutie. L'analyse de son article « Princes and Powers » pose les bases de sa pensée. En effet, en ce qui concerne les questions d'identité culturelle qui sont débattues lors du *Congrès des Écrivains et des Artistes Noirs*, Baldwin qui occupe un rôle d'observateur, propose une approche modérée concernant la culture et plus largement les relations entre les Blancs et les Noirs, en affirmant que les populations noires doivent reprendre leurs places politiques et culturelles, tout en étant capables de faire des compromis pour cohabiter avec les populations blanches.

Chapitre 2

***The Fire Next Time*: un modèle de résistance influencé par l'analyse unique du « problème noir »**

En 1963, James Baldwin publie son essai *The Fire Next Time* en appui à la communauté afro-américaine qui lutte pour l'obtention de droits civiques. Dans son essai, Baldwin utilise des arguments d'ordres socio-historiques pour condamner la ségrégation raciale. L'essai *The Fire Next Time* est un manifeste dans lequel Baldwin propose son modèle de résistance et ses solutions aux tensions qui désunissent et enflamment la société américaine. En plus de présenter son modèle de résistance, Baldwin s'attarde aussi à l'analyse du « problème noir », analyse qui a un impact direct sur le modèle de résistance qu'il propose. Ce chapitre a comme objectif d'identifier les principales caractéristiques qui structurent le modèle de résistance proposé par Baldwin dans son essai. Il est essentiel de cerner les éléments au sein de l'argumentaire de Baldwin qui font en sorte que ses idées sont souvent associées à l'idéologie dite intégrationniste, tout en s'intéressant aux particularités qui distinguent les idées et la forme que prend le modèle de résistance de Baldwin en comparaison à ceux proposés par les autres penseurs intégrationnistes de son époque. Pour ce faire, nous décortiquerons, tout d'abord, l'analyse proposée par Baldwin concernant le « problème noir » puisqu'elle a un impact direct sur son modèle de résistance. Notre analyse servira à identifier l'influence réelle des idées intégrationnistes dans le modèle de résistance de Baldwin.

2.1 Le « problème noir »: le concept de race comme principal responsable d'une crise politique

À première vue, James Baldwin, dans l'essai *The Fire Next Time*, a comme principal objectif d'analyser ce qui est nommé, à l'époque, le « problème noir ». À l'origine, ce

terme est utilisé par les autorités blanches américaines pour désigner les réalités rencontrées dans leurs tentatives d'intégrer la population afro-américaine, suite à l'émancipation des esclaves en 1863¹⁶¹. C'est à la fin du XIX^e siècle que le terme est utilisé pour la première fois dans la littérature afro-américaine, et ce par l'entremise de Frederick Douglass et W.E.B Du Bois.

2.1.1 Le concept de race à l'origine des inégalités raciales et qui a pour but de nier la nature même des hommes

En 1903, William Edward Bughardt Du Bois publie l'ouvrage intitulé *The Souls of Black Folk*. Historien et sociologue, Du Bois est l'un des premiers intellectuels afro-américains à analyser le « problème noir » à sa source. Selon Du Bois, le Noir américain a une double identité, deux âmes, ainsi nommées par Du Bois, soit une africaine et une américaine. Du Bois affirme qu'il est confrontant, voire quasi impossible, d'être à la fois Noir et Américain. Pour Du Bois, la volonté de réunir les deux âmes noires relève d'une contradiction puisqu'être Noir impose de reconnaître ses origines africaines et de les préserver, tandis que devenir Américain signifierait que les Noirs endossent les méfaits commis à l'endroit de leurs ancêtres¹⁶². Du Bois espère toutefois que la cohabitation de ces deux âmes dans un même corps noir soit possible, permettant ainsi la cohabitation entre les Blancs et les Noirs américains. Du Bois demeure lucide et estime que les chances que les Blancs américains acceptent l'« Africanisation de l'Amérique » sont minces. Devant

¹⁶¹ Nicolas Barreyre, « Refaire les États-Unis. Réunifier l'union: intégrer l'ouest à la reconstruction américaine (1870-1872) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, octobre-décembre 2002, no.49. p. 8.

¹⁶² W.E.B Du Bois, *Les âmes du peuple noir*, Paris, Éditions La Découverte, 2007, p. 34.

l'échec éventuel de son projet d'intégration, Du Bois avance que le retour des Noirs américains en sol africain deviendrait alors leur seul recours¹⁶³.

Dans les premières pages de l'essai *The Fire Next Time*, le narrateur, en l'occurrence James Baldwin, raconte son enfance dans le quartier de sa naissance, Harlem. C'est dans ce quartier qu'il est confronté au « problème noir », lorsqu'il est encore jeune. Il raconte qu'il prend rapidement connaissance de la misère humaine qui règne à Harlem puisque les gens qu'il côtoie comme ses amis, sa famille ou les gens qu'il croise dans la rue, sont tous dans la même situation. Dans les faits, à cette époque, malgré la présence d'une élite intellectuelle noire dans le quartier, la grande majorité des Harlémites sont pauvres. Ils travaillent principalement dans des usines, des commerces ou des hôtels à l'extérieur de la ville et gagnent un maigre salaire qui leur permet à peine d'acheter de quoi nourrir leur famille. Vivant proche du seuil de la pauvreté, nombreux sont ceux qui louent des appartements avec d'autres familles afin d'être capables de payer leur loyer. De plus, sans être un ghetto à proprement parler, le quartier est le lieu où vit, dans les années 20, la majorité de la communauté noire (80%) de New York, puisque la plupart des propriétaires blancs des autres quartiers refusent de louer leurs appartements à la population noire¹⁶⁴. Le quartier de Harlem, au même titre que les ghettos, est une enclave noire dans une ville majoritairement blanche¹⁶⁵. La ségrégation qui est officiellement interdite dans les villes du Nord telles que New York, mais officieusement appliquée, fait partie du quotidien de la

¹⁶³ Ibid., p. 34.

¹⁶⁴ Herb Boyd, *Baldwin's Harlem: A Biography of James Baldwin*, New York, Simon & Schuster, 2008, p. 14.

¹⁶⁵ Loïc Wacquant, « Une ville noire dans la blanche : le ghetto étasunien revisité », *Actes de la recherche en sciences sociales*, no 160, mai 2005, p. 26.

population noire harlémitte¹⁶⁶. Évidemment, les populations noires de Harlem ne sont pas indifférentes à l'égard de ces événements: « Mettez- vous dans sa peau tandis qu'il cherche du travail, un appartement, mettez-vous à sa place dans les autobus où est appliquée la ségrégation, voyez avec ses yeux les écriteaux indiquant « blancs » et « de couleur » et en particulier ceux qui indiquent « dames blanches » et « femmes de couleur » »¹⁶⁷. Pour Baldwin, la ségrégation et les lois raciales ont été mises sur pied pour « invisibiliser » la présence des Noirs aux États-Unis: « Les Noirs de ce pays et les Noirs, à parler strictement ou légalement, n'existent dans aucun autre, doivent, dès le premier instant où ils ouvrent les yeux sur ce monde apprendre à se mépriser »¹⁶⁸. Dès leur naissance, les Afro-américains comprennent qu'au point de vue de la loi, ils sont inférieurs en tout point aux Blancs américains puisque ces derniers détiennent le pouvoir.

Les lois raciales et ségrégationnistes qui divisent les États-Unis sont sources de frustration au quotidien pour la communauté harlémitte qui est consciente des injustices et des inégalités commises à son endroit : « Bientôt je les [jeunes Harlémites afro-américains] rencontrais par deux, trois ou quatre dans des entrées d'immeuble, partageant une bombonne de vin ou une bouteille de Whisky, discutant, jurant, se battant, pleurant parfois, perdus et incapables de dire qui les oppressait, si ce n'est qu'ils savaient que c'était « l'homme », l'homme blanc »¹⁶⁹.

Pour Baldwin, le « problème noir » n'est pas uniquement causé par des lois racistes et ségrégationnistes. Le vrai problème est le concept qui les régit, soit le concept de race et la

¹⁶⁶ Boyd, *Baldwin's Harlem: A Biography...*, p. 20.

¹⁶⁷ James Baldwin, *La prochaine fois, le feu*, 1996, p. 79

¹⁶⁸ *Ibid*, p. 46.

¹⁶⁹ *Ibid*, p. 39.

ligne de couleur qu'il participe à créer. Les constatations de Baldwin, lorsqu'il n'est encore qu'un enfant, mènent celui-ci à croire profondément, tout comme Douglass et Du Bois, que le concept de race et les lois raciales qui en découlent ont eu comme effet de creuser un fossé entre les Blancs et les Noirs américains.

Premièrement, l'un des problèmes avec le concept de race dans les relations entre les Blancs et les Noirs américains, c'est qu'il entretient des préjugés. Le danger avec la race c'est qu'elle diffuse de fausses croyances ancrées dans l'imaginaire et le patrimoine collectifs d'une communauté. Selon Baldwin, cet élément est au cœur des tensions entre les Blancs et les Noirs aux États-Unis, car les Blancs associent les Noirs à des caractéristiques physiques et psychologiques fondées sur des croyances, tout comme les Noirs à l'égard des Blancs, ce qui nuit à leur rencontre et leur bonne entente. Les stigmatisations raciales puisent leurs sources dans le passé esclavagiste. Le Noir comme le Blanc américain sont prisonniers de ce passé commun.

Qu'aux yeux des Noirs américains les pécheurs aient toujours été blancs, c'est là une vérité sur laquelle il n'est pas besoin de s'attarder et chaque Noir américain en conséquence est menacé de paranoïa. [...] il devient presque impossible de distinguer les actes véritablement hostiles de ceux qu'on imagine l'être¹⁷⁰.

Ce passage illustre à quel point les relations entre les Blancs et les Noirs sont teintées par un passé, une histoire et des préjugés liés à la pigmentation de la peau. De plus, pour Baldwin, la couleur de la peau est pourvue de valeurs morales. Par exemple, pour le Noir américain la couleur blanche est synonyme d'immoralité et de cruauté : « Et lorsqu'il se rend compte que la façon dont on le traite n'a rien à voir avec ce qu'il a pu faire, que les

¹⁷⁰ *Ibid*, p. 94.

efforts des Blancs pour le liquider – car c’est de cela qu’il s’agit – sont absolument gratuits, il n’a pas beaucoup de mal à prendre les Blancs pour des démons »¹⁷¹.

Le concept de race a polarisé la société américaine. Son application, par l’entremise de lois ségrégationnistes, a permis aux Américains blancs d’un point de vue politique d’élever leur race au-dessus de la race noire: « De toute façon les Blancs qui avaient volé aux Noirs leur liberté et à qui ce vol profitait à chaque instant de leur vie ne se trouvaient pas dans une position moralement forte. Ils avaient pour eux les juges, les jurys, les fusils de chasse, la loi, en un mot le pouvoir »¹⁷². Selon Baldwin, la quête de pouvoir des Blancs américains est la cause principale de l’institutionnalisation de la race comme déterminant social. Le Noir américain est, dès l’instauration des lois raciales, un obstacle au grand projet des suprématistes blancs. Pour Baldwin, les Blancs américains qui détiennent le pouvoir, ont besoin des lois racistes pour maintenir leur pouvoir et empêcher l’avènement d’un « nouveau noir ».

Donc lorsque la nation parle d’un « nouveau » Noir, ce qu’elle fait à chaque à instant depuis des dizaines d’années, elle ne fait pas véritablement allusion à une transformation des Noirs qu’elle serait en tout cas bien incapable d’apprécier, mais uniquement à une difficulté nouvelle à les maintenir à leur place, au fait qu’elle les retrouve à tout moment en train de boucher de nouvelles perspectives à ses aises spirituelles et sociales¹⁷³.

Comme les Blancs ont le pouvoir, ils ont la main mise sur les lois et les décisions politiques, ce qui leur permettent d’exclure les Noirs américains de l’espace public, notamment par la construction de ghettos.

¹⁷¹ *Ibid*, p. 95.

¹⁷² *Ibid*, p. 43.

¹⁷³ *Ibid*, p. 114.

Bien qu'il présente les Blancs américains comme les principaux acteurs du système ségrégationniste, Baldwin observe que l'homme blanc n'a pas en soi imposé de lois racistes parce qu'il est fondamentalement mauvais, mais bien parce qu'il tente d'imposer son pouvoir. Dans le cas américain, le concept de race est un déterminant de pouvoir et les Blancs américains s'en sont servis pour assurer leur suprématie. Pour Baldwin, la quête de pouvoir est la cause du « problème noir »: « Les hommes ne peuvent vivre sans ce sentiment [le pouvoir]; et ils feront absolument n'importe quoi pour le retrouver.... C'est pourquoi la plus dangereuse création de toute société, quelle qu'elle soit, est l'homme qui n'a plus rien à perdre »¹⁷⁴.

Afin d'illustrer ses propos, Baldwin s'intéresse au cas des nationalistes noirs qui affirment que la seule solution au « problème noir » est la création d'un État indépendant noir. Il relate la rencontre qu'il a eue, au début des années 1960, à Chicago, avec Elijah Muhammad, leader de la *Nation of Islam*¹⁷⁵. Baldwin est très critique à l'égard des moyens utilisés par les musulmans noirs pour atteindre leurs objectifs. Ceux-ci encouragent notamment leurs fidèles à combattre les Blancs, en démonisant ces derniers et en héroïsant la race noire. Pour Baldwin, ces moyens sont absurdes puisqu'ils ne font qu'entretenir les préjugés, la crainte et la haine: « Mais maintenant des rois et des héros africains ont fait leur entrée dans ce monde, tout droit hors du passé qu'on met maintenant au service de la force et le noir est devenu une belle couleur non pas parce qu'on l'aime, mais parce qu'on la craint »¹⁷⁶. L'idée de *Black Muslim* est très populaire auprès des Afro-américains qui ne partagent pas les idées des militants plus pacifistes; les musulmans noirs affirment au fond

¹⁷⁴ *Ibid.*, p. 103.

¹⁷⁵ Organisation politico-religieuse qui revendique l'appartenance des Noirs américains à l'Islam.

¹⁷⁶ James Baldwin, *La Prochaine fois...*, p. 105.

qu'historiquement, les Noirs détenaient le pouvoir. La *Nation of Islam* replace les Noirs américains à la place qui devraient être la leur, soit une place supérieure aux Blancs: « Ils étaient satisfaits d'enfin voir ce qu'ils savaient déjà confirmé par l'autorité divine, d'entendre- et c'était là pour eux une émotion grandiose- qu'on leur avait menti pendant toutes ces années, toutes ces générations, que leur captivité touchait à sa fin, car Dieu est noir »¹⁷⁷. Pour Baldwin, affirmer la suprématie de la race noire ou blanche, au détriment d'une autre, mène au même résultat: la haine. Le véritable problème avec le concept de race, c'est qu'il confirme la supériorité des uns sur les autres et qu'il procure le pouvoir : « Les gens par exemple ne sont pas particulièrement désireux d'être égaux – égaux après tout, à qui et à quoi –, mais l'idée d'être supérieurs les enchante »¹⁷⁸. Pour Baldwin, c'est cette éternelle recherche de pouvoir qui a poussé l'être humain à construire une société sur des faux-fuyants tels que la race, la religion et la nationalité. La quête de pouvoir appuyer sur des arguments raciaux comporte de graves dangers. Pour Baldwin, la rencontre avec les *Black Muslims* et Elijah Muhammad lui permet de confirmer ce qui est pour lui une règle absolue: « La glorification d'une race et le dénigrement corollaire d'une autre ou d'autres a toujours été et sera toujours une recette de meurtre. Ceci est une loi absolue »¹⁷⁹. Baldwin pense même que l'abolition du concept de race est la seule solution au « problème noir ». Plus précisément, Baldwin affirme que le concept de race ne doit pas être un déterminant à la base des sociétés : « Il serait lamentable de voir encore une fois les peuples se former en blocs sur la base de leur couleur. Mais aussi longtemps que nous autres, à l'ouest, donnons à cette question l'importance que nous lui donnons, nous rendons

¹⁷⁷ *Ibid*, p. 74.

¹⁷⁸ *Ibid*, p. 117.

¹⁷⁹*Ibid*, p.110.

impossible à tous les déshérités du monde de s'unir selon aucun autre principe »¹⁸⁰. Pour Baldwin, le concept de race est une pure création et n'existe pas : « Humainement, personnellement la couleur n'existe pas. Politiquement, elle existe »¹⁸¹. Le « problème noir » est un faux problème.

2.1.2 Un « faux problème » à la source d'une crise réelle

Pour Baldwin, le faux « problème noir » révèle que les Blancs ont caché leur véritable identité derrière des faux-fuyants, comme la race et le pouvoir. Bien que ce problème soit faux, il n'en demeure pas moins qu'il occasionne des tensions réelles entre les Noirs et les Blancs américains. Pour surmonter ce problème, les deux solitudes doivent mettre de côté les faux fuyants qui les ont repoussés les uns des autres et revenir aux bases : « Bref, nous autres, les Blancs et les Noirs avons profondément besoin les uns des autres si nous avons vraiment l'intention de devenir une nation, si nous devons, réellement veux-je dire, devenir nous-même, devenir des hommes et des femmes adultes »¹⁸². On le voit, Baldwin croit possible la cohabitation entre les femmes et les hommes américains indépendamment de la pigmentation de leur peau. À une condition cependant: « Le prix sans précédent exigé à cette heure dramatique de l'histoire du monde c'est de transcender les réalités raciales, nationales et religieuses »¹⁸³. Or transcender de telles réalités ne va pas de soi pour l'homme blanc, qui refuse la part de son identité noire.

Il n'y a certes pas grand-chose dans la vie publique ou privée des Blancs qu'on soit bien tenté d'imiter. Et les Blancs, au fond de leur cœur, le savent. Une grande proportion de l'énergie absorbée par ce que nous appelons le problème noir est donc produite par le profond désir qu'a l'homme blanc de ne pas être vu tel qu'il est et,

¹⁸⁰ *Ibid*, p. 134.

¹⁸¹ *Ibid*.

¹⁸² *Ibid*, p. 127.

¹⁸³ *Ibid*, p. 110.

simultanément, une grande proportion de l'angoisse des Blancs a ses racines dans le désir également profond de l'homme blanc d'apparaître enfin sous son vrai jour, d'être affranchi de la tyrannie du miroir¹⁸⁴.

Par l'utilisation de la race, de la religion et d'autres éléments de comparaison, les Blancs américains ont réussi à occulter le fait que les Noirs américains sont leur semblable et à se convaincre qu'ils sont invincibles et même immortels.

Peut-être l'origine de toutes les difficultés humaines se trouve-t-elle dans notre propension à sacrifier toute la beauté de nos vies, à nous emprisonner au milieu des totems, tabous, croix, sacrifices du sang, clochers, mosquées, races, armées, drapeaux, nations, afin de dénier que la mort existe ce qui est précisément notre unique certitude. [...] Mais les Américains de race blanche ne croient pas à la mort et c'est là pourquoi la couleur de ma peau les intimide tant. Et c'est aussi pourquoi la présence de Noirs dans ce pays est susceptible d'en provoquer la destruction¹⁸⁵.

Pour Baldwin, la peur de la mort est une preuve de la vulnérabilité des Blancs américains. C'est ce qui pousse les Blancs à refuser de reconnaître, à travers les Noirs américains, un semblable, préservant du même coup la relation dominant et dominé. Selon Baldwin, le « problème noir » permet à l'homme blanc de ne pas apparaître sous son vrai jour et de révéler que son identité et son histoire ont été façonnées par des mensonges et des incohérences: « Comment pourrait-on [les Noirs américains] respecter, sans même parler d'adopter les valeurs d'un peuple qui à aucun point de vue que ce soit ne vit comme il prétend le faire ou même devoir le faire ? »¹⁸⁶. Les incohérences et les mensonges utilisés par les Américains blancs pour cacher leur véritable identité ont laissé des traces indélébiles dans la conscience afro-américaine et donc, brisé les liens de confiance possible. Selon Baldwin, la crise qui touche les États-Unis est en réalité causée par l'incapacité d'amour entre les hommes : « C'est donc là ma thèse que les tensions raciales qui menacent aujourd'hui les Américains ne peuvent s'expliquer par une profonde antipathie – en fait

¹⁸⁴ *Ibid*, p.125.

¹⁸⁵ *Ibid*, p. 121.

¹⁸⁶ *Ibid*, p. 126.

bien au contraire – et que les couleurs de peau n’y jouent qu’un rôle symbolique »¹⁸⁷. L’appellation « problème noir » est présente dans l’essai de Baldwin puisque les dissensions entre les Américains à l’époque sont désignées à l’aide de ce terme. Toutefois, l’analyse du « problème noir » permet à Baldwin d’affirmer que la source de la crise est plus complexe qu’une simple question de couleur. Le dit « problème noir », appellation qui n’a en réalité aucune valeur pour Baldwin, est en réalité un problème de cœur et non de race. Nonobstant leur couleur de peau, tous les hommes se retrouvent devant la même finalité : « La naissance, la lutte, la mort sont constantes, l’amour aussi, même si nous venons parfois à en douter »¹⁸⁸. Baldwin affirme donc que les Américains sont tous semblables et unis par leur nature.

Parce qu’ils sont tous semblables, Baldwin est persuadé que les Noirs et les Blancs peuvent et doivent vivre ensemble dans un État commun. Baldwin, tout comme la majorité des penseurs intégrationnistes de son époque, est convaincu de l’importance pour le Noir américain de reprendre sa « place » dans la société américaine. Afin de légitimer cet objectif, les intégrationnistes utilisent de nombreux arguments historiques qui justifient la présence des Afro-américains en sol américain, tout en confirmant que ceux-ci sont l’égal des Blancs : « Je ne suis pas sous la tutelle des États-Unis. Je suis un des premiers Américains à être arrivés sur ces rives »¹⁸⁹. Historiquement, les Afro-américains ont le droit de vivre aux États-Unis parce qu’ils ont eux aussi contribué à la construction du pays, ce qui rend la ségrégation et le racisme inadmissibles.

¹⁸⁷ *Ibid*, p. 125.

¹⁸⁸ *Ibid*, p. 121.

¹⁸⁹ *Ibid*, p. 128.

Pour conclure, le « problème noir » est donc à la fois un problème politique et humain. Or, pour Baldwin, la lutte est une constante intrinsèque à l'homme. La suite de ce chapitre sera donc consacrée à l'analyse du modèle de résistance que propose Baldwin afin que le Noir américain puisse retrouver sa place dans la société, tout en permettant à tous les hommes de vivre en harmonie. Baldwin est considéré comme un penseur intégrationniste, car il remet en cause le projet des nationalistes noirs et affirme que l'avenir des Noirs américains est aux États-Unis.

2.2 *The Fire Next Time*: un modèle unique de résistance

Dans les premières pages de l'essai, Baldwin relate des événements qui l'ont mené à vouloir résister face aux injustices raciales présentes notamment dans le quartier où il vit le jour et donc, à réaffirmer sa place dans la société: « J'étais froidement résolu à ne jamais accepter le ghetto, mais à mourir et à aller en enfer avant que de laisser un Blanc me cracher dessus, avant que d'accepter ma « place » dans cette république »¹⁹⁰. Conscient du peu d'espoir compte tenu de la couleur de sa peau, le jeune Baldwin a même songé à utiliser la violence pour arriver à ses fins.

Le crime apparut, par exemple, pour la première fois, non pas comme une solution, mais comme la solution. Il n'était pas question de nous tirer d'où nous étions par le travail et l'épargne de quelques sous. Le travail ne nous permettrait jamais d'acquérir suffisamment de ces sous et de plus la façon dont la société traitait même ceux des nôtres qui avaient le mieux réussi prouvait que pour être libre il fallait bien davantage qu'un compte en banque. Il nous fallait un outil, un levier, un moyen d'inspirer la crainte¹⁹¹.

À ce moment, la violence et le crime semblent être, pour Baldwin, les seuls moyens de renverser la suprématie blanche bien ancrée dans la société américaine. La nécessité

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 44.

¹⁹¹ *Ibid.*, p. 41.

d'inspirer la peur est d'ailleurs prônée à cette époque par les résistants nationalistes noirs¹⁹². Au final, Baldwin rejette l'idée que la violence est la seule solution au « problème noir ». Selon lui, la violence ne mène à rien outre qu'à la violence : « J'ai beaucoup à cœur de voir les Noirs américains conquérir leur liberté ici aux États-Unis. Mais leur dignité et leur santé spirituelle me tiennent également à cœur et je me dois de m'opposer à toute tentative des Noirs de faire aux autres ce qu'on leur a fait [...] Quiconque avilit les autres s'avilit lui-même»¹⁹³. C'est principalement pour cette raison que Baldwin, dans son essai *The Fire Next Time*, fait la promotion de la non-violence comme étant l'attitude à adopter pour les résistants afro-américains. L'utilisation de la non-violence par les intégrationnistes tels que Baldwin a comme objectif de défaire les croyances et les préjugés qui meublent l'imaginaire collectif américain. L'utilisation de la violence dans la lutte des Afro-américains ne ferait que confirmer aux Blancs américains la nécessité et la légitimité de leur système ségrégationniste.

2.2.1 *The Fire Next Time* ou le rôle du principe de non-violence dans une crise politique

Dans les années 1920, la résistance afro-américaine est principalement portée par la N.A.A.C.P et son leader W.E.B Du Bois. Afin de mettre un terme aux fausses croyances reliées à la couleur de peau qui nuisent aux relations humaines entre les Blancs et les Noirs, l'idée d'une résistance passive et non-violente devient alors la pierre angulaire de l'idéal intégrationniste¹⁹⁴. Au début du mouvement des droits civiques, dans les années 1950, les

¹⁹² Colin A Palmer, *Passageways : An Interpretive History of Black America, Volume II : 1863-1965*, Orlando, Harcourt Brace & Company, 1998, p. 265.

¹⁹³ James Baldwin, *La prochaine fois...*, p. 111.

¹⁹⁴ Dans les années 1920, un débat concernant l'utilisation du principe de non-violence dans la résistance afro-américaine oppose certains membres de la N.A.A.C.P. Finalement, le président de l'association adopte les principes de résistance passives tels que prônés par Gandhi, ce qui vaudra à Du Bois d'être désigné comme étant le « Gandhi noir ».

penseurs intégrationnistes affirment à leur tour que la résistance noire doit se faire de façon non agressive et être structurée par l'idée de non-violence. Contrairement aux militants nationalistes qui préconisent l'action au détriment de la passivité, les intégrationnistes sont persuadés que la non-violence est le seul moyen de réellement changer les mentalités américaines et de mettre un terme au racisme qui sévit aux États-Unis¹⁹⁵. Pour les intégrationnistes, la non-violence demeure le seul moyen pour imposer des changements à une société majoritairement ancrée dans les traditions ségrégationnistes. Les penseurs intégrationnistes de l'époque, représentés en bonne partie par Martin Luther King, affirment que par la non-violence, les changements dans la société américaine s'effectueraient de manière progressive et modérée. Comme le rappelle King : « La résistance non-violente ne vise pas à vaincre ou à humilier l'adversaire, mais à gagner son amitié et sa compréhension [...]. L'objectif est la rédemption et la réconciliation. La non-violence débouche sur la création d'une communauté d'amour, alors que la violence débouche sur l'amertume et la tragédie »¹⁹⁶. Selon King, la lutte non-violente est le seul moyen pour montrer aux Blancs américains les bonnes intentions des Noirs.

L'essai *The Fire Next Time* est fortement influencé par la pensée intégrationniste et par son message non-violent. Baldwin reconnaît que la notion de non-violence est primordiale en ce qui concerne les questions raciales, puisque la lutte passive permet notamment de défaire les préjugés liés à la couleur de peau. Baldwin qui participe activement aux manifestations organisées dans le cadre du mouvement des droits civiques, n'est toutefois pas convaincu par la totalité des actions entreprises par le mouvement non-

¹⁹⁵ Colin A Palmer, *Passageways : An Interpretive History...*, p. 249.

¹⁹⁶ Martin Luther King, « Non-violence et justice raciale », dans, Bruno Chenu, sous la dir. de, *Je fais un rêve: les grands textes du pasteur noir*, Paris, Bayard, 1998, p. 15.

violent et plus précisément par le « sit-in movement ». Les *sit-in* proposés principalement par des étudiants issus du *Student Nonviolent Coordinating Committee (S.N.C.C)* cherchent à ébranler le quotidien des Blancs américains en occupant des lieux publics réservés ou significatifs pour les Blancs américains. Par leurs actions et leur présence physique dans les lieux publics, ils critiquent d'une part, la ségrégation qui a eu comme principal effet de marginaliser géographiquement le Noir américain pour occulter son existence. D'autre part, les participants aux *Sit-in* ont comme but de revendiquer l'accessibilité aux lieux interdits aux Noirs, tout en mettant l'accent sur l'importance de la cohabitation entre les Blancs et les Noirs¹⁹⁷. Dans son essai, Baldwin fait référence aux actions mises en place par le *S.N.C.C* et précisément à leurs occupations : « La non-violence est considérée comme une vertu chez les Noirs – je ne parle pas maintenant de sa valeur du point de vue racial, une tout autre question - uniquement parce que les Blancs répugnent à se voir menacés dans leurs vies, dans l'idée qu'ils se font d'eux-mêmes ou dans leurs biens »¹⁹⁸. Pour sa part, Baldwin ne semble pas totalement convaincu de l'impact de ces actions étant donné que celles-ci ne visent pas, selon lui, à des changements de mentalité chez les Blancs américains. Pour Baldwin, la cause des problèmes qui touchent les États-Unis est d'ordre politique, mais surtout humain. De ce fait, Baldwin affirme que des changements profonds sont requis afin que les Afro-américains réintègrent leur place dans la société américaine. C'est pour cette raison que Baldwin n'est pas entièrement convaincu de l'opérationnalité de la non-violence en tant que mouvement, car elle force les hommes à adopter l'attitude

¹⁹⁷ Palmer, *Passageways : An Interpretive History...*, p. 250.

¹⁹⁸ Baldwin, *La prochaine fois...*, p. 85.

que les autres veulent qu'ils adoptent, plutôt que d'être ce qu'ils sont ou ce qu'ils pourraient être s'ils acceptaient de vivre et de ressentir le changement.

La notion de non-violence, structurante pour les intégrationnistes, demeure néanmoins importante pour Baldwin. Afin de mieux cerner l'opinion de Baldwin à l'égard de cette notion, il nous semble important d'analyser un autre texte écrit par Baldwin. Le 25 septembre 1962, un an avant la publication de son essai *The Fire Next Time*, Baldwin est à Chicago pour couvrir le Championnat du monde de boxe opposant les deux poids lourds, Floyd Patterson et Sonny Liston. Quelque temps après ce combat, Baldwin publie l'article « The Fight » dans lequel il fait l'analyse de l'affrontement. Dans cet article, la boxe occupe une place secondaire. Baldwin se sert en effet de l'évènement comme d'un prétexte afin d'analyser le dilemme que rencontrent au quotidien les Afro-américains dans leur lutte. Pour Baldwin, les deux combattants renvoient à des stéréotypes importants qui structurent, à ce moment, l'imaginaire collectif entourant les luttes afro-américaines¹⁹⁹. De ce fait, Baldwin décrit Liston comme étant plutôt rustre et inarticulé; c'est un enragé qui préconise l'utilisation de la violence comme principal moyen d'expression²⁰⁰. Contrairement à Liston, Patterson est l'archétype même du « Good Negro ». Selon Baldwin, Patterson a une apparence soignée; il est capable de se contrôler sa rage malgré sa soif de justice il est apte à structurer ses idées dans une pensée complexe et un argumentaire employant des notions libérales²⁰¹. En somme, le combat du 25 septembre 1962 oppose deux types de Noir américain qui abordent le combat ou plus largement la lutte de manière différente : le premier, dans la radicalité et le second, dans la modération. À propos du résultat, Baldwin

¹⁹⁹ Walton Muyumba, *The Shadow and the Act : Black Practice, Jazz Improvisation, and Philosophical Pragmatism*, Chicago, The University of Chicago Press, 2009, p. 89.

²⁰⁰ *Ibid.*, p. 90

²⁰¹ *Ibid.*, p. 91.

semble divisé : « I felt terribly ambivalent, as many Negroes do these days, since we are trying to decide, in one way or another, which attitude, in our terrible dilemma, is most effective : the disciplined sweetness of Floyd, or the outspoken intransigence of Liston »²⁰². Effectivement, pour Baldwin, une victoire de Patterson donnerait une image positive de la lutte afro-américaine et des notions égalitaristes qui structurent le discours des modérés et des intégrationnistes. Au contraire, un triomphe de Liston confirmerait l'indissociabilité entre le fait d'être Noir et le fait d'avoir une masculinité forte²⁰³. Les opinions politiques de Baldwin s'apparentent à celles de Patterson et une victoire de sa part serait positive pour les intégrationnistes puisque Patterson renvoie une image positive du Noir américain auprès de l'opinion publique. Pour Baldwin, la réussite de la résistance afro-américaine est conditionnelle de l'image que projettent les acteurs présents dans la lutte. Avec son apparence bien soignée, son éloquence et ses aspirations non-violentes, Patterson confirmerait que la lutte des Noirs est moralement juste. Baldwin semble partagé à l'égard des conséquences d'une éventuelle victoire de Liston. Selon Baldwin, le fait que celui-ci a de la difficulté à s'exprimer renvoie à l'expérience d'être Noir aux États-Unis, une expérience plus brutale et violente encore que Liston lui-même. Pour Baldwin, la brutalité de Liston est tout simplement le miroir de ce qu'il « a vécu en tant que Noir aux États-Unis et issu d'une génération où le silence fut imposé aux Noirs par leur marginalisation²⁰⁴.

Le fait que Baldwin s'intéresse et se serve du combat qui oppose Liston à Patterson afin d'analyser les luttes afro-américaines montre que Baldwin a une conception complexe de la notion de résistance. Bien qu'il ait été mandaté pour couvrir ce combat, il n'en

²⁰² *Ibid.*

²⁰³ Muyumba, *The Shadow and the Act...*, p. 90.

²⁰⁴ *Ibid.*, p. 90.

demeure pas moins que l'affrontement est un prétexte pour analyser les luttes afro-américaines en profondeur. D'un point de vue extérieur, le combat est intéressant puisqu'il oppose deux boxeurs afro-américains qui à l'époque, sont les meilleurs de leur génération. Cependant, comme mentionné auparavant, le combat est intéressant pour Baldwin puisqu'il oppose deux boxeurs qui selon lui, sont les archétypes des acteurs des luttes afro-américaines. Dans l'article « The Fight », Baldwin est conscient que la non-violence doit structurer les luttes des Afro-américains pour les droits civiques. Une victoire de Patterson est souhaitable pour le mouvement des droits civiques. Comme la plupart des intégrationnistes, Baldwin montre que les actions modérées et non-violentes sont nécessaires puisque les tensions entre les Blancs et les Noirs sont basées principalement sur des préjugés. Patterson semble être, pour Baldwin, un porte-étendard idéal pour la lutte non-violente. Toutefois, Baldwin semble déchiré entre Liston et Patterson. Bien sûr, une victoire de Liston pourrait avoir des conséquences néfastes sur le mouvement des droits civiques car le nouveau champion du monde deviendrait un nouveau héros pour une grande majorité de la population afro-américaine. Le triomphe de Liston sur Patterson serait, en quelque sorte, une victoire symbolique des radicaux contre les modérés. Par contre, d'un point de vue individuel, une victoire de Liston est souhaitable, selon Baldwin, puisqu'il représente une majorité silencieuse d'Afro-américains qui furent marginalisés et ghettoïsés. Le problème avec le mouvement pour les droits civiques ou les mouvements de masse en général, est que ces mouvements incluent un grand nombre d'individus, tout en niant les réalités vécues par chacun. L'article « The Fight » est primordial pour comprendre le modèle de résistance que propose Baldwin. La lutte non-violente est essentielle au mouvement des droits civiques parce qu'elle transmet une image positive du Noir

américain. Cependant, l'ambivalence de Baldwin à choisir entre Patterson et Liston montre que, pour lui, la résistance afro-américaine doit être guidée à la fois par un idéal non-violent sans toutefois nier le caractère et la personnalité des hommes.

2.2.2 *The Fire Next Time*: un modèle de résistance dans lequel l'homme agit en tant que clé de voute

Baldwin accorde une place importante à l'individu dans son modèle de résistance. Chaque homme, blanc ou noir, doit changer. Les Blancs américains doivent cesser de croire que les Noirs américains ont besoin d'adopter leurs habitudes pour s'intégrer à la société américaine. Baldwin critique cette croyance au moyen d'une question rhétorique : « Est-ce que je tiens vraiment à être reçu dans une maison qui brûle? »²⁰⁵. Quant aux Noirs, Baldwin rejette le déterminisme qu'il soit social ou religieux : « Well I had said that I was going to be a writer, God, Satan, and Mississippi notwithstanding and that color did not matter and that I was going to be free. And, here I was, left with only myself to deal with. It was entirely up to me »²⁰⁶. Cette citation tirée de l'ouvrage *Nobody Knows My Name* de James Baldwin permet de bien cerner l'idéologie de résistance de ce dernier. Pour lui, la résistance afro-américaine doit être guidée par l'auto-détermination et par la volonté individuelle puisque les hommes et les femmes sont les seuls à pouvoir changer et à modifier une société.

Pour Baldwin, la résistance passive ou non-violente doit s'apparenter davantage à une forme de résilience. Contrairement aux actions non-violentes prônées par le mouvement des droits civiques, la résilience est d'abord et avant tout une attitude

²⁰⁵ Baldwin, *La prochaine fois...*, p.124.

²⁰⁶ James Baldwin, *Nobody Knows My Name*, New York, Dial Press, 1961, p. 136.

individuelle à adopter. La résistance par la résilience est la preuve que les individus sont capables de bonté puisqu'ils savent pardonner: « Il faut beaucoup de souplesse spirituelle pour ne pas haïr celui qui vous hait et dont le pied écrase votre nuque et ne pas apprendre à vos enfants à le haïr exige une sensibilité et une charité encore plus miraculeuses »²⁰⁷. Pour Baldwin, la résilience dont les Afro-américains font preuve au quotidien illustre que l'être humain est capable de bonté et de pardon, sans que ces deux termes soient pour autant synonyme de naïveté et de soumission. La bonté et le pardon sont essentiels puisque les difficultés forgent la personnalité des Afro-américains.

Pour Baldwin, depuis l'abolition de l'esclavage, le Noir américain a fait preuve à maintes reprises de résilience. Sans idéaliser les Noirs américains, qui sont d'abord et avant tout des êtres humains avec des failles, Baldwin utilise de nombreux exemples pour illustrer son point de vue.

Celui-là qui, chaque jour, est obligé d'arracher par fragments sa personnalité, son individualité, aux flammes dévorantes de la cruauté humaine sait, s'il survit à cette épreuve, et même s'il n'y survit pas, quelque chose quant à lui-même et quant à la vie, qu'aucune école sur terre et qu'aucune église non plus ne saurait enseigner. L'autorité qu'il acquiert il ne la doit qu'à lui-même et celle-là est inébranlable²⁰⁸.

Le Noir américain est donc un être fort et capable d'améliorer sa situation. La situation d'infériorité dans laquelle se trouvent les Afro-américains est indiscutable bien sûr.

Je suis donc visiblement, légalement le descendant d'esclaves dans un pays de protestants et c'est là ce que signifie être un noir américain, c'est cela qu'il est un païen, volé, qui fut vendu comme un animal et traité comme un animal, qui fût, à une certaine époque, défini par la Constitution des États-Unis comme « trois cinquièmes » d'un homme et qui, selon la décision de la Cour suprême dans l'affaire Dred Scott, ne jouissait d'aucun droit qu'un Blanc fût légalement tenu de respecter. Et aujourd'hui, cent ans après son émancipation technique, il

²⁰⁷ Baldwin, *La prochaine fois...*, p.130.

²⁰⁸ *Ibid.*, p. 129.

demeure – à l'exception possible de l'indien américain- l'être le méprisé de ce pays²⁰⁹.

Cette situation n'est pas appelée à durer pour autant car, par la résilience, l'individu se dote d'aptitudes et d'outils pour résister, tout en forgeant sa personnalité. Les Noirs ont su s'adapter, survivre et développer un pouvoir d'auto-crédation, afin d'avoir une emprise sur leur existence²¹⁰. Baldwin accorde une grande importance au fait que chaque individu est maître de sa vie qu'il forge par ses propres actions. Bien que son modèle de résistance soit influencé par les penseurs intégrationnistes, il semble, compte tenu de la place qu'il accorde à la notion d'individualité et au libre-arbitre, que son modèle de résistance est davantage inspiré de l'existentialisme²¹¹. En effet, l'idée que Baldwin soit un penseur existentialiste plutôt qu'un défenseur de l'intégrationnisme a été proposée par des historiens comme Clarence Hardy. D'ailleurs, il affirme que cela s'observe autant dans la vie de Baldwin que dans son œuvre par l'importance qu'il accorde aux choix individuels et aux nombreuses critiques qu'il a formulé concernant les normes sociales, religieuses et politiques²¹².

Pour Baldwin, l'homme ne peut prendre le risque d'être dépendant de la volonté divine. Dans l'essai *Nobody Knows My Name*, Baldwin critique le déterminisme religieux, tout en montrant que seuls les hommes détiennent un vrai pouvoir d'action « It [the world] will not be transformed by an act of God, but by all of us, by you and me. I don't believe any longer that we can afford to say that it is entirely out of our hands. We made the world

²⁰⁹ *Ibid*, p.113.

²¹⁰ Clarence Hardy, *James Baldwin's God : Sex, Hope and Crisis in Black Holiness Culture*, Knoxville, University of Tennessee Press, 2003, p.47.

²¹¹ Courant philosophique qui propose que l'existence des hommes est définie par leurs choix. Les philosophes existentialistes nient toutes formes de déterminismes.

²¹² Clarence Hardy, *James Baldwin's God : Sex...*, p. 49.

we're living in and we have to make it over »²¹³. Dans son modèle de résistance, Baldwin accorde une place centrale à l'individu qui détient, selon lui, tous les pouvoirs pour changer son existence.

Le modèle de résistance « existentialiste » qu'il propose est structuré par une notion plus importante encore que celle d'auto-crédation, soit le concept de « conscience ». Le politicologue Lawrie Balfour, dans une étude comparative concernant le concept de double-conscience dans les ouvrages de W.E.B Du Bois et Baldwin, affirme que pour Baldwin: « Consciousness, for Baldwin, is the active awareness and acceptance of the ways that circumstances shape an individual's life and the attempt to make those circumstances articulate to bring about change »²¹⁴. Comme pour Du Bois, être Noir aux États-Unis suppose, selon Baldwin, d'avoir une double-conscience. Contrairement à Du Bois cependant, le concept de conscience n'a pas qu'une valeur raciale. Effectivement, pour Baldwin, la capacité de « prendre conscience » est une étape importante dans la quête de liberté totale dans laquelle sont engagés les Noirs américains. Les Afro-américains doivent prendre conscience qu'ils possèdent les outils pour changer leur existence.

Pour Baldwin, la réussite ou l'échec de la résistance afro-américaine dépend des hommes en général, et ce indépendamment de leur couleur de peau. L'homme est capable de progrès: « Je pense que les hommes valent mieux que cela et je sais qu'ils sont capables de progrès. Nous sommes capables de supporter un lourd fardeau une fois que nous avons découvert que ce fardeau c'est la réalité et que nous renonçons à chercher l'impossible »²¹⁵.

²¹³ *Ibid.*

²¹⁴ Lawrie Balfour, « A Most Disagreeable Mirror: Race Consciousness as Double Consciousness », *Political Theory*, vol 26, no.3, juin 1998, p. 348.

²¹⁵ Baldwin, *La prochaine fois...*, p. 120.

On voit là un paradoxe de taille. L'homme doit cesser de chercher l'impossible, ce qui est contre-nature, c'est-à-dire la séparation raciale, la haine, la division. Il doit atteindre ce qui est possible (et qui semble pourtant impossible) et souhaitable, le changement, l'union, l'intégration: « Je parle de changement non pas superficiel, mais en profondeur, changement dans le sens de renouveau. Mais tout renouveau devient impossible si nous supposons constantes des choses qui ne le sont pas - la sécurité, par exemple, ou l'argent ou le pouvoir. On se cramponne alors à des chimères qui ne peuvent que décevoir, et tout espoir, toute possibilité de liberté disparaît»²¹⁶.

Pour Baldwin, les hommes doivent reprendre contact avec la réalité, leur existence et accepter leur sensualité : « J'ai à l'esprit quelque chose de beaucoup plus simple et terre à terre. Être sensuel, pour moi, c'est respecter et tirer joie de la force de la vie, de la vie elle-même et d'être présent dans tout ce que l'on fait, de l'effort d'aimer à la rupture du pain »²¹⁷. La résolution de la crise sociale et humaine qui sévit aux États-Unis dépend de ces hommes et femmes qui seront aptes à reprendre donc le contrôle de leur vie en faisant notamment abstraction aux éléments artificiels qui les éloignent de leur vraie nature.

Il me semble à moi que nous devrions nous féliciter de l'existence de la mort - nous décider à gagner notre mort en faisant passionnément face au mystère de la vie. Nous sommes responsables envers la vie. Elle est le petit point lumineux dans toutes ces terrifiantes ténèbres desquelles nous sommes issus auxquelles nous retournerons. Il nous faut négocier ce passage aussi noblement que nous sommes capables par égard à ceux qui viendront après nous²¹⁸.

Bien qu'il soit conscient que les chimères ou « faux-fuyants » qui régissent la société américaine ont brouillé la perception d'une bonne majorité de la population, il reste confiant: les hommes et les femmes ont la possibilité d'œuvrer pour la survie du genre

²¹⁶ *Ibid*, p. 122.

²¹⁷ *Ibid*, p. 66.

²¹⁸ *Ibid*, p. 121.

humain: « Si nous nous montrons dignes- et par nous j’entends les Blancs relativement conscients et les Noirs conscients qui doivent tels des amants, faire pression sur ou créer la conscience des autres – peut-être que la poignée que nous sommes pourra-t-elle mettre fin au cauchemar racial, faire de notre pays un vrai pays et changer le cours de l’histoire »²¹⁹.

On le voit, la réussite du modèle de résistance de Baldwin est influencée par la pensée existentialiste; il dépend de la capacité qu’auront les hommes à reconnecter avec leur nature propre et avec l’amour.

Ce chapitre avait comme objectif de cerner l’analyse faite par Baldwin du « problème noir » dans l’essai *The Fire Next Time* et d’identifier le modèle de résistance qui en découle. Tout d’abord, pour Baldwin, le « problème noir » existe politiquement et est causé principalement par l’importance que les sociétés accordent au concept de race utilisé comme déterminant social. Cependant, le « problème noir » est surtout un problème qui relève de l’homme et de sa nature. Les Américains en raison des préjugés qu’ils associent à l’épiderme sont désormais incapables de reconnaître leur semblable. Les hommes doivent se doter d’autres éléments sur lesquels fonder leur société. Devant la complexité du problème, Baldwin affirme que la résistance afro-américaine doit être non-violente puisque l’agressivité et la radicalité confirmeraient les préjugés que conçoivent les Blancs à l’égard des Noirs. Idéalement, cette résistance doit être collective et individuelle, mais le problème de la résistance collective est qu’elle tend à reléguer au second plan l’individualité de chaque homme et de chaque femme qui prend part à la lutte. Baldwin propose donc un modèle centré sur chaque individu. C’est un modèle non-violent influencé par des notions

²¹⁹ *Ibid*, p. 136.

existentialistes. La crise qui frappe les États-Unis menace la survie du genre humain; il faut donc repenser les conditions de possibilité et la nécessité de vivre ensemble. Pour résoudre « faux-problème » noir, il n'y a, au final, qu'une seule solution: l'amour.

Chapitre 3

***The Fire Next Time*: l'amour en tant que structure d'une « prophétie laïque »**

Le deuxième chapitre nous a permis d'esquisser une idée clé dans notre démonstration soit le fait que l'amour est, pour Baldwin, la seule solution pour améliorer les rapports entre les Américains, noirs et blancs. Pour les penseurs intégrationnistes tels que Martin Luther King, l'amour est aussi la solution au « problème noir ». Dans ce chapitre, nous nous intéresserons au concept d'amour et aux définitions qu'en donnent Martin Luther King et Baldwin. Dans le cadre de notre étude, l'analyse comparative est nécessaire puisqu'elle nous permettra d'identifier les différences entre la définition d'amour par Baldwin et celle que propose King, sachant que ce dernier reste, dans la mémoire collective, reconnu pour son message d'amour.

Par la suite, nous nous intéresserons à la forme que prend la démonstration de ces deux penseurs. En effet, l'argumentaire de Baldwin comme celui de King est présenté comme un sermon. Au final, *The Fire Next Time* fonctionne comme une prophétie laïque de l'amour. C'est une prophétie intégrationniste, mais elle est aussi beaucoup plus que cela. C'est une prophétie américaine, pour l'homme américain.

3.1 L'Amour à la rescousse des hommes: idée partagée par Martin Luther King et James Baldwin

La notion d'amour occupe une place importante dans l'argumentaire des penseurs intégrationnistes, du moins chez certains. C'est le cas entre autres de Martin Luther King. D'ailleurs le message d'amour et de paix structurant les discours et les sermons de King

ont fait en sorte que la pensée intégrationniste et la notion d'amour sont encore aujourd'hui indissociables. Cela étant dit, le concept d'amour structure aussi l'argumentaire de Baldwin et ses idées concernant la résistance afro-américaine et la résolution de la crise américaine. Le concept d'amour unit Martin Luther King et James Baldwin, bien que les deux penseurs n'en donnent pas la même définition.

3.1.1. La notion d'*agape* chez Martin Luther King ou comment aimer ses ennemis

En 1963, Martin Luther King publie le recueil *Strength to Love* qui est composé de dix-sept sermons qui gravitent tous autour de thèmes importants pour lui et pour les intégrationnistes en général, tels que la non-violence, la résilience, le non-conformisme, le pardon et l'Amour. Bien que la totalité de ces textes soient importants pour la compréhension générale de la pensée de King, un des dix-sept sermons semble plus particulièrement pertinent pour traiter le thème au cœur de ce chapitre, soit la notion d'Amour. Afin de comprendre l'essence du message d'amour de Martin Luther King nous analyserons le sermon « Loving Your Enemies ».

En introduction du recueil, King rappelle à son lectorat que les sermons qu'il contient ne sont pas faits pour être lus, mais bien pour être entendus. Le recueil qu'il publie est tout de même important pour lui ²²⁰. À l'origine, cet ouvrage est destiné aux paroissiens de l'église Baptiste de Montgomery en Alabama, endroit où il débute sa carrière de pasteur. Le recueil est en quelque sorte un moyen pour King de remercier les personnes qui l'ont appuyé et suivi au cours de l'épisode du Boycott du réseau de bus de la ville en 1955. *Strength to love* est aussi destiné aux paroissiens de l'église baptiste d'Atlanta en Géorgie

²²⁰ Martin Luther King, *Strength to Love*, New York, Harper & Row, 1963, p. x.

dans laquelle King est pasteur à l'époque où il publie l'ouvrage. Dans les premières lignes de la préface, King identifie les raisons qui le poussent à regrouper ses sermons dans un recueil. Selon lui, les forces du mal qui prennent la forme de la guerre ainsi que les injustices raciales et économiques qui sévissent au États-Unis menacent l'existence du genre humain. En plus de ce constat, King affirme que la crise n'est pas seulement causée par des problèmes collectifs. La « crise » à laquelle fait référence King touche autant la sphère personnelle que la sphère collective puisque ses origines découlent autant de la société que des individus.

L'introduction du sermon qui nous intéresse débute par un des commandements de Jésus recueillis dans la bible: « Aime tes ennemis »²²¹. King conçoit qu'il semble facile et logique d'aimer quelqu'un qui vous aime, mais à l'inverse illogique d'aimer quelqu'un qui vous hait. Mis à rude épreuve par les philosophes des Lumières et de l'époque moderne, tels que Nietzsche qui affirmait que le message d'amour présent dans la bible était destiné aux peureux et aux lâches, Martin Luther King avance l'idée selon laquelle ce commandement, perçu par certains comme étant irréalisable, est en réalité une nécessité absolue pour la survie du genre humain. King affirme que Jésus n'est pas un utopiste, mais un réaliste pragmatique²²².

Dans le contexte du mouvement des droits civiques, Martin Luther King croit que les Afro-américains doivent aimer leurs ennemis s'ils veulent mettre un terme à la crise qui divise la société américaine. King est conscient qu'il sera ardu pour le Noir américain d'aimer les Blancs car ils symbolisent l'oppression. Toutefois, King croit qu'il est possible

²²¹ *Ibid*, p. 34.

²²² *Ibid*, p. 35.

et nécessaire d'aimer son ennemi. Pour lui, une résistance par la haine et la violence telle que proposée par certains groupes plus radicaux, ne ferait qu'augmenter les problèmes: « Returning hate for hate multiplies hate, adding deeper darkness; only light can do that »²²³. La haine blesse l'âme et déforme la personnalité de ceux qui la subissent²²⁴. La haine et ses conséquences sont comparables à une tumeur cancéreuse qui « corrode » la personnalité des individus qui l'exerce: « Hate destroy's sense of values and his objectivity »²²⁵. Pour cette raison King est convaincu que l'« Amour » est la seule solution.

Dans la deuxième partie de son argumentaire, King propose la marche à suivre afin de rendre son projet réalisable. Premièrement, pour être capable d'Amour, les hommes doivent apprendre à pardonner ou du moins être capables de le faire : « He who is devoid of the power to forgive is devoid of the power to love ».²²⁶ Le pardon est une notion structurante dans l'idéologie intégrationniste. Pour Martin Luther King, le pardon doit être initié par les victimes et non par ceux qui ont commis des préjudices. Le pardon permet de faire tomber les barrières qui existent entre la « victime » et l'« agresseur » : « An overflowing love which seeks nothing in return, *agape* is the love of God operating in the human heart. At this level, we love men not because we like them, nor because their ways appeal to us, nor even because they possess some type of divine spark; we love every man because God loves him »²²⁷. Pour King, l'amour est présent dans le cœur de tous les hommes puisque Dieu a créé l'humain à son image et qu'il aime chaque homme.

²²³ *Ibid*, p. 37.

²²⁴ *Ibid*.

²²⁵ *Ibid*, p. 38.

²²⁶ *Ibid*, p. 35.

²²⁷ *Ibid*, p. 37.

Le mot « Amour », ici, ne renvoie pas à une relation passionnelle ou charnelle entre deux individus. Le mot « Amour » tel que King l'utilise, fait plutôt référence à une notion philosophique qui date de la période de la Grèce antique. Les philosophes grecs de l'Antiquité théorisent à l'époque que l'« Amour » se matérialise sous trois formes, soit l'*eros*, la *philia* et l'*agape*. Pour King, comme pour les philosophes grecs tels que Platon, l'*eros* symbolise l'amour, l'attraction physique et corporelle qui existe entre les hommes²²⁸. Ce mot est aussi utilisé pour référer à l'admiration qu'ont les hommes du divin²²⁹. Quant à elle, la *philia* désigne un amour de l'esprit. Ce mot est souvent utilisé pour faire référence à l'amitié qui unit deux personnes qui s'aiment de façon désintéressée ne cherchant à obtenir aucun autre avantage de leur relation²³⁰. La définition du concept d'amour de King s'apparente plutôt à ce que les philosophes de la Grèce antique nommaient *agape*. La notion d'*agape* est omniprésente dans le nouveau testament. *L'agape* structure la morale chrétienne et elle est à la base de la charité judéo-chrétienne²³¹. Pour King, l'*agape* est un amour intangible, cosmique et rédempteur²³². Plus précisément, il le définit comme étant l'Amour que Dieu a inséré dans le cœur de chaque être humain²³³. L'Amour est possible puisque Dieu aime les hommes et leur a donné le pouvoir d'aimer. Comme Dieu est Amour, il suffit de croire en lui afin d'aimer. La foi devient alors un élément important dans la

²²⁸ Tabacof Diana, « En quête d'Éros », *Revue française de psychosomatique*, no 33, printemps 2008, p. 166.

²²⁹ Olivier Bobineau, « Qu'est-ce que l'agapè ? De l'exégèse à une synthèse anthropologique en passant par la théologie », *Revue du MAUSS*, no. 35, printemps 2010, p. 295.

²³⁰ Christophe, Perrin « Égalité et réciprocité : les clés de la *philia* aristotélicienne », *Le Philosophoire*, no. 29, été 2007, p. 260.

²³¹ Preston N. Williams, « An Analysis of the Conception of Love and Its Influence on Justice in the Thought of Martin Luther King, Jr », *The Journal of Religious Ethics*, vol. 18, no. 2, automne 1990, p. 21.

²³² Martin Luther King, *Strength to...*, p. 36.

²³³ *Ibid.*

pensée de King puisque sa définition d'Amour, tout comme son modèle de résistance ou sa théologie de la non-violence, ne repose que sur la croyance en Dieu²³⁴.

3.1.2 Un Amour profane comme solution ultime au problème du genre humain

Le concept d'Amour est fondamental dans l'argumentaire de Martin Luther King. Durant les années 1960, le message d'amour de King, combiné à sa notoriété, polarise les acteurs du mouvement des droits civiques et leurs idées. De ce fait, dans l'imaginaire collectif, les nationalistes seront associés aux luttes violentes, tandis que grâce aux interventions de King, les penseurs intégrationnistes seront les portes étendards du pacifisme et de la non-violence.

L'Amour occupe aussi une place importante dans l'argumentaire de Baldwin dans l'essai *The Fire Next Time*, tout comme dans l'entièreté de son œuvre. L'omniprésence du concept d'Amour chez Baldwin, le place résolument dans le camp des intégrationnistes. L'analyse qui suit a comme objectif principal de définir ce qu'est l'Amour pour Baldwin et de présenter les principaux arguments qui le mènent à affirmer que l'Amour est la solution ultime à la crise qui divise la société américaine. James Baldwin est un écrivain versatile qui a flirté avec de nombreux genres littéraires, tels que le roman de fiction, l'essai, les romans autobiographiques, les pamphlets politiques et la nouvelle. Indépendamment du genre littéraire qu'il adopte, Baldwin traite de l'Amour, et ce sous toutes ses formes. Dans *The Fire Next Time*, Baldwin fait de l'Amour une notion

²³⁴ Williams, «An Analysis of the ... », p. 22.

structurante, inévitable. Pour bien comprendre la place que la notion occupe dans l'essai, nous ferons régulièrement référence à d'autres textes de l'auteur.

Dans *The Fire Next Time*, Baldwin s'intéresse aux éléments qui rendent difficiles la cohabitation entre les Blancs et les Noirs. Les Blancs se sont eux-mêmes convaincu qu'ils étaient le symbole d'un monde civilisé, gardien de la liberté. En affirmant leur suprématie raciale et en s'assurant de détenir le pouvoir, les Blancs ont creusé un fossé d'inégalités entre eux et les Noirs américains, mais aussi un fossé d'amour.

Le noir venait demander au Blanc un toit, cinq dollars ou une lettre au juge. C'est de l'amour que le Blanc venait demander au Noir. Mais c'est rarement qu'il était capable de donner ce qu'il était venu chercher. Le prix était trop élevé. Il avait trop à perdre. Et le Noir savait cela, aussi. Lorsqu'on sait cela d'un homme il vous est impossible de le haïr mais, à moins qu'il ne devienne un homme, votre égal, il vous est également impossible de l'aimer²³⁵.

Pour Baldwin, les Blancs se sont privés de la possibilité d'être aimés. Bien que l'Amour apparaisse, comme chez Martin Luther King, comme la seule solution à la crise sociale qui secoue les États-Unis, Baldwin propose une toute autre définition que celle de King dans son sermon « Loving Yours Enemies ». Dans son sermon, King utilise, nous l'avons vu, le terme *agape*. Pour Baldwin, l'idée que l'homme terrestre puisse être dépendant de la volonté divine est inacceptable. Tout comme dans son modèle de résistance, l'influence de l'existentialisme s'observe aussi dans la conception que Baldwin a de l'amour. Dans l'essai *Nobody Knows My Name*, il affirme, rappelons-le : « It [the world] will not be transformed by an act of God, but by all of us, by you and me. I don't believe any longer that we can afford to say that it is entirely out of our hands. We made

²³⁵ James Baldwin, *La prochaine fois...*, p. 133.

the world we're living in and we have to make it over »²³⁶. Pour Baldwin, le pouvoir divin n'a aucun impact dans la vie des hommes puisque le monde ne fut pas bâti par Dieu, mais bien par des individus. De ce fait, Dieu n'a aucune influence dans les rapports entre les hommes et leur capacité d'Amour. En effet, Baldwin est critique à l'égard de la religion et de son message d'amour. Jeune, il est rapidement confronté aux conséquences des lois raciales dans la société américaine et sur les relations entre les hommes. En effet, les préjugés raciaux, la peur, la haine ont transformé le mode de vie de la plupart des Américains.

Les Noirs, pour la plupart, baissent les yeux ou les lèvent au ciel, mais ne se regardent pas les uns les autres, ne vous regardent pas, et les Blancs, pour la plupart, détournent le regard. Et l'Univers est comme un tambour creux. Il n'y a aucun, absolument aucun moyen, me semblait-il alors et m'a t-il encore parfois semblé depuis, de vivre normalement, d'aimer votre femme et vos enfants ou vos amis ou votre père ou votre mère ou d'être aimé²³⁷.

Pour Baldwin, l'amour est un élément naturel et intrinsèque à l'homme qui fut créé au même moment que les autres éléments qui composent l'univers ou la vie en générale: « La naissance, la lutte, la mort sont constantes, l'amour aussi, même si nous venons parfois à en douter »²³⁸. Le rapport entre les races a dénaturé le rapport entre les hommes car si l'homme noir n'existe pas, il n'est donc pas nécessaire de l'aimer. Bien que l'amour soit un sentiment supposément naturel, le jeune Baldwin est rapidement confronté à certaines réalités concernant l'amour et la capacité qu'ont les hommes d'aimer et d'être aimés.

L'univers, qui n'est pas constitué seulement des étoiles, de la lune et des planètes, des fleurs, de l'herbe et des arbres, mais d'autres êtres humains, n'a élaboré aucun terme pour votre existence, ne vous a réservé aucune place, et si ce n'est l'amour qui ouvre ces portes toutes grandes, aucun autre pouvoir ne le fera, ni ne pourra

²³⁶ Clarence Hardy, *James Baldwin's God: sex hope and crisis in black holiness culture*, Knoxville, University of Tennessee Press, 2003, p. 49.

²³⁷ Baldwin, *La prochaine fois...*, p. 52.

²³⁸ *Ibid*, p. 121.

le faire. Et si l'on en vient à désespérer- et qui n'en désespère pas?- de l'amour humain, seul reste l'amour divin²³⁹.

Devant l'absence d'amour entre les hommes, le jeune Baldwin recherche l'amour dans la religion, car il est persuadé, dans sa jeunesse, que seul dieu est garant d'amour. Comme son père, Baldwin devient pasteur, et ce à l'âge de treize ans : « Cet été-là, en tous cas, toutes les peurs au milieu desquelles j'avais grandi et qui étaient maintenant partie intégrante de moi-même et conditionnaient ma vision du monde se dressèrent comme un mur entre ce monde et moi-même et me poussèrent au sein de l'Église »²⁴⁰. Pour Baldwin la religion s'avère être un refuge et un moyen d'être accepté dans une société qui nie son existence, mais surtout d'être aimé. Toutefois, Baldwin réalise rapidement que la religion et l'Église sont des endroits où les Noirs et les Blancs américains s'isolent: « Je savourais l'attention et la relative immunité que me conférait mon nouvel état et par-dessus tout je savourais mon soudain droit à m'isoler [...] Il me fallut plutôt plus longtemps pour comprendre que je m'étais moi-même réduit à l'impuissance et n'avais en fait échappé à rien du tout »²⁴¹. En fait, pour Baldwin, la religion agit au même titre que la notion de race, c'est-à-dire comme un « faux-fuyant » que les hommes et les femmes utilisent pour nier et éviter d'affronter le réel problème auquel ils font face : « Les principes étaient l'Aveuglement, la solitude et la terreur. Le principe cultivé, inévitablement et activement cultivé, afin de pouvoir nier l'existence des autres »²⁴². La religion semble à première vue être une solution viable au « problème noir », compte tenu qu'elle est structurée par des idéaux tels que la charité, le pardon et l'Amour. Baldwin soutient que c'est une illusion plus qu'une solution. Certes, l'Amour est présent dans les églises américaines. Toutefois,

²³⁹ *Ibid*, p. 52.

²⁴⁰ *Ibid*, p. 48-49.

²⁴¹ *Ibid*, p. 55.

²⁴² *Ibid*, p. 53.

comme le rappelle Baldwin, il existe encore des églises fréquentées par les Blancs et d'autres par les Noirs. Bien que la ségrégation ne soit pas en vigueur dans les lieux de cultes américains, il n'en demeure pas que ces lieux sont exclusifs et ce par le choix de ceux qui les fréquentent.

Quand j'observais tous les enfants, leurs visages cuivrés, beiges, marron, levés vers moi tandis que je les catéchisais à l'École du Dimanche, je sentais que je commettais un crime en leur parlant du doux Jésus, en leur disant de se résigner à leur misère sur terre afin de gagner les gloires de la vie éternelle. Ces gloires étaient-elles réservées aux seuls Noirs? Le paradis ne serait-il donc alors qu'un autre ghetto?²⁴³

À première vue, Baldwin ne remet pas en question le message d'amour contenu dans la Bible. Toutefois, il est perplexe à l'égard de la portée et de l'universalité des valeurs qui structurent le christianisme. Le fait que les enfants présents lors des prêches de Baldwin soient tous des Afro-américains et qu'il n'y ait aucun Blanc lors de ses enseignements confirme les doutes qu'il entretient à l'égard de la religion: « Quand on nous avait dit d'aimer tous les hommes, j'avais cru que cela signifiait Tous Les Hommes. Mais il n'en était rien. Cela ne s'appliquait qu'à ceux qui partageaient nos croyances et pas du tout aux Blancs »²⁴⁴. Plutôt que de permettre aux hommes de s'émanciper, la religion renfermerait les hommes sur eux-mêmes et les empêcherait de reconnaître en leurs concitoyens des semblables. Baldwin pousse son analyse plus loin et affirme que bien qu'elle prône des valeurs comme l'amour, la religion ne cultive en réalité que la haine de l'autre et de la différence: « Par cela j'entends qu'il n'y avait pas d'amour véritable dans l'église. Elle n'était qu'une façade derrière laquelle se cachaient la haine des autres et de soi-même et le

²⁴³ *Ibid*, p. 62.

²⁴⁴ *Ibid*.

désespoir »²⁴⁵. Baldwin rejette le message d'amour qu'on lui a enseigné. Il préfère s'ouvrir à un amour plus risqué, mais plus véritable.

Un pasteur me dit par exemple que je ne devais absolument jamais, sous aucun prétexte, céder ma place, dans un transport public, à une femme blanche, les Blancs ne se levant jamais pour une femme noire. Je comprenais ce qui voulait dire. Mais que signifiait, à quoi me servait d'être parmi les élus si je ne pouvais adopter une attitude d'amour envers les autres quelle que fut l'attitude qu'ils avaient envers moi?

Et si Dieu n'est pas cet amour véritable, alors Baldwin propose tout simplement de se libérer de Dieu: « Si l'idée de Dieu est la moins du monde fondée et utile, ce ne peut être que pour nous faire grandir, nous libérer, nous rendre capables d'amour. Si Dieu ne peut accomplir cela, il est temps que nous en finissions avec lui »²⁴⁶. Au début de son adolescence, Baldwin abandonne finalement la religion. Toutefois, bien qu'il rejette la religion et remet en doute la véracité de l'amour divin, il n'en demeure pas moins que Baldwin demeure convaincu que l'unique solution à la crise sociale qui divise les hommes est l'amour. En tant que Noir, homosexuel et existentialiste, Baldwin s'oppose à toutes formes d'ingérences qui modifient la nature des hommes²⁴⁷.

Comme mentionné auparavant, Baldwin est autant un penseur existentialiste qu'un penseur intégrationniste. Pour lui l'amour est tout d'abord un acte qui unit un individu à un autre. Pour lui, l'acte d'amour découle d'un désir et de l'attraction entre deux individus : « C'était une femme frappante de beauté et de dignité dans les traits de laquelle se mêlaient l'Afrique, l'Europe et l'Amérique de l'indien peau-rouge »²⁴⁸. Dans ce passage de l'essai, Baldwin raconte sa rencontre avec celle qui deviendra son mentor chez les Pentecôtistes.

²⁴⁵ *Ibid.*

²⁴⁶ *Ibid.*, p. 71.

²⁴⁷ *Ibid.*, p. 73.

²⁴⁸ *Ibid.*, p. 49.

Bien qu'il est jeune à l'époque et que la relation entre les deux reste au stade de la simple admiration, il semble que pour Baldwin, l'amour est un phénomène chimique qui attire une personne vers une autre. Dans un autre extrait de l'essai, Baldwin relate une rencontre entre Elijah Mohamad, certains membres de la *Nation of Islam* et lui. Lors de cette rencontre, les disciples de Mohammad affirment que les Blancs sont des démons incapables d'amour. À la suite de l'entretien, Baldwin prend un verre avec des amis blancs²⁴⁹. Pour Baldwin, l'amitié ou l'amour entre les hommes transcende les questions raciales et est à la base des relations humaines : « Il y a quelques êtres que j'aime et qui m'aiment et certains d'entre eux sont blancs et l'amour n'est-il pas une chose plus importante que la couleur de peau? »²⁵⁰. L'amour pour Baldwin est terrestre puisqu'il est facilement observable dans les liens qui unissent les individus entre eux. La définition que Baldwin donne de l'amour s'apparente ainsi en partie, à la *philia* des Grecs, à l'amitié.

Pour lui, la définition d'amour s'apparente aussi à l'Éros grecque. Dans l'essai *Another Country* publié en 1962, Baldwin affirme que l'acte d'amour se matérialise souvent sous la forme de relation sexuelle. Il montre que l'amour est une pulsion animale qui se manifeste dans l'attraction qui unit deux corps : « The act of love is a confession. One lies about the body but the body does not lie about itself; it cannot lie about the force which drives it »²⁵¹. Il est clair que pour Baldwin, l'amour est un sentiment terrestre et non cosmique qui sommeille dans le cœur de tous les individus. Selon lui, l'amour est une partie intégrale de la nature humaine. De ce fait, l'Amour ou l'acte d'amour est purement naturel. L'amour est à la fois une attraction entre des individus qui donne lieu à une relation

²⁴⁹ *Ibid.*, p. 106.

²⁵⁰ *Ibid.*, p. 98.

²⁵¹ James Baldwin, *Another country*, New York, Dial Press, 1962, p. 180.

d'amitié et une mise en relation qui mène à la sexualité. Donc, l'amour selon Baldwin, s'apparente autant à la *philia* qu'à l'*eros*.

Baldwin soutient que la crise qui divise les hommes est causée par les négations de leur nature propre. Il affirme que pour résoudre cette crise, les Américains doivent transformer la société en retournant aux bases des relations humaines. L'amour est pour Baldwin au fondement de la nature humaine et doit redevenir l'unique déterminant social aux États-Unis puisque : « L'amour arrache les masques sans lesquels nous craignons de ne pas pouvoir vivre et derrière lesquels nous savons que nous sommes incapables de le faire »²⁵². Alors que l'amour est pour les intégrationnistes tels que King une notion qui fait appel au divin, Baldwin évince Dieu et se concentre sur la capacité des hommes à aimer. Toutefois, Baldwin omet dans sa démonstration d'expliquer comment les Américains réaliseront que l'amour est l'unique solution à la crise qui frappe la société américaine. À moins que la réponse se trouve dans la nature même de la démonstration de Baldwin.

3.2 Entre le sacré et le profane ou comment renouveler la tradition littéraire et intellectuelle afro-américaine

L'essai *The Fire Next Time* agit à titre de manifeste dans lequel James Baldwin s'attaque au « problème noir » tout en proposant des solutions. Son argumentaire est clairement influencé par les idées intégrationnistes. Toutefois, l'analyse a permis de montrer que Baldwin se distingue des autres penseurs intégrationnistes de son époque, notamment par la place qu'il accorde à l'individu dans son argumentaire. De plus, Baldwin se distingue de la majorité des intégrationnistes puisque qu'il propose une définition de l'amour plus proche de la philosophie existentialiste. Avec *The Fire Next Time*, Baldwin

²⁵² Baldwin, *La prochaine fois...*, p. 125.

s'attire de nombreuses critiques; que ses solutions seraient absurdes et Baldwin n'aurait aucune connaissance en ce qui concerne l'histoire, la science politique et la sociologie²⁵³. Baldwin n'en est pas moins persuadé que son modèle de résistance et ses solutions au « problème noir » sont les uniques solutions à la crise qui touche la société américaine. En effet, son modèle de résistance et les idées qui le structurent réunissent tradition et nouveauté, ce qui ferait la force de l'essai. *The Fire Next Time* est bien sûr un essai ou une réflexion politique concernant les questions raciales qui déchirent les États-Unis dans les années 1960. Il est cependant plus que cela. De par le ton de l'auteur, les arguments, les conclusions et par la chute du texte, ce texte peut être considéré comme une « prophétie laïque » puisque qu'il est pourvu d'une morale tout en étant une prédiction de l'avenir.

3.2.1 La prophétie: un héritage esclavagiste qui devient un style important pour les littéraires engagés afro-américains

Il est important d'apporter quelques précisions d'ordre étymologique concernant la signification du terme prophétie. Dans le dictionnaire Larousse, une prophétie est définie comme « Toute prédiction faite par quelqu'un qui prétend connaître l'avenir »²⁵⁴. La seconde définition du terme « prophétie » donnée par le Larousse affirme que ce mot renvoie à une « Annonce d'un évènement par conjecture ou pressentiment »²⁵⁵. L'ortolang, un dictionnaire mis en ligne par le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales propose une autre définition du terme. Selon cette référence, une prophétie est une « annonce d'évènements futurs par une personne sous l'inspiration divine »²⁵⁶. Cette

²⁵³ Carol Polsgrove, *Divided Minds : Intellectuals and the Civil Rights Movement*, New York, Norton & Company, 2001, p.166.

²⁵⁴ Dictionnaire Larousse, « prophétie », 2016, [En ligne].

²⁵⁵ Dictionnaire Larousse, « prophétie », 2016, [En ligne].

²⁵⁶ L'ORTOLANG, « prophétie », 2016, [En ligne], (<http://www.cnrtl.fr/lexicographie/proph%C3%A9tie>).

définition du concept de prophétie est intéressante puisqu'elle suppose l'existence d'un lien indissociable entre religion et prophétie. Dans le cadre de notre recherche, cette précision est d'autant plus pertinente dans l'optique où la majorité des intellectuels et activistes afro-américains ayant écrit pour dénoncer le « problème noir » ou pour promouvoir la lutte noire tout au long du XX^e siècle se sont adressés à leur lectorat sous la forme de prophétie.

Dans la culture populaire afro-américaine, la prophétie occupe une place importante au même titre que les chants et la danse. Pendant la période esclavagiste, ces manifestations culturelles ont des fonctions primordiales pour les esclaves privés de leur liberté. En effet, ces différentes formes d'expressions culturelles permettent aux esclaves de se réapproprier leur corps²⁵⁷. Dans ce cas, le corps agit au même titre qu'un miroir, c'est-à-dire qu'il filtre les émotions vécues par l'esclave et les extériorise. De plus, les danses et les chants d'esclave mènent les esclaves d'une même plantation à se réunir autour d'un même vécu. L'esclave noir revendique ainsi son droit à la vie; il demeure créatif à travers les arts²⁵⁸. La prophétie qui prend à cette époque la forme du prêche improvisé, est pourvue des mêmes fonctions que les danses et les chants d'esclaves. Elle donne espoir aux esclaves dans le sens où la liberté est envisageable et accessible comme dans les prophéties tirées de l'Ancien Testament. Le mythe de Moïse qui libère les Hébreux est souvent récité par le prêcheur aux esclaves illettrés qui associent leurs situations à celle du peuple d'Israël²⁵⁹.

²⁵⁷ Dolan Hubbard, *The Sermon and the African American Literary Imagination*, Columbia, University of Missouri Press, 1994, p. 2.

²⁵⁸ *Ibid.*, p. 5.

²⁵⁹ Lawrence Levine, *Black Culture and Black Consciousness: Afro-American Folk Thought From Slavery to Freedom*, New York, Oxford University Press, 1977, p. 32.

Le sermon et la prophétie deviennent en quelque sorte un moyen pour les esclaves de reprendre le contrôle de leur destin²⁶⁰.

La prophétie occupe une place importante dans la culture populaire afro-américaine. À la fois ancrée dans l’imaginaire et la conscience afro-américaines, cette pratique est reprise par les activistes et intellectuels afro-américains, pendant le XX^e siècle. Effectivement, les manifestes écrits par des intellectuels afro-américains s’apparentent souvent à des prophéties, car le destinataire affirme connaître le futur. L’élément central dans ce type de démonstration est que l’auteur est convaincu de détenir les solutions aux différends qui déchirent la société. Le discours *I Have a Dream* du pasteur Martin Luther King est représentatif de ce que nous entendons par prophétie. Lorsqu’il prononce son discours le 28 août 1963 à Washington, Martin Luther King fait plus qu’un rêve; il entrevoit le jour où le racisme n’existerait plus et où Blancs et Noirs américains cohabiteraient dans une société égale : « I have a dream that one day on the red hills of Georgia, the sons of former slaves and the sons of former slave owners will be able to sit down together at the table of brotherhood »²⁶¹. Le terme de rêve est donc plus complexe qu’il n’y paraît. Ce n’est pas seulement un souhait, ni un espoir mais plutôt un acte de foi, la projection d’un acte de foi.

This is our hope, and this is the faith that I go back to the South with. With this faith, we will be able to hew out of the mountain of despair a stone of hope. With this faith, we will be able to transform the jangling discords of our nation into a beautiful symphony of brotherhood. With this faith, we will be able to work together, to pray together, to struggle together, to go to jail together, to stand up for freedom together, knowing that we will be free one day²⁶².

²⁶⁰ Hubbard, *The Sermon and the...*, p. 4.

²⁶¹ Bruno Chenu, « Je fais un rêve », *Je fais un rêve: les grands textes du pasteur noir*, Paris, Bayard, 1998, p. 23.

²⁶² *Ibid.*

Le terme « faith » confirme que pour King, ses rêves ou ses souhaits sont plus des visions ou des prédictions. En effet, puisqu'il a foi en Dieu, King semble convaincu qu'un avenir meilleur est possible. Martin Luther King est issu d'une longue lignée familiale de pasteurs baptistes. Il est aussi l'héritier de nombreux penseurs et religieux américains ayant développé le concept d'un évangile social « Social Gospel » tels que Strong, Gladden et Rauschenbusch, au début du XX^e siècle²⁶³. King est persuadé que seule la volonté divine peut régler les problèmes sociaux²⁶⁴. Dans son discours, il propose un modèle de prophétie classique, c'est-à-dire qui fait le pont entre l'espérance et la croyance. Le tout étant fortement ancré dans la foi.

3.2.2 *The Fire Next Time* ou comment annoncer l'éventuelle destruction du genre humain

Nous l'avons vu, James Baldwin a lui aussi un passé religieux. Comme il le relate dans son essai, il s'aperçoit rapidement des limites de la religion et de l'Église. Bien qu'il rejette la religion, il n'en demeure pas moins que son essai prend la forme d'une prophétie, mais une prophétie laïque. Par l'utilisation de ce genre littéraire, Baldwin s'inscrit dans la continuité d'une certaine tradition littéraire afro-américaine initiée par d'autres auteurs de fictions tels que Zora Neale Hurston, Ralph Ellison et Toni Morrison²⁶⁵. Le texte fonctionne comme une sorte d'avertissement que Baldwin formule pour mettre en garde la population américaine des dangers qui la guettent dans l'éventualité où ses recommandations ne seraient pas écoutées. Baldwin prétend donc connaître l'avenir; la destruction du genre humain est une menace réelle. *La prochaine fois, le feu* est inspirée d'un passage biblique :

²⁶³ Clayborne Carson, « Martin Luther King., and the Africa-American Social Gospel », dans, Cornell West, sous la dir. de, *African American religious thought : An anthology*, Louisville, Knox Press, 2003, p. 711.

²⁶⁴ *Ibid*, p. 710.

²⁶⁵ Hubbard, *The Sermon and the*, p. 21.

« Et Dieu dit à Noé, Vois l'arc en le ciel Bleu, L'eau ne tombera plus, Il me reste le Feu »²⁶⁶. De la même manière que Dieu avertit Noé, Baldwin s'adresse solennellement à l'Amérique. Le texte de Baldwin s'inscrit ainsi entre le profane et le sacré, mais aussi entre la tradition et la nouveauté. Tradition car il s'inspire d'un des premiers outils de résistance de la culture populaire afro-américaine, la prophétie. Nouveauté, car ce modèle s'extirpe du religieux. Comme King, Baldwin a foi en l'avenir.

Le fait qu'il utilise la « prophétie laïque » pour bâtir son argumentaire est la preuve que Baldwin, en tant que penseur, se distingue des autres penseurs intégrationnistes de son époque. Baldwin, tout comme King, est convaincu que la résistance afro-américaine doit être structurée autour du concept de « croyance ». Toutefois, pour lui, la croyance est davantage un état d'esprit, car il ne croit pas à une intervention divine dans la vie des hommes.

En conclusion, notre analyse nous a permis d'identifier les éléments contenus dans l'essai *The Fire Next Time* qui font de James Baldwin un penseur intégrationniste. L'amour est une notion structurante dans la pensée intégrationniste. La comparaison entre le modèle d'amour proposé par King et Baldwin a permis d'identifier les éléments qui les distinguent. Pour les deux penseurs, l'amour est la seule solution à la crise qui nuit aux rapports entre les Blancs et les Noirs américains. Martin Luther King, dont l'argumentaire est structuré par sa foi chrétienne, prétend que seul Dieu est garant de l'amour. Toutefois, il soutient que toute personne est capable d'amour puisque Dieu a créé les humains à son image. Pour King, l'amour est comparable à la notion de l'*agape* grecque soit que l'amour est un

²⁶⁶ Baldwin, *La prochaine fois...*, p. 137.

élément cosmique, intangible et divin. Pour Baldwin, l'amour est tout aussi important. Cependant, Baldwin est d'abord et avant tout un existentialiste qui rejette la religion, tout en confirmant l'importance pour les individus de retrouver leur nature. De manière fondamentale, Baldwin croit en l'Homme et non en Dieu. De ce fait, l'amour pour Baldwin est un acte d'amour terrestre et naturel qui unit les individus. L'amour, qui est d'abord et avant une forme d'attraction et de désir, peut se matérialiser sous forme d'amitié (*philia*) ou de relation physique (*eros*). Au moment de la publication de son essai, Baldwin est confronté à de nombreuses critiques. L'une de ces dernières consiste à affirmer que les solutions proposées par Baldwin sont la preuve que celui-ci est un idéaliste qui n'a aucune connaissance politique et historique. Cependant, Baldwin est persuadé que les solutions qu'il propose sont les solutions à la crise qui divise les États-Unis. Effectivement, l'essai *The Fire Next Time* est d'abord et avant tout une « prophétie laïque ». Par l'utilisation de ce genre littéraire, Baldwin s'inscrit dans une certaine tradition littéraire afro-américaine. Contrairement à d'autres penseurs, tels que Martin Luther King, le terme de croyance n'est pas relatif à une foi religieuse. Pour Baldwin, la foi est davantage un état d'esprit qui doit meubler la conscience. En fait, le concept de « croyance » a une double signification pour Baldwin; il invite les Noirs américains à croire qu'ils sont capables d'améliorer leur existence. Par la prophétie, il prouve à son lectorat qu'il connaît l'avenir et que les Américains doivent appliquer ses recommandations pour éviter la destruction du genre humain.

Conclusion

Pour conclure, notre analyse a porté sur la pensée dite intégrationniste dans l'essai *The Fire Next Time* de James Baldwin, paru en 1963. Nous nous sommes questionnés à savoir quelle est la contribution de James Baldwin et de son essai *The Fire Next Time* à l'idéologie intégrationniste. Dans un premier temps, nous avons constaté que James Baldwin fut influencé par un contexte particulier. Étant né dans le quartier de Harlem qui connaît à l'époque une renaissance culturelle, Baldwin est en contact avec des acteurs culturels qui utilisent leur art pour affirmer l'identité culturelle et politique des Afro-américains. Bien qu'il côtoie des militants importants tels que Richard Wright, Baldwin en tant qu'écrivain tarde à utiliser son art comme un outil de revendication politique puisqu'il croit que la rage qui structure les luttes brouille la réalité. Suite à un exil en France, Baldwin retourne aux États-Unis en 1956 et s'engage politiquement aux côtés de Martin Luther King et d'autres militants dans le mouvement des droits civiques en adoptant des idées qui s'apparentent à certaines notions qui structurent la pensée intégrationniste comme la non-violence. Son article « Princes and Powers » pose les bases de sa pensée. En effet,

en ce qui concerne les questions d'identité culturelle qui sont débattues lors du *Congrès des Écrivains et des Artistes Noirs*, Baldwin qui occupe un rôle d'observateur, propose une approche modérée concernant la culture et plus largement les relations entre les Blancs et les Noirs, en affirmant que les populations noires doivent reprendre leur place politique et culturelle, tout en étant capables de faire des compromis pour cohabiter avec les populations blanches. L'article « Princes and Powers » agit en tant que prémices à l'essai *The Fire Next Time* puisqu'il est structuré par des idées intégrationnistes, omniprésentes dans l'essai à l'étude.

Le second chapitre avait comme objectif de cerner l'analyse de Baldwin concernant le « problème noir » et d'identifier son impact le modèle de résistance qu'il propose pour y répondre. Pour Baldwin, le « problème noir » est un problème politique; il vient de l'importance que les sociétés accordent au concept de race utilisé comme déterminant social. Le « problème noir » est aussi, et surtout, un problème humain. Les Américains sont incapables de reconnaître leur semblable. Pour Baldwin, il est nécessaire que les hommes trouvent d'autres éléments sur lesquels fonder leur société. Devant la complexité du problème, Baldwin affirme que collectivement, la résistance afro-américaine doit être non-violente puisque l'agressivité et la radicalité confirmeraient les préjugés que conçoivent les Blancs à l'égard des Noirs. La résistance collective et non-violente est nécessaire, mais l'individu risque de s'effacer au détriment du groupe. Baldwin propose donc un modèle de résistance influencé par des notions existentialistes qui donne une place centrale à l'individu. La résolution du « problème noir », qui est en fait un faux-problème puisque la notion de race n'existe pas pour Baldwin, doit être individuelle plutôt que collective. Les individus doivent prendre conscience, et ce indépendamment de l'environnement qui les

entoure, qu'ils détiennent le pouvoir pour transformer leur existence. Comme la crise qui frappe les États-Unis menace la survie du genre humain, il est nécessaire que les Américains prennent conscience de la nécessité de vivre ensemble. Pour ce faire, ceux-ci doivent revenir aux fondements du genre humain. Comme le « faux-problème » noir est un problème de cœur, la seule solution à la crise pour Baldwin est l'amour.

Finalement, notre analyse nous a permis d'identifier les éléments contenus dans l'essai *The Fire Next Time* qui font de James Baldwin un penseur intégrationniste. L'amour est une notion structurante dans la pensée intégrationniste. La comparaison entre le modèle d'amour proposé par King et Baldwin a permis d'identifier les éléments qui distinguent Baldwin et King. Pour les deux penseurs, l'amour est la seule solution à la crise qui nuit aux rapports entre les Blancs et les Noirs américains. Martin Luther King, dont l'argumentaire est structuré par sa foi chrétienne, prétend que seul Dieu est garant de l'amour. Toutefois, il soutient que toute personne est capable d'amour puisque Dieu a créé les humains à son image. Pour King, l'amour est comparable à la notion d'*agape* grecque; l'amour est un élément cosmique et divin. Pour Baldwin, l'amour est tout aussi important. Cependant, Baldwin est d'abord et avant tout un existentialiste qui rejette la religion et qui appelle les individus à reconnecter avec leur essence. De manière fondamentale, Baldwin croit en l'Homme et non en Dieu. De ce fait, l'amour pour Baldwin est un acte d'amour terrestre et naturel qui unit les individus. L'amour, une forme d'attraction et de désir, peut se matérialiser sous forme d'amitié ou de relation physique.

L'essai *The Fire Next Time* est une « prophétie laïque ». Par l'utilisation de ce genre littéraire, Baldwin s'inscrit dans une certaine tradition littéraire afro-américaine. Toutefois, contrairement à d'autres penseurs tels que Martin Luther King, ce en quoi croit Baldwin

n'a pas de rapport avec la foi religieuse. Pour Baldwin, la foi est davantage un état d'esprit. Il invite les Noirs américains à croire qu'ils sont capables d'améliorer leur existence. Il proclame à son lectorat qu'il n'a pas de choix; il doit appliquer ses recommandations pour éviter la destruction du genre humain.

Au final, nous pouvons dégager trois tendances se dégagent de notre étude. Premièrement, l'essai *The Fire Next Time* est structuré par des idées généralement associées à la pensée intégrationniste. En effet, le modèle de résistance que propose Baldwin suggère l'adoption d'une attitude non-violente afin que la population afro-américaine retrouve sa place légitime dans la société américaine. Cependant, l'analyse faite par Baldwin à propos du « problème noir » modifie la notion de non-violence dont la signification s'en trouve renouvelée. Effectivement, lorsqu'il analyse le « problème noir », Baldwin affirme que la crise qui divise la société américaine relève à la fois d'un problème politique et humain. Selon Baldwin, le « problème noir » montre que par l'utilisation de faux-fuyants, les hommes se sont éloignés de leur réelle nature, nuisant à leur capacité de faire abstraction des éléments superficiels comme la couleur de peau.

Deuxièmement, dans son modèle de résistance, Baldwin accorde une grande importance au pouvoir d'action détenu par chaque individu. La non-violence est pour Baldwin une solution au problème racial qui divise les États-Unis. Cependant, étant donné que cette crise est un problème qui sommeille dans le cœur humain, il semble que chaque individu doit faire preuve de « sensualité » et prendre conscience qu'il est apte à transformer son existence et améliorer son statut ou sa condition. Baldwin s'oppose à toutes formes de déterminisme, tout en croyant que la vraie solution au faux « problème noir » est que les hommes doivent retrouver leur vraie nature. Donc il nous est permis de conclure

qu'avant d'être un essai inspiré des idées intégrationnistes, l'essai comme la pensée de James Baldwin sont davantage structurés par des notions existentialistes qu'intégrationnistes.

Par ce constat, une dernière tendance s'impose. L'amour semble, pour Baldwin, être la solution car l'amour est aux fondements des relations humaines. La comparaison du modèle d'amour proposé par Baldwin à celui de Martin Luther King, le penseur intégrationniste le plus emblématique et reconnu pour son message d'amour. Bien que la solution soit la même, il semble que les idées existentialistes de Baldwin teintent son idéal d'amour. Sa conception de l'amour est ancrée dans la réalité et le monde, contrairement à King qui affirme que seul Dieu est garant de l'amour qui unit les hommes. À l'époque de la publication de son essai *The Fire Next Time*, Baldwin est victime de nombreuses critiques de la part des autres penseurs intégrationnistes puisque selon eux, l'argumentaire de Baldwin est idéaliste. Cependant, l'entièreté de l'argumentaire *The Fire Next Time* est structurée par le fait que Baldwin est convaincu qu'il détient l'unique solution à la crise qui divise la société américaine. Baldwin invite son lectorat à appliquer ses recommandations sans quoi suivra la destruction du genre humain. En définitive, l'essai *The Fire Next Time* est un essai politique qui fait l'analyse du problème noir; il est aussi un manifeste existentialiste qui prend la forme d'une « prophétie laïque » dont l'objectif est de redonner les pleins pouvoirs aux individus.

En bref, l'analyse de *The Fire Next Time*, nous a permis d'établir que l'essai de Baldwin et la pensée qui le structure n'est purement intégrationniste et s'apparente plutôt à l'idéologie existentialiste. La grande différence entre l'intégrationnisme pur de Martin Luther King et le modèle hybride proposé par Baldwin, est que le second accorde une plus

grande importance à l'acte individuel dans la résistance. De plus, King affirme que les Blancs et les Noirs cohabitent en harmonie, bien qu'il reconnaisse que ces deux communautés soient distinctes. Tout comme King, Baldwin affirme que la réussite de la résistance afro-américaine doit s'orienter autour de stratégie non-violente. Contrairement à King, Baldwin nie l'existence même du concept de race et affirme que l'abolition d'un tel concept comme déterminant social consiste à être une des premières étapes pour la réussite de la résistance afro-américaine.

Cela étant dit, malgré l'originalité de la pensée hybride de Baldwin, l'apport de celui-ci à la pensée intégrationniste et au mouvement pour les droits civiques ne fut pas reconnu, autant par ses pairs que par ses contemporains. Comme l'a mentionné Polsgrove, une des raisons qui a poussé les intégrationnistes tels que King de se dissocier de Baldwin est dû notamment au fait qu'il proposait des solutions, comme l'abolition du concept de race, trop radical pour un modéré. Bien qu'il soit possible que Baldwin fut marginalisé par ses confrères, il serait intéressant d'approfondir cette piste afin de comprendre l'absence de Baldwin des livres d'histoires portant autant sur le mouvement des droits civiques que les idées qui le structure. De plus, il serait important d'étudier les écrits personnels de Baldwin et son opinion à l'égard des intégrationnistes, car bien qu'il les fréquente, est-ce qu'il s'identifie à l'idéologie intégrationniste ou se perçoit-il plutôt comme un libre penseur? La distanciation volontaire du cercle intégrationniste expliquerait peut-être le flou concernant les allégeances de Baldwin à ce groupe, puisque de nombreuses années plus tard, Baldwin fut lié à ce groupe par les spécialistes qui reconnaissaient des similitudes entre ses idées et celles des autres intégrationnistes.

Quoiqu'il en soit et ce indépendamment des raisons, James Baldwin fut presque totalement absent de l'histoire noire et de l'histoire politique américaine pendant environ un demi-siècle. Malgré les doutes concernant son réel impact pour la cause noire lors du mouvement des droits civiques et sa contribution à l'idéologie intégrationniste, il n'en demeure pas moins que ses qualités en tant qu'écrivain ne furent jamais niées. C'est d'ailleurs grâce à son art, tel que par l'essai *The Fire Next Time* que James Baldwin a su être le plus influent pour la lutte et la culture noire. L'art a aussi permis à Baldwin et à son message d'Amour de traverser les époques, de trouver écho et d'influencer certaines personnes qui redonnent en ce moment une voix à James Baldwin en remettant en scène ses pièces de théâtres ou par la création de documentaire dont il est la vedette. C'est le cas entre autre de Meshell Ndegeocello qui a créé une pièce de théâtre inspiré de l'essai *The Fire Next Time*. Comme quoi Baldwin semble recevoir la reconnaissance qui lui est due.

Bibliographie

Sources originales

- BALDWIN, James, *La prochaine fois, le feu*, Paris, Gallimard, 1996, 137 p.
- BALDWIN, James, *Go Tell It on The Mountain*, New York, Alfred A. Knopf, 1953.
- BALDWIN, James, *Notes of The Native Son*, Boston, Beacon, 1955.
- BALDWIN, James, *Giovanni's Room*, New York, Dial Press, 1956.
- BALDWIN, James, *Nobody Knows my Name*, New York, Dial Press, 1961.
- BALDWIN, James, *Another Country*, New York Dial Press, 1962.
- BALDWIN, James, *The Fire Next Time*, Dial Press, 1963.
- BALDWIN, James, « Sermons and Blues », *New York Times*, 29 mars 1959, pp. 6-7.
- BALDWIN, James, « Princes and Powers », *Encounter*, janvier 1957, pp. 52-61.
- DU BOIS, William, *Les âmes du peuple noir*, Paris, La Découverte, 2007, 339 p.
- KING, Martin Luther, *Strength to Love*, New York, Harper & Row, 1963, 168 p.
- NAACP, « Huge Anti-Lyching Meeting January 6 », *The Crisis : A Record of the Darker Races*, vol. 26, no. 52, janvier 1935, pp. 26-28.

WELDON, JOHNSON, James, « More Than a Murder », *The Crisis : A Record of the Darker Races*, no. 42, janvier 1935, pp. 7-8.

Sources secondaires

ALI DIENG, Amady, « Le 1^{er} Congrès des écrivains et des artistes noirs et les étudiants africains », *Présence Africaine*, no.175, printemps 2007, pp. 118-124.

ALDRIDGE, Daniel, *Becoming American : the African American Quest for Civil Rights, 1861-1976*, Chicago, Harlan Davidson, 2011, 381 pages.

ALTER, Robert, *The Art of Biblical Poetry*, New York, Basic Books, 1987, 321 p.

ANDERSON, James, « Black Rural Communities and the Struggle for Education during the Age of Booker T. Washington, 1877-1915 », *Peabody Journal of Education*, vol. 67, no. 4, été 1990, pp. 47-62.

BAKER, Houston, *Modernism and the Harlem Renaissance*. Chicago, University of Chicago Press, 1987, 122 p.

BALFOUR, Lawrie, « A Most Disagreeable Mirror: Race Consciousness as Double Consciousness », *Political Theory*, vol 26, no. 3, juin 1998, pp. 346-369.

BANDELE, Ramla, « Understanding African Diaspora Political Activism: The Rise and Fall of The Black Star Line », *Journal of Black Studies*, vol. 40, no. 4, mars 2010, pp. 745-761.

BARREYRE, Nicolas, *L'or et la liberté: une histoire spatiale des États-Unis après la Guerre de Sécession*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2014, 310 pages.

BARREYRE, Nicolas, « Refaire les États-Unis. Réunifier l'union: intégrer l'ouest à la reconstruction américaine (1870-1872) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, no. 49, octobre-décembre 2002, pp. 7-36.

BELL, Jeannine, *Hate Thy Neighbor: Move-in Violence and the Persistence of Racial Segregation in American Housing*, New York, New York University Press, 2013, 248 pages.

BIFFOT, Laurent, *La théorie intégrationniste*. Paris, Présence africaine, 1985, 79 p.

BOYD, Herb, *Baldwin's Harlem: A Biography of James Baldwin*, New York, Simon & Schuster, 2008, 272 p.

BOBINEAU, Olivier, « Qu'est-ce que l'agapè ? De l'exégèse à une synthèse anthropologique en passant par la théologie », *Revue du MAUSS*, no. 35, printemps 2010, pp. 293-311.

CARSON, Clayborne, « Martin Luther King., and the Africa-American Social Gospel », dans, Cornel WEST et Eddie S. GLAUDE JR, sous la dir. de, *African American Religious Thought : An Anthology*, Louisville, John Knox Press, 2003, pp. 696-714.

CHARNEY, Maurice, « James Baldwin's Quarrel With Richard Wright », *American Quarterly*, Printemps 1963, pp. 65-75.

CHENU, Bruno, *Je fais un rêve: les grands textes du pasteur noir*, Paris, Bayard, 1998, 251 p.

CONE, James H, « Integrationnism an Nationalism in African-American Intellectual History », dans, Cornel WEST et Eddie S. GLAUDE JR, sous la dir. de, *African American Religious Thought: An Anthology*, Louisville, John Knox Press, 2003, pp. 746-761.

COPELAND NAGLE, John, « How Not to Count Votes », *Colombia Law Review*, vol. 104, no. 6, octobre 2004, pp 1732-1764.

DEPARDIEU, Benoît, *James Baldwin: l'évidence des choses qu'on ne dit pas*, Paris, Belin, 2004, 126 p.

DORMAN, Jacob, « Back to Harlem : Abstract and Everyday Labor during the Harlem Renaissance», dans, Jeffrey Ogbonna, sous la dir. de, *The Harlem Renaissance Revisited: Politics, Arts, and Letters*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2010, pp. 74-93.

FINLEY, Cheryl, « 1969: Black Art and the Aesthetics of Memory », dans, Hélène LE DANTEC-LOWRY et Claudine RAYNAUD, dir. *Incidence de l'évènement: enjeux et résonances du mouvement des droits civiques*, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, 2007, pp 131-154.

FRANKLIN, John Hope, *Black Leaders of the Twentieth Century*, Urbana, University of Illinois Press, 1982, 372 p.

GIBSON, Casarae, « There's a riot! Race and Rebellion in Contemporary African American Culture », thèse de doctorat, États-Unis, Université de Purdue, Département d'histoire, 2015, 190 p.

GILROY, Paul, *L'Atlantique noir: modernité et double conscience*, Paris, Éditions Amsterdam, 2010, 334 p.

GOGGIN, Jacqueline, « Countering White Racist Scholarship : Carter Woodson and *the Journal of Negro History* », vol. 68, no. 4, automne 1983, pp 355-375.

GOMA-THELTHET, Joachim, *Histoire des relations entre l'Afrique et sa diaspora*, Paris, L'Harmattan, 2012, 184 p.

GREGG, Robert, « The New African American Middle Class », *Economic and Political Weekly*, vol. 33, no. 46, novembre 1998, pp. 2933-2938.

HALL, Perry, « Perspectives on the Interwar Culture : Remapping the New Negro Era », dans, Jeffrey OGBONNA et Green OGBAR, sous la dir. de, *The Harlem Renaissance Revisited: Politics, Arts, and Letters*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2010, pp. 195-210.

HARDY, Clarence, *James Baldwin's God: Sex, hope and crisis in black holiness culture*, Knoxville, University of Tennessee, 2003, 147 p.

HORNE, Gerald, « Race From Power : U.S Foreign Policy and the General Crisis of White Supremacy », dans, Brenda Gayle PLUMMER, sous la dir. de, *Window on freedom : race, civil rights, and foreign affairs: 1945-1988*, Chapel Hill, University of North Carolina, 2003, pp 45-66.

HUBBARD, Dolan, *The Sermon and the African American Literary Imagination*, Columbia, University of Missouri Press, 1994, 176 p.

JONES, Jacqueline, « "So the Girl Marries" : Class, the Black Press, and the Du Bois-Cullen Wedding of 1928 », dans, Jeffrey OGBONNA, sous la dir. de, *The Harlem Renaissance Revisited: Politics, Arts, and Letters*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2010, pp. 45-62.

JULIEN, Eileen, « Terrains de rencontre: Césaire, Fanon, Wright on culture and decolonization », *Yale French Studies*, no. 98, juillet-décembre 2000, pp. 149- 166.

LEEMING, David, *James Baldwin: A Biography*, New York, Knopf, 1994, 464 p.

LEVINE, Lawrence, *Black Culture and Black Consciousness: Afro-American Folk Thought From Slavery to Freedom*, New York, Oxford University Press, 1977, 522 p.

LITWACK, Leon et August MEIER, *Black Leaders of the Nineteenth Century*, Urbana, University of Illinois Press, 1988, 344 p.

MARCOT, François, « Pour une sociologie de la résistance : intentionnalité et fonctionnalité », dans, Antoine Prost, sous la dir. de, *La résistance une histoire sociale*, Paris, Éditions de l'Atelier, 1997, pp. 21-42.

MARTIN, Waldo, *The Mind of Frederick Douglass*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1984, 333 p.

MARTIN, William, WEST, Michael et Fanon WILKINS, *From Toussaint to Tupac: The Black International since the Age of Revolution*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2009, 318 p.

MCBRIDGE, Dwight A, *James Baldwin Now*, New York, New York University Press, 1999, 427 p.

MEIER, August, *Negro thought in America 1880-1915*, Détroit, University of Michigan Press, 1963, 336 p.

MELVIN WASHINGTON, James, « The Making of a Church with the Soul of a Nation, 1880-1889 », dans, Cornel WEST et Eddie S. GLAUDE JR, sous la dir. de, *African American Religious Thought : An Anthology*, Louisville, Westminster John Knox Press, 2003, pp. 414-434.

MIGNOLO, Walter, « Géopolitique de la sensibilité et du savoir. (Dé) colonialité, pensée frontalière et désobéissance épistémologique », *Mouvements*, no. 73, janvier 2013, pp. 181-190.

MOLLA, Serge. *Les idées Noires de Martin Luther King*, Paris, Labor et Fides, 2008, 396 p.

MOSES, Wilson, *Creative Conflict in African American Thought: Frederick Douglass, Alexander Crummell, Booker T Washington, W.E.B Du Bois and Marcus Garvey*, New York, Cambridge University Press, 2004, 308 p.

MUYUMBA, Walton, *The Shadow and the Act : Black Praticice, Jazz Improvisation, and Philosophical Pragmatism*, Chicago, University of Chicago Press, 2009, 208 p.

PAILHÉ, Joël, « Territoires du jazz: aire culturelle, espace social », *Espaces Temps*, no 31-32, janvier 1985, pp. 102-115.

PALMER, Colin, *Passageways : An Interpretive History of Black America, Volume II : 1863-1965*, Orlando, Harcourt Brace & Company, 1998, 322 p.

PERRIN, Christophe, « Égalité et réciprocité : les clés de la philia aristotélicienne », *Le Philosophoire*, no. 29, été 2007, pp. 259-280.

POLSGROVE, Carol, *Divided Minds: Intellectuals and the Civil Rights Movement*, New York, Norton & Company, 2001, 296 p.

PRENTISS, Craig, *Staging Faith: Religion and African American From Harlem Renaissance to World War II*, New York, New York University Press, 2014, 219 pages.

RABINOWITZ, Howard, *Southern Black Leaders of the Reconstruction Era*, Urbana, University of Illinois Press, 1982, 409 p.

ROLLAND-DIAMOND, Caroline, « De l'idéal de la communauté interraciale au nationalisme noir : le mouvement étudiant de Chicago face au défi du Black Power », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, no. 87, juillet-septembre 2007, pp 77-85.

RUDWICK, Elliott, « W.E.B Du Bois : Protagonist of the Afro-American Protest », dans, John Hope FRANKLIN, sous la dir. de, *Black Leaders of the Twentieth Century*, Urbana, University of Illinois Press, 1982, pp. 39- 63.

RUDWICK, Elliot et MEIER, August, *Black Protest in the Sixties*, Chicago, Quadrangle Books, 1986, 346 p.

SHAWKI, Ahmed, *Black and Red : les mouvements noirs et la gauche aux États-Unis, 1850-2010*, Paris, Éditions Syllepse, 2012, 254 p.

STRAUSS, Barry, « The Black Phalanx: African-Americans and the Classics after the Civil War », *Arion: A Journal of Humanities and the Classics*, vol. 12, no. 3, hiver 2005, pp. 39-63.

SPICKARD, Paul et DANIEL, Reginald, *Racial Thinking in the United States*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 2004, 361 p.

TABACOF, DIANA, « En quête d'Éros », *Revue française de psychosomatique*, no 33, printemps 2008, pp. 163-179.

TAÏEB, Éric, *Immigrés : l'effet générations : rejet, assimilation, intégration d'hier à aujourd'hui*, Paris, Éditions de l'Atelier, 1998, 399 p.

WACQUANT, Loïc, « Une ville noire dans la blanche : le ghetto étasunien revisité », *Actes de la recherche en sciences sociales*, mai 2005, no 160, pp. 22-31.

WALKER III, Willie Earl, « Prophetic Articulations: James Baldwin And The Racial Formation Of The United States », thèse de doctorat, États-Unis, Université de Princeton, Département de philosophie, 1999, 214 p.

WILLIAMS, Preston, « An Analysis of the Conception of Love and Its Influence on Justice in the Thought of Martin Luther King, Jr », *The Journal of Religious Ethics*, vol. 18, no.2 automne 1990, pp. 15-31.

WINKS, Christopher, « Into the Heart of the Great Wilderness: Understanding Baldwin's Quarrel with Négritude », *African American Review*, vol. 46, no. 4, hiver 2013, pp. 605-614.

